

- PALLI

· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·



Grande Sala os

23-IV-31
15

III 23 IV 15



MANUEL 22 8/4
DU
SOLDAT CHRÉTIEN,

avec approbation de Monseigneur l'Archevêque de Paris.

6^e Édition, 38^e mille.



La vie de l'homme sur la terre
est un combat.

(Jôn vii, 1.)



PARIS,

AU BUREAU GÉNÉRAL DES CONFÉRENCES,
rue Garancière, 6.

GAUME ET Cie, LIBRAIRES, rue Cassette, 4.

POUSSIELGUE-RUSAND, rue du Petit-Bourbon-St-Sulpice, 4.

AU CONCIERGE DES CARMES, rue de Vaugirard, 70.

Lyon,
Strasbourg,
Metz,
Besançon,
Rennes,
Bordeaux,
Toulouse,
Lille,

PÉRISSE Frères, Imp.-Libraires.
DERIVAUX, Libraire.
PALLEZ et ROUSSEAU.
TURBERGUE.
VANNIER.
LAFARGUE.
ANSAS.
LEFORT.

—
1850

APPROBATION

de Monseigneur l'Archevêque de Paris.

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR, par la miséricorde divine et la grâce du saint Siège apostolique, Archevêque de Paris.

Nous avons approuvé et approuvons, par les présentes, un livre de Prières et d'Instructions chrétiennes ayant pour titre : *Manuel du soldat chrétien*. Ce petit ouvrage nous a paru très-utile, et nous en recommandons l'usage aux fidèles de notre diocèse, surtout à ceux auxquels il est spécialement destiné.

Donné à Paris, sous le seing de notre Vicaire général, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Secrétaire, le 14 août 1849.

L. SIBOUR, vic. gén.

Par Mandement de Mgr. l'Archevêque,

COQUAND, ch. hon. secrét.

Propriété de l'Editeur.

G. V.

S'il m'était possible de fermer les yeux sur tout ce que cette bonne Mère m'a fait de bien, la voix de tous les siècles viendrait m'écraser de l'écho qu'elle a trouvé dans l'univers :

Qu'elle est bonne, Marie !

Elle est bonne de la bonté de Dieu même, qui l'a chargée de répandre sur toute la terre les trésors de sa miséricorde infinie. Pécheurs, malades, souffrants, affligés de toute espèce, dites-le : n'est-ce pas

Qu'elle est bonne, Marie ?*

Sa douce main essuie les larmes de ceux qui pleurent... les rayons de sa miséricorde éclairent les égarés... sa puissante protection relève le courage des âmes abattues... son cœur plein de tendresse invite tous les pauvres pécheurs à venir y chercher la paix. — O vous qui ne la connaissez pas encore, si vous saviez :

Qu'elle est bonne, Marie !

Un seul mot !... un seul regard de l'âme !... un seul soupir du cœur !... et elle vous comprendra ; elle vous soulagera ; elle dissipera vos craintes ; elle soutiendra vos forces ; elle allégera le fardeau de l'épreuve. — Ayez confiance... venez... priez... et bientôt vous répéterez avec toute l'Eglise : Qui l'a jamais invoquée sans s'écrier après :

Qu'elle est bonne, Marie !

O bonne ! ô douce ! ô très-pure Vierge MARIE ! laissez-moi vous le dire mille et mille fois : Je vous aime ! oui, je vous aime... et je veux vous aimer et vous servir toujours !

Pratique. En signe de dépendance filiale : 1° porter la MÉDAILLE et le SAINT SCAPULAIRE ; — 2° réciter l'ANGELUS 3 fois chaque jour et dire au moins une dizaine du chapelet ; — 3° s'appliquer à IMITER LES VERTUS de MARIE, et en particulier son HUMILITÉ, car : *L'essentiel de toute dévotion est l'IMITATION de l'objet qu'elle révere.* (S. Aug.)

* Extrait d'une prière de M. l'abbé Leguillou



**Qu'elle est bonne,
Marie !**

Ch. Letaille, Éditeur, rue Saint-Jacques, 30, à Paris.

MANUEL

DU

SOLDAT CHRÉTIEN.

CONSEILS DE L'AMI DU SOLDAT.

Votre profession, soldats, est regardée avec raison comme une des plus belles et des plus honorables carrières. Défendre au péril de sa vie la patrie en danger, protéger le faible injustement attaqué; tel est votre partage. Mais plus cette mission est noble et grande, plus aussi elle devient délicate et sérieuse, et demande de vous une vertu solide et éprouvée. Quand on tient le glaive entre ses mains, s'il est nécessaire d'être brave, il ne l'est pas moins d'être prudent et sage; cette bravoure, cette sagesse, rien ne vous les inspirera plus efficacement que la pratique de la religion.

Il est toutefois un préjugé malheureusement trop répandu. On regarde comme incompatible l'alliance de la pratique religieuse avec l'esprit militaire. Est-il possible, dit-on, qu'un soldat soit chrétien? L'agitation, le tumulte, les travaux de sa profession n'y opposent-ils pas un obstacle invincible? — « Mais croit-on donc qu'il n'y a point de salut pour ceux qui portent les

armes, s'écriait S. Gordius, officier romain, martyrisé sous Dioclétien? Est-ce un prodige qu'un officier religieux, et n'a-t-on jamais vu de Centurion servir Dieu? » On parle d'embarras, de tumulte, d'agitation; mais quelle condition ici-bas en est exempte? Qu'importe le bruit des camps? Notre âme n'est-elle point un temple où nous pouvons nous entretenir partout avec Dieu? Pourquoi, soldats, votre tente ne pourrait-elle pas être un lieu de prière? La prière est un pain quotidien aussi nécessaire à l'âme que le pain matériel l'est au corps; et certes personne n'en a plus besoin que vous dont la vie est une lutte continuelle. Nous ne vous dirons pas sans doute d'employer de longues heures à la prière : vous ne le pourriez pas. Mais souvenez-vous qu'un cœur pur est l'encens le plus agréable que l'on puisse offrir à Dieu, et que la fuite du vice, comme la pratique de la vertu, est déjà une bonne et sainte prière. Joignez-y quelques exercices pieux, simples et courts, surtout dans les garnisons, où il vous reste toujours plus de temps libre et vous serez des soldats chrétiens.

On dira encore : Un militaire chrétien peut défendre son honneur. Il a un sabre au côté, et il ne doit pas s'en servir contre celui qui l'insulte. Il faut qu'il souffre en silence les outrages dont on l'accable. — La religion condamne, il est vrai, ces affreux combats singuliers dans lesquels on met l'honneur au bout d'une épée ou d'un sabre, comme si celui qui a tort pouvait se donner raison en tuant celui qui a pour lui le bon droit. Ah! soldats, le vrai brave n'insulte jamais personne. L'héroïsme de

l'honneur est de réparer les torts que l'on a pu se donner dans un moment de vivacité, et d'en demander excuse. Du reste la religion ne défend pas d'employer les moyens légitimes de se faire rendre justice. Mais elle a une trop haute idée de votre profession, pour faire de vous des sicaires. Tournez vos armes contre les poitrines ennemies, et souvenez-vous que Dieu s'est réservé à lui seul le droit de la vengeance. Non-seulement les lois divines, mais les lois naturelles et humaines défendent d'accepter le duel. Ne blâmez donc pas le guerrier qui le refuse par des motifs de conscience. N'attribuez pas son refus à la pusillanimité. Le véritable courage ne consiste-t-il pas plutôt à triompher du désir de la vengeance, à s'élever par un principe de religion au dessus des railleries de quelques bravaches? Allez, allez ensemble au combat général : le champ de bataille, voilà le théâtre de la bravoure.

Mais enfin, est-il bien vrai qu'un soldat pieux puisse être vaillant? — Et pourquoi pas? Loin que le courage doive manquer au soldat chrétien, n'est-ce pas dans lui au contraire que vous le trouverez au plus haut degré, parce qu'il possède plus que tout autre l'amour du devoir et l'amour de sa patrie? Il suit invariablement la ligne qui lui est tracée; il n'a pas besoin de chef pour le surveiller : il marche sous l'œil de Dieu toujours ouvert sur sa conduite, et ne consulte que sa conscience.

Quant à l'amour de la patrie, où est-il plus ardent que dans le cœur du soldat chrétien? Est-ce donc la religion qui ins-

pire l'égoïsme ? Loin de là. N'est-elle pas la source féconde des plus héroïques dévouements ? N'en n'offre-t-elle pas les plus puissants motifs dans la perspective des récompenses éternelles ? Nous voulons bien ne pas contester la bravoure au soldat infidèle à ses devoirs envers Dieu : mais s'il conserve une étincelle de foi, peut-il envisager de sang-froid les suites terribles de la mort dans le péché ? tandis que le soldat chrétien, tranquille sur son avenir, se sacrifie sans inquiétude, et voit dans la mort le vestibule même du ciel, et le commencement d'un bonheur et d'une gloire sans fin.

Vous dites qu'un chrétien ne peut être soldat vaillant : mais alors anéantisiez donc les mille noms de ces braves Croisés, qui firent des merveilles inconnues aux temps anciens. Dites que les Godofroy, les Tancredé, les Louis IX, étaient des hommes sans courage, Louis IX, que les barbares eux-mêmes appelaient *le plus fier chrétien qu'ils eussent jamais connu*. Dites que les plus célèbres guerriers chrétiens qui ont paru sur la terre, ont acquis une réputation qu'ils ne méritaient pas. Et ce Scanderberg, le fléau des Turcs, aussi terrible dans l'action que doux et humain après la victoire, d'une piété exemplaire, toujours chaste et en garde contre ses passions, qui ne commença jamais le combat sans avoir imploré le secours de Dieu, et qui après la victoire ne manquait jamais de lui rendre de solennelles actions de grâces. Et ce Jean Sobieski, dont les peuples n'admiraient pas moins la piété que la vaillance, et qui, avant de livrer une

bataille couronnée par les plus brillants succès, avait mis son armée en prières, et lui-même avait servi le prêtre à l'autel, priant tout le temps les bras étendus en forme de croix. Et ce Tilly, l'un des plus heureux capitaines du *xviii^e* siècle qui sur son lit de mort disait à ses officiers en leur recommandant la piété : « Je dois à » ma confiance en Dieu tous les succès que » j'ai obtenus comme les consolations que » je goûte au moment de paraître devant » lui. » Et ce Crillon, *le brave des braves*, impétueux, bouillant, mais juste envers tout le monde, plein de zèle pour la religion dont il pratiquait assidument les devoirs. Et ce Duguesclin, toujours à la tête des armées, toujours battant les ennemis, et ne cessant de répéter à ses soldats qui le nommaient leur père : « Mes » amis, mes compagnons, je vous recom- » mande trois points : la crainte de Dieu ; le » soin de votre honneur plus que de votre » vie ; le service de la patrie. » Et ce Bayard, ce chevalier *sans peur et sans reproche*, bon, sage, toujours prêt à mourir pour sa patrie, éternellement le modèle des guerriers. Et ce Turenne, l'un des plus grands généraux des temps modernes, qui sut unir le courage le plus intrépide à la piété la plus vraie, et qui s'humiliait d'autant plus devant Dieu qu'il remportait de plus éclatantes victoires. Et ce lieutenant Gabriel de Fénélon si recommandable par ses talents militaires, et dont un historien a dit, que « son extrême » dévotion augmentait encore son intré- » pidité, persuadé que « l'action la plus » agréable à Dieu était de mourir pour sa

- » patrie. Il faut avouer, ajoute l'historien,
- » qu'une armée composée d'hommes qui
- » penseraient ainsi serait invincible. »

Et pour finir par un guerrier de notre temps, ce Drouot, soldat sans tache, capitaine habile et intrépide, ami fidèle de son prince, qui l'appelait *le sage de la grande armée*, serviteur ardent et désintéressé de sa patrie, humble, chaste, aimant les pauvres jusqu'à se faire pauvre lui-même, chrétien sincère, dont la foi ne chancela pas un seul jour et ne se cacha pas une seule fois croyant toutes les vérités, accomplissant tous les devoirs, communiant plusieurs fois l'année, avec ce respect militaire et filial qui convient si bien aux braves; modèle, en un mot, de l'homme, du soldat, et du citoyen, tels qu'ils se forment sous l'inspiration de la religion (1). Et tant d'autres encore que l'on pourrait citer. — C'en est assez pour montrer que la religion, loin d'énervier le courage et de l'affaiblir, en est l'âme et l'aliment, et que, comme le disait le roi Gustave Adolphe, qui certes se connaissait en hommes et en guerriers, « les meilleurs chrétiens sont les meilleurs soldats. »

Mais, vous le voyez, pour mériter le beau titre de soldat chrétien, il ne suffit pas de combattre les ennemis de la patrie. L'homme a des ennemis de son bonheur mille fois plus terribles que ceux du sol qui l'a vu naître. Ce sont les vices auxquels il ne doit laisser ni trêve ni repos, et il sera d'autant plus fort contre les premiers qu'il combattra plus généreusement

(1) Oraison funèbre du général Drouot par le P. Lacordaire.

les seconds. Quels sont donc, jeune soldat, ces ennemis qui vous déclareront une guerre acharnée? Les voici : Le premier s'appelle la luxure ; le second se nomme l'ivrognerie ; le troisième, c'est le blasphème ; le quatrième, le respect humain ou la crainte d'être blâmé ou raillé ; le cinquième, l'oisiveté. Ne dites pas cinq contre un, c'est trop fort!!! Un brave ne compte jamais les ennemis ; la grandeur du péril enflamme son courage ; d'ailleurs ce sont surtout les grands capitaines qui font les soldats victorieux. Et quel sera votre guide dans les combats que vous livrerez à ces ennemis ? Le Fils du Dieu vivant, Jésus le Dieu fort : sous la conduite de ce divin chef, le soldat chrétien est toujours sûr de la victoire ; à sa prière, Dieu combat avec lui, et quand le Dieu des armées est avec nous, qui sera contre nous ?

PREMIER ENNEMI

L'Impureté.

De toutes les passions, la volupté est la plus tyrannique. Le luxurieux n'a que des pensées basses et animales ; et les brutales jouissances des sens, loin de remplir les désirs toujours renaissants de son cœur, ne font que les irriter : plus il cède à ses penchants, plus il les rend impérieux et violents... Les conversations du luxurieux sont dégoûtantes comme le vice : vivre et mourir comme la brute, voilà son sort.

Non, point de vice plus injurieux à Dieu et plus funeste à l'homme.

Dieu est saint ou plutôt la sainteté mé-

me. Tout péché attaque, il est vrai, la sainteté de Dieu ; mais de tous les vices, le vice impur lui est le plus directement opposé. Dieu est tout esprit ; et ce vice, si je puis m'exprimer ainsi, est toute matière. Les autres péchés altèrent, si l'on veut, les traits de la divinité imprimés dans notre âme ; mais l'impureté les efface, les détruit entièrement. Nous ne trouvons pas que Dieu se soit repenti d'avoir créé l'homme à cause d'aucun autre péché. Non, dit-il, le souffle de vie que j'ai communiqué à l'homme, ne restera pas en lui ; je détruirai l'homme parce qu'il n'est plus que chair.

L'impudique est le sacrilège profanateur d'une chair divinisée par l'Incarnation de Jésus Christ et par la réception des sacrements. Le Baptême a fait de nous, selon l'expression de saint Pierre, un peuple choisi, un sacerdoce royal, une nation sainte acquise par le sang de Jésus-Christ. La sainte Communion a encore perfectionné cette consécration de nos corps. Le sang de Jésus-Christ a coulé dans nos veines. Nos membres sont devenus ses membres. Que fait l'impudique ? Il prend les membres de Jésus-Christ pour en faire des membres d'impureté. Oh horreur !

Enfin nous sommes devenus par le baptême les temples de l'Esprit saint. Ces temples, l'impureté les souille. Dépouiller les églises, c'est un crime ; les changer en lieux profanes, c'est un sacrilège ; placer sur les autels du Dieu vivant une idole infâme, c'est ce qu'un prophète appelait l'abomination de la désolation. Impudique, voilà ton crime ! Une passion hideuse

a placé son trône sur les débris du trône de Dieu même. Vois, vois ton cœur, temple de la divinité, dégradé par l'impudicité : elle commande en souveraine là où régnait le Dieu trois fois saint ; ô douleur ! ô honte !

Mais ce vice si injurieux à Dieu est encore le plus funeste à l'homme. Dieu n'a puni aucun péché, même sur la terre, avec tant de rigueur que celui de l'impureté. C'est en punition de ce péché qu'il fit tomber le feu du Ciel sur cinq villes et qu'il fit périr dans les flammes tous leurs habitants. C'est principalement à cause de ce péché qu'il noya dans un déluge universel tout le genre humain excepté huit personnes.

Le vice de l'impureté a tous les autres vices à ses gages et à sa solde ; c'est pour lui que l'homicide répand le sang humain ; que la perfidie prépare des poisons, que la prodigalité dissipe, que le parjure trompe, que le sacrilège attente à ce qu'il y a de plus saint. Faites sortir du tombeau et réunissez tous les incrédules, tous les suicides, tous les criminels qui ont porté leur tête sur un échafaud ; tous ces jeunes gens déjà vieux et honteusement ridés, descendant dans la tombe, usés par le vice ; interrogez-les ; presque tous vous répondront : Malheur à moi ! funeste passion, amis perfides, puissé-je ne vous avoir jamais connus !

Demandez à ce jeune homme qui traîne le boulet et sa honte, demandez-lui la cause de son malheur, il vous dira que, pour satisfaire sa passion, il a suivi les conseils d'une femme dégradée ; il a vendu

une partie des vêtements qu'il avait reçus de l'Etat, et après l'orgie il se réveilla dans un cachot. Interrogez tous ceux qui ont subi le supplice ignominieux de la dégradation militaire, tous vous diront que, lorsque la passion entraîne, on ne réfléchit plus, on ne raisonne plus ; et que pour des plaisirs dégradants et passagers, on sacrifie en un moment son honneur et son avenir, l'honneur et l'avenir d'une vénérable famille !

Dieu, pour punir l'impudique, n'a qu'à le laisser faire. Cette dévorante passion, la volupté, porte avec elle son châtiment ; et quel, châtiment ! C'est l'esclavage et l'esclavage le plus honteux. Soudain tout change dans un jeune homme ; ses vives couleurs disparaissent, ses yeux sont abattus ; il est pâle, languissant, il s'éteint : ce changement étonne ; mais un seul mot va vous découvrir ce mystère. Un tyran, un maître cruel le tue lentement. Ce tyran, c'est l'impureté. Entrez dans le cœur de ce malheureux esclave de la plus furieuse des passions. Elle y règne avec empire, elle conduit sa victime de crime en crime. — Mais je n'ai plus de quoi satisfaire tes désirs. — N'importe, va, emprunte, contracte dettes sur dettes. — Mais ma mémoire s'altère, mon intelligence s'obscurcit, toutes les facultés de mon âme s'usent. — N'importe, va, obéis. — Mais je languis, mes forces s'affaiblissent, je meurs tous les jours. — N'importe, marche de désordre en désordre jusqu'au tombeau.

Est-ce tout ? Non. Dirai-je le nom de ces affreuses maladies qui, semblables à un poison subtil et corrosif, s'infiltrèrent dans

le sang pour le vicier? Le père libertin les a contractées dans la débauche. Le mal se transmet et passe aux enfants qui naissent malsains, portent quelquefois de dégoûtantes infirmités, vivent ou plutôt languissent quelque temps, et meurent dans les souffrances après une lente et douloureuse agonie. Pensez-y bien.

N'avez-vous jamais contemplé avec terreur dans les hôpitaux ces vastes salles où l'on relègue comme des lépreux ou des pestiférés ces victimes d'une passion qui tue plus d'hommes que la guerre? Puisque tu as voulu m'oublier, dit le Seigneur, et que tu m'as abandonné pour un misérable plaisir du corps, je veux que même en cette vie tu souffres la peine de tes crimes.

Allez donc, si vous le voulez, allez voir ces cadavres ambulants. Mais non; ne les approchez pas de trop près: leur haleine infecte à quelque chose de l'odeur qui s'exhale d'un sépulchre; leurs douleurs sont celles des damnés, et leurs ossements eux-mêmes portent dans leur couleur l'empreinte du vice. Ne dites pas que vous n'irez jamais jusque là, que vous saurez vous arrêter à temps. Combien d'autres l'ont dit avant vous, et ne se sont pas arrêtés! Ici surtout la pente est glissante et rapide. On sait où l'on commence, on ignore où l'on finira.

Mais plutôt, jeune soldat, dites-vous sérieusement à vous-même, en détournant de ce douloureux spectacle vos regards attristés: « C'est pour servir ma patrie que j'ai quitté les lieux qui m'ont vu naître; » c'est pour m'honorer par ma valeur, et

» par une vie vertueuse et sans reproche
 » que je suis enrôlé sous le glorieux dra-
 » peau de la France : non, non, je ne suis
 » pas soldat pour aller pourrir dans un
 » hôpital. »

Est-ce tout ? Non, ajoutons que l'impudique, par une vie de servitude, de honte, d'ignominie et de douleurs, se prépare un enfer d'autant plus terrible que ses crimes passés en habitude auront été plus multipliés, et que tombé dans cette fange, il s'y sera enfoncé plus profondément. Saint Remi, un des plus grands évêques des Gaules, qui a instruit dans la foi et baptisé Clovis et les principaux officiers de son armée, disait que *la plupart des damnés le sont à cause de ce péché.*

Voulez-vous donc sauver votre âme, voulez-vous ne jamais vous déshonorer, voulez-vous conserver la santé et les forces que vous ont procurées le travail et les mœurs pures au sein de la famille ? soyez chastes. Des soldats musulmans, chargés par le sultan, leur maître, d'une mission auprès de Godefroy de Bouillon, furent frappés de la vigueur et de la force de ce héros chrétien : ils l'en félicitèrent et lui témoignaient hautement leur admiration : « Ne soyez point surpris, leur dit » Godefroy : je suis robuste, parce que je » suis chaste. »

Mais il ne suffit pas de vous avoir montré la grandeur du mal : il faut encore vous en indiquer les préservatifs et les remèdes. Eloignez d'abord les occasions ; sans cela tout est inutile ; les promesses, les larmes, les résolutions, les confessions ne serviraient à rien. Il y a des tentations dont

on ne triomphe qu'en luttant. Pour l'impureté, c'est tout le contraire; on ne peut en triompher que par la fuite. C'est par la fuite qu'il faut commencer le combat, par la fuite qu'il faut le continuer, par la fuite qu'il faut le finir. Ici, soldats, la bravoure consiste à avoir peur de son ennemi. Fuyez les camarades libertins que vous reconnaîtrez sans peine à leurs propos licencieux et dissolus. Fuyez les personnes du sexe qui peuvent être pour vous une occasion de chute. Interdisez-vous ces excès de viande et de vin qui ont fait plus de réprouvés que jamais les Néron, les Dioclétien, et tous les persécuteurs ensemble, n'ont fait d'apostats. Evitez le désœuvrement. Un homme oisif n'a pas besoin de démon pour le faire tomber; il est lui-même son premier et son plus dangereux tentateur. Soyez exacts à bien remplir les devoirs de votre état. Le travail et des occupations réglées, voilà la première sauvegarde contre les assauts des passions.

A la fuite des occasions joignez la prière. Recommandez-vous à Dieu, et à Marie qui est la mère de la pureté. Quand vous serez tentés, ne vous arrêtez pas à vous entretenir avec la tentation. Invoquez aussitôt les saints noms de Jésus et de Marie. Ces noms sacrés mettent en fuite l'ennemi du salut, et éteignent ces ardeurs infernales. Si la tentation continue, continuez votre prière; assurément vous ne tomberez pas. Pratiquez quelque exercice de piété envers Marie. Récitez, par exemple, trois *Ave*, en l'honneur de sa pureté, au moment de votre lever et de votre cou-

cher; surtout souvenez-vous, dès que la tentation commence, d'implorer sur-le-champ le secours de Jésus et de Marie. Mais s'il vous arrivait de faire quelque chute, gardez-vous de vous laisser aller au découragement : humiliez-vous alors devant Dieu; demandez-lui pardon du fond de votre cœur, et mettez tout en œuvre pour éviter une nouvelle faute.

Enfin, fréquentez les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Point de préservatif plus efficace que l'humble aveu, non-seulement de vos fautes, mais de vos tentations. Ce que nous disons de l'utilité et de la nécessité de la confession, nous le disons à plus forte raison de la divine Eucharistie. C'est le pain des forts. Comme l'eau éteint le feu, de même cette manne céleste éteint les ardeurs de la concupiscence.

SECOND ENNEMI.

L'Ivrognerie.

La luxure n'engendre pas toujours l'ivrognerie : mais l'ivrognerie donne toujours naissance à la luxure. Non, disait saint Jérôme, je ne croirai jamais qu'un ivrogne soit un homme chaste. Saint Paul a eu raison de dire que les ivrognes sont les ennemis de Jésus-Christ, que leur fin sera malheureuse et funeste. Le vin qu'ils boivent est comme une coupe de mort qu'ils avalent et qui donne la mort à leur âme. Ils n'en veulent rien croire; mais ils apprendront dans les feux éternels qu'il y a un autre Dieu que leur ventre, selon l'expression de l'Apôtre.

Point de vice plus dégradant pour la nature humaine que l'ivrognerie.

Un soldat français doit être le modèle de la loyauté, du courage et de l'honneur : l'arme que la patrie lui confie sans crainte suppose toutes ces vertus militaires. Mais un soldat dans l'ivresse ne sait plus se défendre, ni défendre le faible, et peut devenir sans le vouloir un assassin ; lui symbole de la force de la patrie, il est alors la risée et le jouet des enfants. Privé à la fois de raison et de sentiment, étendu sur un chemin ou dans un ruisseau, il peut être désarmé par un filou ou par une femme. Dans l'ivresse, il n'est plus soldat, il n'est plus homme. Il faudrait le bannir de la compagnie des humains et le reléguer parmi les animaux.

Les magistrats de la ville de Sparte, dont les habitants étaient les plus sobres de l'univers, ayant exposé en public un esclave plein de vin, pour inspirer l'horreur de ce vice à la jeunesse ; saisis d'étonnement à la vue de ce hideux spectacle, tous s'écrièrent : Eh ! d'où a-t-on fait venir un tel monstre, qui a la figure d'un homme, et qui a moins de sentiment qu'une bête ? L'ivrogne, en effet, est au-dessous de la brute ; car il n'a pas même l'instinct.

Que dirai-je des suites de cette maudite passion ? Un soldat ivrogne, est toujours dissipateur, insolent, disputeur, querelleur, blasphémateur. Il est sans pudeur, sans retenue dans ses discours et dans ses chansons, impudent avec les personnes du sexe, dissolu dans ses manières, lubrique dans ses regards, sans respect pour ses chefs, sans égard pour ses camarades.

C'est l'ivrognerie qui agrandit chaque jour les cadres des compagnies de discipline. C'est l'ivrognerie et les autres excès de bouche qui causent la dyssenterie et toutes les maladies qui règnent souvent dans les camps et qui enlèvent plus de soldats que les blessures. Chaque mois, chaque jour, il meurt en France des hommes que l'excès du vin emporte et qui sont à la lettre *ivres morts*; il en est d'autres que l'eau-de-vie brûle tellement qu'ils finissent, en passant près d'un foyer, par prendre feu eux-mêmes et par être réduits en cendres. Mais ce n'est rien encore, parce que ce n'est là que le fait de quelques-uns. L'ivrognerie mine petit à petit les forces de millions d'hommes, dévore leur santé, et prépare les voies à toutes les maladies.

On a calculé en 1845, que l'ivrognerie et les désordres qui en sont la conséquence tuaient par an en Angleterre 50,000 hommes; que les trois quarts des criminels, la moitié des insensés, les deux tiers des pauvres ne l'étaient que par suite de ce vice; que quinze mille hommes et dix mille femmes étaient condamnés à la prison pour crimes enfantés par l'ivrognerie. En Amérique, les trois quarts des crimes sont causés par l'ivrognerie; et on compte jusqu'à 37,000 morts par excès de boisson.

Mais en fait de crimes, de désordres et d'excès, peut-être n'est-il rien de si horrible et de si tragique que ce qui arriva à un jeune homme, en Afrique, du temps de saint Augustin. Le saint docteur lui-même rapporte le fait. Ce jeune homme se nommait Cyrille : il était extrêmement adonné

à la boisson, et passait une partie de sa vie dans les cabarets avec des compagnons débauchés comme lui. Un jour qu'il s'était livré à tous les excès de l'intempérance, il retourna à la maison paternelle, et commença ses attentats par poignarder une de ses sœurs. Aux cris qu'elle fit entendre, le père alarmé accourut; ce fils, plus furieux encore, trempa ses mains dans le sang de celui qui lui avait donné la vie, et l'égorgea. Il poignarda encore une autre de ses sœurs qui voulut prendre la défense de son père, et l'arracher des mains du monstre. Que de crimes, què d'horreurs dans un seul homme et dans un seul jour ! Saint Augustin, informé de cet événement funeste, rassembla son peuple, monta en chaire les larmes aux yeux et les soupirs dans le cœur, et profita de l'occasion pour montrer à quels excès peut conduire une passion malheureuse.

Terminons par un fait plus consolant et qui prouve qu'en dépit du proverbe : *Qui a bu boira*, on peut avec une volonté forte triompher de ce vice comme de tous les autres. Dans un village situé près de Nîmes, vivait un paysan nommé Jean, qui, dès sa jeunesse, s'était tellement livré à l'ivrognerie qu'il était presque continuellement ivre et qu'il passait généralement pour le plus grand ivrogne qu'il y eût dans le pays. Une retraite fut donnée dans la paroisse. Pendant les trois premières semaines, Jean n'assista à aucun des exercices; ce ne fut que deux jours avant la fin, qu'il se décida à entendre un sermon sur l'enfant prodigue. Ce

discours fit la plus vive impression sur le nouvel auditeur. Il reconnut son portrait dans la peinture des désordres de l'enfant prodigue ; il vit dans la bonté de son père, une image touchante de celle de Dieu, et aimé par le repentir et par la confiance, il prit la ferme résolution de changer de vie. Dès le lendemain, il alla trouver le prédicateur ; il lui fit la confession la plus exacte et la plus détaillée : et il l'accompagna de tant de soupirs, de tant de marques d'un vif repentir ; il résista avec tant d'opiniâtreté au conseil prudent qu'on lui donnait de ne pas renoncer entièrement au vin à cause de sa santé, mais d'en user plus rarement, et plus sobrement ; il protesta si souvent et si fermement que jamais rien ne pourrait le réconcilier avec ce cruel ennemi, que le confesseur, malgré cette habitude invétérée, n'hésita pas à l'absoudre sur-le-champ, en lui recommandant avec tout le zèle dont il était capable, de persévérer dans les bons sentiments que Dieu lui avait inspirés.

Cinq ou six mois après la retraite, une des sœurs de Jean fit un voyage à Nîmes, et y ayant rencontré le prédicateur, celui-ci fut curieux de savoir des nouvelles de son pénitent. « Vous venez sans doute, » dit-il, de votre village ? » Dites-moi, comment se porte le brave Jean ? « Ah ! » mon bon monsieur, répondit cette femme, nous vous avons une bien grande obligation ; vous en avez fait un saint. » Depuis que vous avez quitté notre pays, » non-seulement ses anciens amis n'ont » pu l'entraîner au cabaret ; mais il ne

nous a pas été possible à nous-mêmes de lui faire avaler une seule goutte de vin.. *Il o été mon plus grand ennemi* dit-il quand on lui en parle, *je lui ai juré » une haine éternelle, je lui tiendrai parole ; » ne m'en parlez plus.* » Le zélé missionnaire ne put entendre ces paroles sans verser des larmes de joie ; et toutes les fois qu'il racontait ce trait, il avait coutume de dire qu'après une telle conversion, on ne levait désespérer de celle d'aucun pécheur.

Suivez son exemple, jeune soldat. Nous ne vous dirons pas néanmoins de vous interdire entièrement comme lui l'usage du vin ; mais n'en usez qu'avec modération. Fuyez les cabarets comme des lieux empestés ; fuyez les camarades adonnés au vin, qui vous entraîneraient infailliblement à marcher sur leurs traces Et quel malheur, si, vous livrant à ce vice hideux, vous en rapportiez dans vos foyers la malheureuse habitude ! Votre bon père, votre douce et pieuse mère demandent au Ciel votre retour ; ils vous désirent comme leur appui, leur consolation, le bâton de leur vieillesse ; ils vous attendront un jour agenouillés au pied de la croix de votre village ; vous arriverez, ils vous presseront dans leurs bras, tout sera fête sous le toit qui vous vit naître.... Hélas ! quelques jours se seront à peine écoulés, et vos détestables habitudes se révéleront ; et quand, chancelant d'ivresse, vous vous serez souvent traîné à la porte de la maison paternelle, quand vous aurez outragé vos parents, déshonoré leurs derniers jours, quand vous aurez par vos désor-

dres abrégé leur triste vie, il ne vous restera que vos vices, le mépris de tous, votre misère, votre dégradation, et la malédiction de votre père et de votre mère, prélude de la malédiction éternelle de Dieu. Jeune soldat, pensez-y!

TROISIÈME ENNEMI.

Le Respect humain.

Rougir de son Dieu, c'est trahir son chef; rougir de sa religion, c'est désert-ter son drapeau.

Jeune soldat, votre âme s'indigne justement aux noms de traître et de désert-teur : Eh bien ! voilà pourtant les deux noms flétrissants que mérite l'esclave du respect humain. Dieu n'est-il pas votre maître, votre père ? Ne vous a-t-il pas créé par sa puissance, conquis par son amour, racheté par son sang ? Vous souvient-il, jeune soldat, du jour de votre première communion ? Heureuse de votre bonheur, votre pieuse mère versa de douces larmes à côté de son fils bien-aimé ! C'est dans ce jour que vous renouvelâtes les serments solennels qu'on avait faits pour vous au jour si beau de votre baptême. Alors, vous jurâtes fidélité à votre Dieu et à sa religion sainte. Mais, hélas ! pour devenir infidèle à de si sublimes engagements, vous le savez, il ne faut souvent qu'une parole, un sourire d'un camarade impie ou libertin. Cependant, songez-y, quand on est assez lâche pour rougir de sa foi, on rougira bientôt des devoirs les plus sacrés, et on ne tardera pas à les fouler aux pieds.

Constance Chlore, père de Constantin le Grand, avait, quoique païen, des officiers chrétiens à sa cour. Voulant mettre leur foi à l'épreuve, il les rassembla tous devant lui, et après leur avoir parlé en des termes propres à les tenter, il les obligea à s'expliquer. Quelques-uns dominés par le respect humain, tremblant pour leur fortune, sacrifièrent honteusement leur religion; mais la plupart d'entre eux fermes dans leur foi se déclarèrent hautement chrétiens. Constance disgracia les premiers, et retint les autres auprès de sa personne : « Ce sont dit-il, des hommes de caractère, fidèles à leur Dieu, ils le seront à leur empereur. » Il jugeait bien.

Mais si je vais à confesse, dites-vous peut-être, si j'approche des sacrements, si on me voit à l'église avec un livre, si je ne tire vengeance de cette injure, si je ne fais pas comme les autres, que dira-t-on de moi?

Que dira-t-on de vous? Vous craignez donc plus les discours des hommes que les jugements de Dieu? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit qu'il rougirait devant son Père de ceux qui auront rougi de lui devant les hommes?

Que dira-t-on de vous? Mais regardez-vous donc comme une opprobre de servir Dieu? On se fait honneur de servir sa patrie, et vous regarderiez comme un déshonneur de servir Jésus-Christ! Vous vous faites honneur de votre profession. Vous avez raison : elle est noble, elle est belle; mais vous êtes chrétien, et vous rougiriez du christianisme! et vous n'oseriez parai-

tre disciple de Jésus-Christ ! N'est-ce pas vous rendre coupable d'une indigne lâcheté ?

Que dira-t-on de moi ? Et qu'importe ce qu'on dise de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir ; c'est le vice qui doit rougir, et non pas la vertu ; c'est au crime qu'appartient la honte, et non pas à l'innocence.

Laissez, laissez rougir l'homme vicieux, et montrez une noble fierté, une sainte hardiesse, quand vous avez fait ce que vous deviez faire.

Pourquoi vous mettre en peine des discours des hommes ? Que gagnez-vous à leurs applaudissements ? que perdez-vous à leur censure ? Etes-vous obligé de leur rendre compte de vos actions ? Sont-ils vos juges ? est-ce d'eux que vous attendez votre récompense ?

Et puis ceux dont vous craignez le mépris ne sont-ils pas eux-mêmes très-méprisables ? Livrés à leurs passions, gémissant sous leur joug honteux, tourmentés par les reproches de leur conscience, ils voudraient étouffer cette voix importune ; et c'est pour se rassurer par leur nombre qu'ils s'efforcent de multiplier les complices de leurs désordres. Pour vous, n'oubliez jamais ce mot d'un grand homme : *C'est avoir l'âme basse de n'oser être sage, parce que les fous s'en moquent.* Leurs discours passeront, mais les jugements de Dieu ne passeront pas.

Persuadez-vous bien, au reste, que le soldat qui, sans ostentation comme sans crainte, obéit à ses convictions, lasse bien tôt ceux qui le raillent.

Répondre aux méchants en faisant toujours bien, c'est les réduire à l'impuissance. Je confirmerai ces réflexions par un fait tout récent, qui sera pour vous une leçon et un puissant encouragement.

Il y a quelques années, un élève de l'Ecole Polytechnique trouve un chapelet dans une des salles. Indigné à la pensée que dans l'illustre école on puisse réciter cette humble prière, il réunit ses amis, leur fait part de sa découverte, et tous jurent de faire bonne justice d'une pareille superstition. Le mot d'ordre est donné : après les exercices, on se rend dans la cour ; le chapelet est pendu à la branche d'un arbre, et l'élève qui l'a trouvé s'écrie avec l'expression de la plus cruelle ironie : « Que celui de nos chers camarades qui a » perdu *son chapelet* vienne le prendre ; » et le ton de sa voix semblait ajouter : *s'il l'ose*. — On fait silence, mais le jeune chrétien n'hésite pas ; c'est C. T***, proclamé naguère le premier numéro sortant de l'école. Il s'approche, prend tranquillement son chapelet, et s'adressant à celui qui l'avait défié, il lui dit : « Merci, mon cher » ami, je tiens à ce chapelet qui m'a été » donné par ma mère, et en restant chrétien, je ne crois pas avoir déshonoré » l'école. » Bravo ! s'écrie-t-on de tous les rangs ; bravo ! il a du courage !... Un illustre maréchal, ^{le} moins de cette scène, tend la main au jeune soldat de Jésus-Christ, et lui dit avec une profonde émotion : « Bravo ! mon ami ; quand on sait » ainsi défendre ses convictions et sa foi, » on saura servir son pays, on saura mourir pour sa patrie !... »

Jeune soldat, ne l'oubliez jamais : le vrai courage honore partout et toujours... Que la devise des anciens preux chevaliers soit aussi la vôtre :

« Fais ce que dois, advienne que pourra. »

QUATRIÈME ENNEMI.

Le Blasphème.

C'est toute parole injurieuse à Dieu ou aux saints.

Parmi les différentes expressions du blasphème, il en est une devenue si familière aujourd'hui qu'on s'en sert à tout propos, en toute rencontre. C'est le mot de *sacré*, joint à celui de Dieu ou au saint nom de Dieu. Que signifie donc ce mot *sacré*, avec le nom adorable du Seigneur ? *Sacré*, vient du mot latin *sacrare* qui a deux significations opposées. Lorsqu'on l'emploie dans la prière, il signifie *bénir*. Mais ces mêmes expressions employées dans d'autres circonstances, signifient *maudire*, *souhaiter la malédiction*. Celui donc qui se sert de ces horribles expressions, et d'autres analogues, qui en d'autres termes renferment le même sens, maudit son Dieu et lui souhaite la malédiction.

Maudire son Dieu, n'est-ce pas là un crime du premier ordre ? Pour vous en inspirer l'horreur, je ne vous dirai pas que le blasphème est le langage d'un homme mal élevé. Qui oserait blasphémer en bonne société serait tenu pour un homme sans éducation. Je ne vous dirai pas que le blasphème est une preuve de lâcheté. Pourquoi blasphème-t-on ? pour faire croi-

tout. Mais en quoi consiste la vraie bravoure ? Ce n'est pas certes en paroles insolentes. Le vrai courage consiste à affronter le danger avec résolution, quand le devoir l'exige. Tout le monde sait qu'un bravache ou un lâche, c'est la même chose. Laissons ces motifs ; je parle à des chrétiens, je leur dirai donc : Voyez tous les caractères de malice que renferme le blasphème.

1^o Caractère de sacrilège. Le sacrilège est la profanation d'une chose sainte. Et quoi de plus saint que le nom de Dieu ? Après la très-haute majesté du Créateur, il n'est rien de plus auguste, de plus digne de vénération au ciel et sur la terre, que le saint nom de Dieu. Nom adorable, auquel les anges, ces créatures si sublimes, si parfaites, portent un tel respect qu'ils n'osent le prononcer qu'en se voilant de leurs ailes.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. C'est ce Dieu trois fois saint qu'insulte le blasphémateur ; et comme l'univers est le temple que Dieu s'est bâti de ses mains et qu'il remplit de sa majesté ; comme il est impossible à l'homme de trouver un lieu où Dieu ne soit pas présent, c'est *en face* que le blasphémateur sacrilège outrage la majesté suprême !

Eh quoi ! les Païens tremblaient devant leurs divinités de bois, de pierre, d'or ou d'argent ; et Cicéron rapporte qu'un philosophe s'étant permis, à Athènes, certaines expressions qui semblaient injurieuses aux dieux, il fut contraint de s'évader secrètement de la ville pour se

soustraire à la mort dont on le jugeait digne, tant le respect pour la divinité était profondément gravé dans tous les cœurs ! Et des chrétiens, des chrétiens qui connaissent et font profession d'adorer le vrai Dieu, ne rougiront pas de vomir contre lui d'effroyables malédictions ! quel sacrilège et quelle impiété !

2^e Caractère de folie. Consentir à perdre le plus grand de tous les biens, et à encourir des peines éternelles sans but, sans motif, sans satisfaction, n'est-ce pas une folie ? Telle est la conduite des blasphémateurs. Ils perdent le ciel, ils méritent l'enfer, et quel avantage en ont-ils retiré ? Si je représente à un ivrogne qu'en s'abandonnant au vin il perd son âme, il peut me répondre qu'il a au moins le plaisir de boire et de se divertir. Si je dis à un impudique que ceux qui se livrent aux désirs corrompus de leur cœur ne verront jamais Dieu, peut-être s'excusera-t-il en alléguant l'attrait du plaisir ; mais vous, blasphémateurs, quel avantage retirez-vous de vos crimes ? quel bien vous en revient-il ? aucun. Vous êtes donc, plus que tout autre pécheur, des insensés de renoncer au ciel, et de damner votre âme pour une habitude qui ne vous procure aucun genre de satisfaction.

Mais de plus, ou vous croyez en Dieu, ou vous n'y croyez pas. Si vous croyez en Dieu, vous devez être persuadés qu'il est plus puissant que vous, et que sans s'effrayer de vos malédictions, il saura bien vous punir quand il lui plaira. Vous manquez donc de sens en vous attaquant à lui. Si vous ne croyez pas qu'il existe,

vosre conduite n'est pas plus raisonnable : car ce n'est alors qu'une ridicule fanfaronade, à peu près comme si vous vous amusiez à dire des injures à une pierre? N'est-ce pas là la conduite d'un insensé?

3° Caractère de malice diabolique, et plus que diabolique. Maudire le nom de Dieu, le blasphémer, vomir des imprécations contre lui ; voilà ce que font les démons et les réprouvés dans l'enfer, et ce qu'ils feront éternellement. Et c'est le langage que parle le blasphémateur sur la terre. Pourquoi ne lui donnerions-nous pas le même nom, puisqu'il fait la même chose et parle la même langue? J'ajoute que les blasphémateurs s'importent en malice sur les démons. En effet, dans l'enfer, j'entends des malheureux vomissant des blasphèmes et des imprécations contre Dieu, et je leur demande : Pourquoi donc tant d'injures, tant de malédictions contre un Dieu infiniment saint? Pour toute réponse, ils me montrent les flammes qui les dévorent; ces malheureux maudissent Dieu, parce qu'il les punit de la manière la plus rigoureuse.... Je parcours maintenant la terre, j'y entends les mêmes imprécations, les mêmes blasphèmes qu'en enfer. — Malheureux, pourquoi maudissez-vous Dieu? Est-ce parce qu'il vous a créés à son image, pour le connaître et l'aimer en cette vie, et le posséder en l'autre? Est-ce parce qu'il vous a donné son Fils unique pour vous racheter par sa mort sur la croix? Est-ce parce qu'il vous a conservés malgré vos péchés, qu'il vous offre encore votre pardon si vous vous convertissez, qu'il vous accorde enfin tout ce qui vous est néces-

saire pour la vie du corps et pour la sanctification de l'âme ? Environnés de tant de bienfaits, ingrats ! comme les démons vous le blasphémez. Vous les surpassez donc en malice. L'enfer est donc votre trié ; si vous ne vous corrigez pas, vous quitterez cette terre que pour aller rendre ceux dont vous parlez la langue.

4^e Caractère de scandale : c'est-à-dire qu'un blasphémateur, par ses mauvais exemples, entraîne les autres dans son péché comme il y a été entraîné lui-même par les exemples qu'il a reçus. Pourquoi blasphémez-vous ? Parce que vous avez entendu d'autres blasphémateurs avant vous. Ils ont été vos maîtres : vous avez profité de leurs leçons, comme eux avaient profité des leçons des autres ; c'est une chaîne non interrompue. Votre corruption provient d'un autre ; vous êtes devenus les corrupteurs de plus jeunes que vous ; ceux-ci le deviendront à leur tour, de sorte que des grands aux petits, de génération en génération, on perpétue cette damnable habitude.

Blasphémateurs, vous ne pensez donc pas que cette détestable habitude ira toujours se fortifiant en vous, qu'elle croîtra avec vous ; qu'ainsi vos années se multiplieront avec vos crimes. Jeune homme, vous avez blasphémé à 15, à 17 ans : vous blasphemerez encore à 24 ans, vous blasphemerez encore à 30 ans, à 40, à 60 ans, si vous vivez jusque là ; et enfin savez-vous quand vous cesserez de blasphémer ? Lorsque votre langue ne saura plus parler ; et peut-être vous arrivera-t-il, ce que l'on a vu quelquefois, que dans le délire d'une maladie, les dernières paroles que vous

prononcerez seront les derniers blasphèmes que vous proférerez. Cette déplorable habitude, vous la transmettez à vos enfants ; ceux-ci aux leurs : ce sera comme un patrimoine qui ne sortira jamais de votre famille. Patrimoine funeste, maudit héritage qui précipite les pères et les enfants dans un même abîme, où ils se reprocheront mutuellement et les scandales qu'ils auront reçus et les scandales qu'ils auront donnés.

Faut-il s'étonner après cela de l'horreur dont nos ancêtres étaient pénétrés pour ce crime abominable ? On regardait avec épouvante celui qui profanait le saint nom de Dieu. Dans l'ancienne loi, Dieu avait commandé de lapider les blasphémateurs, c'est-à-dire de les mettre à mort à coups de pierre. Sennachérib, roi d'Assyrie, ayant blasphémé, Dieu envoya son ange exterminateur qui fit périr 185,000 hommes de son armée, et le monarque impie retourne en fugitif dans ses états et va recevoir la mort de la main de ses propres enfants. — Saint Louis, aussi parfait chrétien que vaillant soldat, ordonna, par une loi, de percer d'un fer rouge la langue des blasphémateurs ; et un habitant de Paris ayant été condamné à subir cette peine : « Oh ! que je souhaiterais, dit le saint roi, pouvoir, en supportant moi-même cette flétrissure, bannir tous les blasphèmes de mon royaume ! » tant ce crime lui paraissait énorme !

Mais voici un trait qui montre jusqu'à quel point nos pères avaient le blasphème en horreur, et que s'il en existait, ils n'étaient pas nombreux et excitaient de vifs sentiments d'indignation. On tient le fait

de Mgr Jauffret, évêque de Metz, mort en 1821. Ce prélat, avant que d'être élevé à l'épiscopat, exerçait le ministère dans un gros bourg d'un département du Var. Entendant avec jouleur retentir à ses oreilles des blasphèmes contre Dieu, il demanda, en gémissant, à deux vieillards, si dans leur jeunesse on vomissait souvent de pareilles horreurs. Ces bons octogénaires, poussant de profonds soupirs, répondirent qu'avant l'année 1745 il était inouï qu'on eût blasphémé le nom de Dieu dans le pays. Ils se rappelèrent alors l'un à l'autre une scène dont ils avaient été témoins et la racontèrent. C'était la coutume, dans ce bourg, de se rassembler sur une place pour jouer, tous les dimanches et les jours de fête, après vêpres. Il se trouva un jour parmi les joueurs un homme sans aveu, et qui pour sa mauvaise conduite était connu sous le surnom de *Pierre le damné*. Le jeu ne réussissant peut-être pas à son gré, il jura le nom de Dieu. A l'instant tous les assistants frémirent d'horreur. « Il a juré le nom de Dieu, s'écrie-t-on, il va attirer sur nous les malédictions du Ciel. » On délibère sur le châtiment qu'on doit lui infliger. Enfin on le saisit, et on le mène, à travers la foule indignée, devant le portail de l'église, et successivement à toutes les croix qui se trouvaient aux environs. A chaque station, on lui fit faire amende honorable, et demander pardon à Dieu de l'offense qu'il avait commise contre son infinie majesté. Quand il eut terminé cette pénible course, on le conduisit hors du bourg, et on lui intima l'ordre de quitter pour jamais le pays, et personne ne l'y revit plus.

Instruisez-vous par l'exemple de ce bon peuple : concevez une juste horreur de ces abominables paroles. Si vous aviez contracté l'habitude de les proférer, travaillez à vous en corriger au plus tôt. Pour y réussir, prenez à la fin de votre prière du matin, une ferme résolution de ne point blasphémer, et demandez-en la grâce au Seigneur, en disant : *Mon Dieu, accordez-moi la grâce de ne point blasphémer aujourd'hui.* Si cependant, malgré votre résolution, il vous arrive de retomber, dites aussitôt : *Mon Dieu, je vous demande pardon ; que votre saint nom soit béni.* Faites de même, quand vous entendrez blasphémer. Persévérez dans cette pratique, et, comme saint Augustin, vous serez bientôt corrigé.

CINQUIÈME ENNEMI.

L'oisiveté.

Quand l'Esprit saint ne l'aurait pas dit, l'expérience seule le prouverait assez que l'oisiveté est la mère et la maîtresse de tous les vices, que c'est elle qui en suggère les moyens, qui ouvre l'esprit pour en faciliter l'exécution : tout cela est renfermé dans ce beau mot de l'Ecclésiastique : *L'oisiveté a enseigné toute malice.* « Elle est, dit un auteur célèbre, la honte de la nature, le fléau des arts, la maîtresse de l'ignorance, la mère de la pauvreté, la peste du cœur, le bourreau de l'âme, le réceptacle des vices, l'opprobre de la terre, le sépulcre de l'homme vivant. Mais ce qui la caractérise d'une manière plus déplorable, c'est qu'elle est surtout incompatible avec la pureté des mœurs,

et entraîne inévitablement dans le liberti-
nisme. De même qu'une eau croupissante
se remplit de reptiles venimeux et nuisi-
bles et devient un principe de contagion
et de mort, ainsi l'âme malade de la peste
de l'oisiveté, devient comme l'égoût où
se réunissent toutes les mauvaises pen-
sées, toutes les tentations, et où ferment-
tent les passions les plus honteuses.

Voulez-vous savoir pourquoi ce jeune
homme, dont on admirait autrefois la dé-
cence et la retenue, a rejeté tout frein et
se fait aujourd'hui un mérite de vivre au
gré de ses penchants déréglés ? Remontez
au principe : vous le trouverez dans le
sommeil d'une vie indolente et inoccupée.
L'oisiveté a écarté les barrières que le
travail opposait aux égarements de l'ima-
gination, à la réduction des mauvais
exemples et des discours licencieux, au
danger des occasions et des fréquenta-
tions coupables, et ce jeune désœuvré est
tombé, comme nécessairement, dans le
désordre. Que dis-je ? Il n'a pas eu besoin
de séductions étrangères. L'homme oisif,
nous l'avons dit, est à lui-même son pro-
pre tentateur, il remplit pour lui-même le
ministère de satan : cet ennemi du genre
humain commande dans son âme.

• Cependant l'oisiveté si dangereuse pour
tout le monde, l'est encore davantage
pour vous, soldats, qui n'ayant pas tou-
jours reçu une éducation très-soignée, ou
entrés jeunes au service, ou même pris
par la conscription à un âge où vous n'a-
viez pas suffisamment contracté l'habi-
tude du travail, ne savez comment rem-
plir les loisirs de la vie de garnison, et ne

rêvez trop souvent qu'aux moyens de satisfaire vos passions. Les Romains avaient si bien senti le danger de l'oisiveté pour le soldat que pendant l'hiver ils occupaient leurs troupes aux travaux des grandes routes.

Que voulez-vous donc, dira-t-on, que fasse un soldat qui ne sait rien faire? — Je réponds que le soldat qui cherche du travail en trouve toujours. Quelques-uns parmi les anciens savent des métiers : c'est pour eux une occupation dans les villes où ils sont en garnison. Les jeunes qui n'ont appris aucun état, peuvent remplacer leurs camarades, quand ils montent la garde, quelques-uns même peuvent la monter pour eux. Ceux dont la première éducation laisse à désirer emploieront leurs moments libres à acquérir les connaissances qui leur manquent. Ils apprendront à lire, à écrire, à compter, ayant recours pour les aider à quelque bon camarade plus instruit, ou à quelque personne charitable qui leur rendra volontiers ce service. N'y a-t-il pas toujours d'ailleurs de l'occupation pour un soldat qui veut être propre sur sa personne, et obliger ses camarades? N'y en a-t-il pas pour celui qui, logé chez le bourgeois, sait être utile à son hôte? N'allât-il qu'arracher les herbes du jardin, arroser, fendre du bois, nettoyer des légumes, etc. N'est-ce pas là un moyen de lui être agréable, et d'en être bien traité?

Quand ensuite il vous reste encore du temps, faites une promenade avec un camarade honnête; allez à l'église rendre vos adorations à Jésus-Christ renfermé dans le tabernacle. Si vous êtes forcé de

rester au quartier, n'y soyez jamais sans rien faire ; lisez un livre utile qui vous instruisse et vous intéresse tout à la fois. Avec un peu de bonne volonté, il ne vous sera pas difficile de vous en procurer à quelque bibliothèque paroissiale.

Mais autant vous devez aimer les bons livres , qui éclairent l'esprit et nourrissent le cœur, autant vous devez avoir en horreur les mauvais. Un mauvais livre est un serpent qui tôt ou tard donne la mort. Les mauvaises lectures sont plus nuisibles encore que les mauvais entretiens, parce qu'on peut lire librement ce qu'on ne peut entendre sans inconvenance. Gardez-vous surtout des romans : ils amollissent le cœur, faussent le jugement et rendent l'homme capable de tous les égarements. Un seul roman suffit pour faire naître une dangereuse inclination ; l'inclination contrariée porte au désespoir ; le désespoir entraîne au suicide, et le suicide précipite en enfer. Ces tragiques événements ne sont pas rares de nos jours.

Combien est consolant au contraire l'exemple donné par de braves militaires que l'on voit se livrer à l'étude au milieu même de la dissipation des casernes ! Nous pourrions en citer plusieurs qui, par ce bon emploi de leurs loisirs, se sont rendus capables d'entrer au séminaire, quand le temps de leur service a été achevé. Quelques-uns même, devenus prêtres, ont sacrifié généreusement leur repos et leur vie, et se sont dévoués aux missions étrangères pour faire connaître le vrai Dieu à des peuples encore infidèles. C'est dans les tracasseries que leur avait attirées leur bonne conduite de la part

de camarades oisifs et corrompus, qu'ils avaient fait l'apprentissage du courage dans les persécutions souffertes pour la foi. D'autres en grand nombre se sont consacrés à l'éducation des enfants pauvres, soit dans l'institut des Frères des Écoles chrétiennes, soit dans les établissements de colonies agricoles fondés pour les orphelins : admirable vocation que leur avaient obtenue de Dieu leur application au travail, et une tendre charité envers des familles indigentes auxquelles ils fournissaient la nourriture en se privant eux-mêmes. Les uns et les autres ont fait leur temps de service sans encourir aucune punition, ne négligeant rien pour s'en bien acquitter, remplissant avec exactitude leurs devoirs de chrétien, et travaillant en même temps à prémunir leurs camarades contre les dangers de l'oisiveté.

Concluons donc, et redisons : Fuyez, fuyez le désœuvrement. Souvenez-vous que l'Esprit saint a dit : *Qui ne travaille point ne doit point manger* ; que les Apôtres, au milieu de leurs occupations si saintes et si multipliées, gagnaient leur vie du travail de leurs mains, et que Jésus-Christ lui-même jusqu'à l'âge de trente ans a exercé avec saint Joseph le métier de charpentier. Faites toujours quelque chose, dit saint Jérôme, afin, que Dieu ou le démon ne vous trouve jamais oisif. Si le démon vous voit occupé, il n'entreprendra pas de vous tenter, et si Dieu vous trouve appliqué au travail, il n'aura pas lieu de vous punir.

RÈGLEMENT DU SOLDAT CHRÉTIEN.

Jusqu'ici, mes chers amis, nous nous sommes bornés à vous montrer les ennemis que vous aviez à combattre pour être véritablement chrétiens : mais il ne suffit pas de fuir le mal ; l'Esprit saint nous commande encore de faire le bien. Dans ce combat que vous devez soutenir contre les ennemis de votre salut et de votre bonheur, vous avez besoin d'appui, de soutien. Abandonnés à vos propres forces vous succomberiez infailliblement. Cet appui, ce soutien, vous le trouverez dans la pratique de vos devoirs religieux, dont il nous reste à vous dire quelques mots.

Dès que vous serez éveillés le matin, que votre première pensée soit pour le Seigneur. Dites-lui au moins intérieurement : *Mon Dieu, je vous donne mon cœur ; je vous offre toutes les actions de cette journée. Accordez-moi la grâce de ne point vous offenser aujourd'hui.* Faites ensuite le signe de la croix, au moins sur votre cœur, si vous ne pouvez le faire publiquement, regardant ce signe comme la marque du chrétien et comme la profession de votre foi. Puis vous vous habillerez promptement et modestement.

Ne manquez jamais à faire votre prière du matin. Si vous ne le pouvez en présence des camarades qui s'en feraient un sujet de moquerie, profitez du premier moment pour la réciter en route ou en travaillant ; mais n'y manquez jamais.

Avant de prendre votre repas, demandez à Dieu sa bénédiction en disant au moins de cœur : *Bénissez, ô mon Dieu, la nourriture que je vais prendre*; et après le repas rendez grâces par ces paroles : *Je vous remercie, ô mon Dieu, de la nourriture que je viens de prendre*.

Ne vous endormez jamais sans avoir fait votre prière du soir et un court examen de conscience accompagné d'une sincère contrition. Vous pouvez être surpris par la mort pendant la nuit; combien d'autres l'ont été! Et quel malheur pour vous, si vous alliez paraître devant Dieu sans avoir détesté vos péchés! L'examen de conscience que vous ferez tous les soirs vous rendra la confession plus facile, et vous aidera à vous corriger de vos défauts.

Quand vous passez devant une église, et que vous n'êtes pas trop pressés, entrez-y, du moins une fois chaque jour, pour y adorer Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cette pratique de visiter les églises est très-utile. Elle sert à expier les irrévérences qu'on peut y avoir commises; elle est très-agréable à Jésus-Christ, qui ne se trouve que trop souvent seul sur ses autels, quoiqu'il y ait établi le trône de ses miséricordes, et qu'il ne cherche qu'à y répandre ses grâces.

Sanctifiez les Dimanches et Fêtes en assistant inviolablement à la sainte Messe, à moins que le devoir de votre état ne vous en empêche *absolument*. Souvenez-vous que c'est là une obligation grave, et que l'impossibilité absolue peut seule vous exempter de péché. Votre qualité de sol-

dat n'est pas un titre pour vous dispenser de ce précepte. Entendez, toutes les fois que vous le pourrez, la parole de Dieu, et assistez aux autres offices de l'Eglise. Joignez à cela la lecture de quelque bon livre, ou de la vie de quelque saint, ou bien entendez-la lire, quand vous en aurez l'occasion ou le loisir.

Approchez des Sacrements toutes les grandes fêtes de notre Seigneur et de la sainte Vierge. Ceux qui aiment et goûtent Dieu davantage le feront plus souvent. Se confesser et communier rarement, quand on le peut faire souvent, et bien vivre, est une chose presque impossible. Etant plus exposés au mal dans votre état, vous avez besoin de plus de forces pour résister, et où la trouverez-vous, cette force, sinon dans les Sacrements?

De temps en temps, pendant le jour, élevez votre cœur vers Dieu, pour lui demander son amour et sa grâce, et pour lui offrir votre travail et vos exercices militaires. Quand vous êtes, par exemple, de garde, ou en faction, pensez à Dieu, à sa miséricorde envers les bons, à la rigueur de sa justice envers les méchants. Rien n'est plus propre à dissiper l'ennui que ces sortes de pensées. Si vous saviez faire pour Dieu tous vos devoirs, vous deviendriez de grands saints.

Recevez tous les ordres de vos officiers avec respect, comme s'ils venaient de Dieu même, et exécutez-les sans négligence, exactement et de bonne grâce. Les devoirs de votre état sont de bonnes œuvres pour vous auxquelles vous êtes indispensablement obligés.

Quand il vous échappera quelque faute contre vos résolutions, rentrez en vous-mêmes et demandez-en sur-le-champ pardon à Dieu ; imposez-vous quelque prière ou quelque autre bonne œuvre comme pénitence , afin d'exciter votre vigilance pour l'avenir. Si vous avez le malheur de retomber dans le péché mortel, hâtez-vous d'en sortir au plus tôt par un bon acte de contrition, et ayez recours au sacrement de Pénitence.

Honorez le sacré Cœur de Jésus, ce cœur dont tous les mouvements n'ont eu pour objet que notre bonheur. Ayez une grande confiance envers la très-sainte Vierge ; invoquez-la dans tous vos besoins et dans tous vos dangers pour l'engager à vous protéger. Invoquez aussi souvent votre bon Ange, saint Michel, le prince de la milice céleste, saint Joseph, votre saint Patron ; et remerciez-les des soins qu'ils vous prodiguent.

Dans vos maladies ne négligez pas d'appeler un prêtre, dès qu'il peut y avoir quelque danger, et de recevoir à temps les derniers Sacraments. Ne négligez pas non plus de procurer la même grâce à vos parents et à vos amis ; c'est le plus grand service que vous puissiez leur rendre : de ce dernier moment dépend pour eux comme pour vous une éternité heureuse ou malheureuse ; et ne partagez pas le préjugé de certains chrétiens ignorants, qui regardent l'Extrême-Onction comme une annonce de mort, tandis qu'il est certain que ce sacrement est établi pour le soulagement corporel et spirituel des malades.

Enfin n'oubliez pas les âmes du Purga-

toire : priez pour celles de vos parents, de vos amis et de vos bienfaiteurs, si vous voulez n'être pas oubliés vous-mêmes après votre mort.

Pour dernière pratique, faites-vous une loi de porter toujours sous vos vêtements quelque marque de religion, comme serait un crucifix, un chapelet, une médaille, un scapulaire; afin que, comme votre uniforme sert à faire connaître à quel régiment vous appartenez et sous quel drapeau vous combattez, de même cette marque extérieure vous rappelle, si vous venez à le perdre de vue, de quelle religion vous êtes, et quel est le Dieu que vous adorez.

L'observation de ces conseils vous coûtera peut-être un peu dans les commencements; mais elle vous deviendra bientôt aisée et même agréable, si vous y êtes fidèle. Dieu saura bien l'adoucir par sa grâce, il est un si bon maître! Avec lui on ne perd jamais rien. Ayez donc du courage; le Paradis ne mérite-t-il pas qu'on se fasse quelque violence? Vous retrouverez tout au lit de la mort; et vous vous félicitez alors d'avoir suivi ces salutaires avis.

Faites cela et vous vivrez : *Hoc fac et vives.* (Luc, x, 28.)

LITANIES AU SAINT NOM DE JÉSUS (1).

Seigneur, ayez pitié de nous.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.	
Jésus, exaucez-nous.	

(1) Il y a 300 jours d'indulgence attachés à cette prière. (Sixte V.)

Trinité sainte, qui êtes
un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vi-
vant,
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, pureté de la lu-
mière éternelle,
Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge
Marie,
Jésus, aimable,
Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, père des siècles à
venir,
Jésus, ange du grand
Conseil,
Jésus, très-puissant,
Jésus, très-patient,
Jésus, très-obéissant
Jésus, doux et humble
de cœur,
Jésus, amateur de la
chasteté,
Jésus, qui nous hono-
rez de votre amour,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, l'exemplaire des
Vertus,
Jésus, zéléteur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidè-
les,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et no-
tre vie,
Jésus, joie des Anges,
Jésus, roi des Patriar-
ches,
Jésus, maître des Apô-
tres,
Jésus, docteur des É-
vangélistes.

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jésus, force des mar-
tyrs,
Jésus, lumière des Con-
fesseurs,
Jésus, pureté des Vier-
ges,
Jésus, couronne de tous
les Saints,
Soyez-nous propice, Jésus,
pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jé-
sus, exaucez nos priè-
res.
De tout péché, délivrez-
nous, Jésus.
De votre colère, délivrez-
nous, Jésus.
Des embûches du dé-
mon,
De l'esprit de fornica-
tion,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divi-
nes inspirations,
Par le mystère de votre
sainte incarnation,
Par votre nativité,
Par votre enfance,
Par votre vie toute di-
vine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et par
votre Passion,
Par votre Croix et par
votre abandonne-
ment,
Par vos langueurs,
Par votre mort et par
votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos joies,
Par votre gloire,
Agneau de Dieu, qui effa-
cez les péchés du mon-
de, pardonnez-nous Jé-
sus.
Agneau de Dieu, qui effa-
cez les péchés du mon-
de, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effa-

Ayez pitié de nous.

Délivrez-nous, Jésus.

cez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ; faites-nous, s'il vous

plait, la grâce de concevoir l'action de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action ; et que jamais nous ne cessions de vous louer, vous qui vivez et réglez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES ABRÉGÉES DES SAINTS

à l'usage des soldats.

Seigneur, ayez pitié de nous, Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Michel, priez pour nous.

Tous les saints Anges, priez pour nous.

Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Saint David, priez pour nous.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, priez pour nous.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater, de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancte Michaël, ora pro nobis.

Omnes sancti Angeli, orate pro nobis.

Sancte Joannes-Baptista, ora pro nobis.

Sancte Joseph, ora pro nobis.

Sancte David, ora pro nobis.

Omnes sancti Pa-

Ochæ et Propriar-

qnoshetæ, orate pro nobis.

Sancte Petre, ora pro nobis.
 Sancte Paule, ora pro nobis.
 Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
 Sancte Victor,
 Sancte Maurici,
 Sancte Vitalis,
 Sancte Longine,
 Sancte Georgi,
 Sancte Alexander,
 Sancte Eleutheri,
 Sancte Theodore,
 Sancte Theophile,
 Sancte Sebastiane,
 Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
 Sancte Martine, ora pro nobis.
 Omnes sancti Pontifices, orate pro nobis.
 Sancte Augustine, ora pro nobis.
 Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
 Sancte Vincenti (à Paulo), ora pro nobis.
 Sancte Eugeni, ora pro nobis.
 Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
 Sancte Benedicte, ora pro nobis.
 Omnes sancti Cœnobites et Anachoretæ, orate pro nobis.
 Sancte Ludovice, ora pro nobis.
 Omnes sancti Confesseurs, orate pro nobis.
 Sancta Cæcilia, ora pro nobis.
 Sancta Clotildis, ora pro nobis.
 Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.

Ora pro nobis.

Saint Pierre, priez nous.
 Saint Paul, priez pour nous.
 Saints Apôtres et saints Evangelistes, priez pour nous.
 Saint Victor.
 Saint Maurice,
 Saint Vital,
 Saint Longin,
 Saint Georges,
 Saint Alexandre,
 Saint Eleuthère,
 Saint Théodore,
 Saint Théophile,
 Saint Sébastien,
 Tous les Saints Martyrs, priez pour nous.
 Saint Martin, priez pour nous.
 Tous les saints Pontifes, priez pour nous.
 Saint Augustin, priez pour nous.
 Tous les saints Docteurs, priez pour nous.
 Saint Vincent (de Paul), priez pour nous.
 Saint Eugène, priez pour nous.
 Tous les saints Prêtres et Lévites, priez pour nous.
 Saint Benoît, priez pour nous.
 Tous les saints Anachorètes, et Cénobites, priez pour nous.
 Saint Louis, priez pour nous.
 Tous les saints Confesseurs, priez pour nous.
 Sainte Cécile, priez pour nous.
 Sainte Clotilde, priez pour nous.
 Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez pour nous.

Priez pour nous.

PREMIÈRE PARTIE.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, LA SAINTE
MESSE, LA CONFESSION, LA COMMUNION,
LA CONFIRMATION, PRATIQUES ET
PRIÈRES DIVERSES, DIMANCHES
ET FÊTES, OFFICES, ETC.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR.

La prière du matin est un devoir que Dieu exige, comme les prémices de la journée. De la fidélité à remplir ce premier devoir dépend souvent le reste des actions du jour. Ne refusez jamais au Seigneur ce tribut d'hommages. Mais s'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces reçues pendant le jour et la protection dont nous avons besoin pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu et de le prier de tout notre cœur.

Après vous être rappelé pendant quelques moments la présence de Dieu qui vous voit et vous entend, commencez ainsi votre prière :

*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.*

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires, et faisons la prière que Notre Seigneur nous a enseignée lui-même.

Notre Père, qui êtes aux cieux... que votre Nom soit sanctifié.... que votre règne arri-

ve.... que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.... donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.... pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Prions la Sainte Vierge d'intercéder pour nous,

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Récitons le Symbole des Apôtres, et protestons que nous voulons vivre et mourir dans la foi des verités qu'il contient.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre... et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre Seigneur... qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie... a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers.... le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Confessons humblement nos péchés.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à Saint Jean-Baptiste, aux

Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Récitons les Commandements de Dieu et de l'Eglise, et demandons à Dieu la grâce de les observer.

- 1 Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.
- 2 Dieu en vain tu ne jureras.
Ni autre chose pareillement.
- 3 Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
- 4 Tes Père et Mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
- 5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
- 6 Luxurieux point ne seras,
- 7 De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni ne retiendras sciemment.
- 8 Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

- 8 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10 Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Les Commandements de l'Eglise.

- 1 Les Fêtes tu sanctifieras
Qui te sont de commandement.
2 Les Dimanches Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.
3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4 Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5 Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmeement.

Faisons les actes de Foi, d'Espérance et de Charité (1).

Acte de Foi.

Je crois fermement, ô mon Dieu ! toutes les vérités qui nous sont proposées par l'Eglise, parce que c'est vous, ô vérité infaillible, qui les lui avez révélées.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, j'espère de votre bonté la vie éternelle et les moyens d'y arriver, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

Acte de Charité.

Mon Dieu, je vous aime, de tout mon

(1) Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, chaque fois ; plénière une fois le mois, si on les récite tous les jours du mois ; plénière à l'article de la mort, si on les récite alors ; applicable aux âmes du purgatoire.

cœur et par dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, je me repens de tout mon cœur des péchés que j'ai commis contre votre adorable Majesté ; je les déteste tous, parce que vous êtes infiniment bon, et que le péché vous déplaît : Pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ : je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus vous offenser et de satisfaire à votre justice.

Litanies de la Sainte Vierge (1).

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu le Pere, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor, mun- di Deus, miserere no- bis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.

(1) Indulgence de 300 jours chaque fois ; plénière, les jours de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la sainte Vierge, applicable aux défunts.

Le soir, on substituera à ces litanies un petit examen sur les fautes commises : 1^o *Envers Dieu* : Omission des devoirs de piété ; irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans les prières, jurements, murmures. 3^o *Envers le prochain* : jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, querelles, injures, imprécations, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, etc. 3^o *Envers nous-mêmes* : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, desirs et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, paresse.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des Vierges,

Mère de Jésus-Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère sans tache,
Mère toujours Vierge,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge pleine de bonté,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Temple de la sagesse divine,
Cause de notre joie,
Demeure du Saint-Esprit,
Vaisseau honorable,
Exemplaire de la vraie dévotion,

Rose mystérieuse,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Étoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,

Consolatrice des affligés,

Secours des chrétiens,

Reine des Anges,
Reine des Patriarches,

Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei genitrix,
Sancta Virgo virginum,

Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,

Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,

Consolatrix afflictorum,

Auxilium christianorum,

Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,

Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Regina Sanctorum
omnium, ora pro n.
Regina sine labe con-
cepta, ora pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, parce
nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, exau-
di nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, mi-
serere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

Reine de tous les Saints,
priez pour nous.
Reine conçue sans péché,
priez pour nous.
Agneau de Dieu qui effacez
les péchés du monde, par-
donnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde, exau-
cez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde, ayez
pitié de nous, Seigneur.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Indulgence de 100 jours chaque fois; plénière une
fois le mois pour ceux qui auront récité la prière sui-
vante, au moins une fois le jour pendant le mois.

ANGELUS Domini nun-
tiavit Mariæ,* et conce-
pit de Spiritu sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini,
* fiat mihi secundum
verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro fac-
tum est; * et habitavit
in nobis.

Ave, Maria, etc.

✠ Ora pro nobis.
sancta Dei Genitrix;

✠ Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæ-
sumus, Domine, men-
tibus nostris infunde :
ut qui Angelo nuntian-
te, Christi filii tui
Incarnationem cogno-
vimus, per passionem
ejus et crucem, ad res-
urrectionis gloriam
perducamur : Per eun-
dem Christum Domi-
num nostrum. Amen.

L'Ange du Seigneur a an-
noncé à Marie, et elle a
conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Sei-
gneur; qu'il me soit fait
selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

Et le Verbe s'est fait chair,
et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

✠ Priez pour nous, sainte
Mère de Dieu;

✠ Afin que nous devenions
dignes des promesses de J.-C.

PRIONS.

Seigneur, nous vous sup-
plions de répandre votre
grâce dans nos âmes, afin
qu'ayant connu par la voix
de l'Ange, l'Incarnation de
votre fils Jésus-Christ, nous
arrivions par sa passion et
par sa croix à la gloire de
la résurrection : par le mé-
me Jésus-Christ Notre Sei-
gneur. Ainsi-soit-il.

LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est de toutes les actions de la religion la plus glorieuse à Dieu et la plus utile à notre salut. Elle est un véritable renouvellement du grand mystère de notre Rédemption. Notre Seigneur Jésus-Christ y devient, comme sur la croix, victime de propitiation pour nos péchés. La différence qu'il y a entre le sacrifice qui est chaque jour offert par les mains des prêtres sous les espèces du pain et du vin, et celui qui a été offert une fois sur le calvaire, c'est que le sacrifice de nos autels s'opère sans effusion de sang; et c'est pour cette raison qu'on l'appelle *sacrifice non sanglant*. Du reste, il est absolument le même que celui de la croix. En faut-il davantage pour nous donner la plus haute idée de la sainte Messe, et pour nous exciter à y assister avec les dispositions que demande de nous ce redoutable mystère?

Lorsque le Prêtre sort de la Sacristie.

Père éternel, faites-moi la grâce de ne pas assister indignement à ce saint et redoutable Sacrifice. Ne permettez pas que mon cœur, attaché au péché, s'oppose au pardon que Jésus-Christ va vous demander pour moi, ni que je tombe dans quelque irrévérence pendant qu'il paraît anéanti devant vous.

HYMNE (1)

Pour implorer l'assistance du Saint-Esprit.

Venez, Esprit créateur; visitez les âmes de ceux qui sont à vous, et remplissez de votre grâce les cœurs que vous avez créés.		VENI, CREATOR Spi- ritus, Mentis tuorum visita; Imple superna gratia Quæ tu creasti pectora.
---	--	--

(1) Indulgence de 100 jours pour chaque jour et de 300 jours le dimanche de la Pentecôte et tous les jours de l'octave : plénière une fois le mois; applicable aux défunts.

**Qui Paracletus dic-
ceris, Donum Dei al-
tissimi, Fons vivus,
ignis, charitas, et spi-
ritalis unctio.**

**Tu septiformis mu-
nere, Digitus paternæ
dexteræ, Tu rite pro-
missum Patris, Sermo-
ne ditans guttura.**

**Accende lumen sen-
sibus; Infunde amo-
rem cordibus: Infirma
nostri corporis Virtute
firmans perpeti.**

**Hostem repellas lon-
gius, Pacemque dones
protinus: Ductore sic
te prævio, Vitemus
omne noxium.**

**Per te sciamus da Pa-
trem, Noscamus atque
Filium, Teque utri-
usque Spiritum Cre-
damus omni tempore.**

**Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito In
sæculorum sæcula.**

Amen.

**A Paris. Sit laus Pa-
tri, laus Filio, Par sit
tibi laus, Spiritus, Af-
flante quo mentes sa-
cris Lucent et ardent
ignibus. Amen.**

Vous êtes notre consola-
teur, le don du Dieu Très-
Haut, la fontaine de vie, le
feu sacré de la charité, et
l'onction spirituelle de nos
âmes.

C'est vous qui répandez
sur nous vos sept dons;
vous êtes le doigt de la droi-
te du Père, et le premier
objet de sa promesse; vous
mettez sa parole sur nos
lèvres.

Faites briller votre lumière
dans nos âmes; versez
votre amour dans nos cœurs;
soutenez notre faiblesse par
les secours continuels de
votre grâce.

Eloignez de nous l'esprit
tentateur, accordez-nous une
paix durable, et que sous
votre conduite, nous évitions
tout ce qui serait nuisible à
notre salut.

Apprenez-nous à connat-
tre le Père, apprenez-nous à
connaître le Fils; et vous, Es-
prit du Père et du Fils, soyez
à jamais l'objet de notre foi.

Gloire dans tous les siècles
à Dieu le Père, gloire au Fils
ressuscité d'entre les morts,
et gloire au Saint-Esprit.

Ainsi-soit-il.

**A Paris. Gloire au Père,
gloire au Fils, gloire au
Saint-Esprit, dont le souffle
divin répand la charité dans
les cœurs et la lumière dans
les esprits. Ainsi-soit-il.**

*Au commencement de la Messe, il faut faire le
signe de la Croix et dire :*

Seigneur, faites-moi la grâce d'entrer dans
les dispositions que vous demandez de moi,
pour vous offrir dignement avec le Prêtre
cet adorable sacrifice!.... Je vous l'offre, ô
mon Dieu, selon les intentions de l'Eglise

1° pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû ; 2° pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3° pour l'expiation de tous les péchés du monde, et particulièrement des miens ; 4° et pour obtenir, par Jésus-Christ votre Fils, toutes les grâces dont j'ai besoin.

Le Prêtre au pied de l'Autel fait le signe de la Croix.

Au nom du Père...

✠ Je m'approcherai de l'autel de Dieu ;

✠ Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

✠ Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle des impies ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

✠ Car vous êtes ma force, ô mon Dieu : pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, et opprimé par mon ennemi ?

✠ Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité ; qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, et dans vos tabernacles.

✠ Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

✠ Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur et mon Dieu : pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous ?

✠ Espérez en Dieu ; car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

✠ Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit ;

In nomine Patris...

✠ Introibo ad altare Dei :

✠ Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

✠ Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me :

✠ Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?

✠ Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

✠ Et introibo ad altare Dei ; ad Deum qui lætificat juventutem meam.

✠ Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus . quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

✠ Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus.

✠ Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

✠ Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

✠ A present et toujours, comme dans le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

La messe ne commence qu'ici, au temps de la Passion et aux messes des Morts.

✠ Introibo ad altare Dei;

✠ Ad Deum qui lartificat juventutem meam.

✠ Adjutorium nostrum in nomine Domini;

✠ Qui fecit cælum et terram.

✠ Je m'approcherai de l'autel de Dieu;

✠ Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

✠ Notre secours est dans le nom du Seigneur,

✠ Qui a fait le ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, et on répond :

✠ Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

✠ Amen.

✠ Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

✠ Ainsi soit-il.

Chacun dit ensuite :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni-Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à Saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui.

✠ Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que, vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

✠ Ainsi soit-il.

✠ Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

✠ Ainsi soit-il.

✠ O Dieu, vous vous tournez vers nous, et vous nous donnez la vie :

✠ Et votre peuple se réjouira en vous.

✠ Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde;

✠ Et donnez-nous votre salut.

✠ Seigneur, écoutez ma prière,

✠ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

✠ Que le Seigneur soit avec vous ;

✠ Et avec votre esprit.

✠ Misereatur vestri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

✠ Amen.

✠ Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

✠ Amen.

✠ Deus, tu conversus vivificabis nos;

✠ Et plebs tua lætabitur in te.

✠ Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

✠ Et salutare tuum da nobis.

✠ Domine, exaudi orationem meam;

✠ Et clamor meus ad te veniat.

✠ Dominus vobiscum;

✠ Et cum spiritu tuo.

Quand le Prêtre monte à l'Autel :

Le prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu, pour nous réconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tous les obstacles qui pourraient retarder cette réconciliation.

A l'Introït.

Seigneur, rendez-moi digne de vous offrir des louanges avec votre Eglise, et ne me refusez pas la miséricorde qu'elle vous demande.

Après l'Introït, le Prêtre et les assistants disent trois fois alternativement :

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens: Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris; Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram; Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus; tu solus altissimus, Jesu Christe, Cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris.

Amen.

Dominus, etc.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du Ciel! ô Dieu, Père tout-puissant! Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père; vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit, etc.

Aux Oratsons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les grâces et les vertus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez; mais, ô mon Dieu, nous vous demandons toutes ces grâces par Jésus-Christ votre Fils; et vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous vous demanderions en son nom.

Pendant l'Épître.

Vos saintes Ecritures nous apprennent, 6

mon Dieu, que celui qui ne vous aime pas sera condamné à des peines éternelles ; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres ; que nous ne serons point glorifiés avec Jésus-Christ, si nous ne souffrons avec lui ; que ni les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisants ne seront point les héritiers de votre royaume. Imprimez, Seigneur, ces vérités dans nos cœurs : faites-nous la grâce de nous y conformer dans toute notre conduite.

A la fin de l'Eptre.

✠ Grâces à Dieu.

| ✠ Deo gratias.

Pendant le Graduel.

O Dieu, qui donnez la lumière de votre esprit à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice, faites la grâce à ceux qui portent la qualité de Chrétiens de rejeter tout ce qui est contraire à cet auguste nom, et de remplir parfaitement les devoirs de cette sainte profession.

Avant l'Evangile.

Je vais me lever, ô mon Dieu, pour entendre lire votre Evangile ; c'est pour me souvenir que je dois être prêt à exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche, et sur mon cœur, pour vous protester, Seigneur, que je ne rougirai jamais de votre Evangile, et que je suis disposé à confesser de bouche et devant les hommes toutes les vérités que je crois au fond du cœur.

Le Prêtre.

✠ Que le Seigneur soit avec vous ; ✠ Et avec votre esprit.

| ✠ Dominus vobiscum ; ✠ Et cum spiritu tuo.

Initium vel sequen-
tia sancti Evangelii se-
cundum N.

» Gloria tibi, Domi-
ne.

Commencement ou suite
du saint Evangile selon
saint N.

» Gloire à vous, Seigneur.

Pendant l'Evangile (1).

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre Evangile, que celui qui veut être votre disciple doit se renoncer lui-même, porter sa croix et vous suivre; que pour obtenir la vie éternelle, il faut garder tous vos commandements; que le chemin qui conduit au ciel est étroit, et que celui qui conduit à la perdition est le plus fréquenté. Vous nous commandez d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de prier pour ceux qui nous persécutent. Vous nous dites : Heureux les pauvres : malheur à ceux qui ont leur consolation dans ce monde. Je crois, mon Dieu, toutes ces vérités. Mais ce n'est pas assez de les croire : le Prêtre, en baisant le livre où elles sont contenues, m'apprend que je dois les aimer. Faites donc que je les aime, puisque ce n'est qu'en les aimant que je les observerai comme je le dois.

A la fin de l'Evangile.

» Laus tibi, Christe.

» Louange à vous, ô Jésus-Christ!

Le Prêtre.

CREDO in unum De-
um, Patrem omni-
potentem, factorem cœli
et terræ, visibilium
omnium et invisibili-
um; Et in unum Do-
minum Jesum Chris-
tum, Filium Dei uni-
genitum, Et ex Patre

Je crois en un seul Dieu,
Père tout-puissant, qui a
fait le ciel et la terre, et tou-
tes les choses visibles et in-
visibles; et en un seul Sei-
gneur Jésus-Christ, Fils uni-
que de Dieu, et né du Père
avant tous les siècles : Dieu
de Dieu, lumière de lumiè-

(1) Lire pour les dimanches et principales fêtes, l'E-
vangile du jour. (Voir page 65 et suivantes.)

re, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut : qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit; qui S'EST FAIT HOMME; qui a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, qui a souffert et qui a été mis au tombeau, qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté au ciel où il est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un Baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

✠ Que le Seigneur soit avec vous;

✠ Et avec votre esprit.

natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis : Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est : Et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas : Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris : Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem ; Qui ex Patre Filioque procedit ; Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; Qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

✠ Dominus vobiscum ;

✠ Et cum spiritu tuo.

A la bénédiction du pain.

Seigneur Jésus-Christ, qui êtes le pain des

Anges, le pain vivant, qui communiquez la vie éternelle, daignez bénir ce pain, comme vous bénîtes les cinq pains dans le désert, afin que tous ceux qui en mangeront y trouvent la santé de l'âme et du corps : Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles.

A l'Offertoire, Oblation de l'Hostie.

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que je vous offre, par les mains du Prêtre, à vous, le Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, et pour les besoins de tous les assistants ; je vous l'offre aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle soit pour eux et pour moi un gage du salut éternel.

Lorsque le Prêtre met le vin et l'eau dans le Calice.

O Dieu, qui par un miracle de votre toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité : Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne dans tous les siècles.

Oblation du Calice.

Seigneur, nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit d'humilité et un cœur

contrit : recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu !

Venez, sanctificateur tout-puissant. Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Lorsque le Prêtre se lave les mains.

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu, que le sacrifice du corps et du sang de votre Fils vous soit présenté par des mains impures. Lavez-nous donc dans le sang de cet agneau sans tache, afin que notre offrande vous soit agréable.

Le Prêtre s'incline, et dit :

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres saint Pierre et saint Paul, et de tous les autres Saints, afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut, et aussi afin qu'ils daignent dans les cieux intercéder pour nous, qui renouvelons leur mémoire sur la terre ; par le même J.-C. N. S. Ainsi soit-il..

Le Prêtre baise l'Autel, et dit :

Orate, frères.

Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout puissant.

On répond :

✠ Que le Seigneur reçoive, par vos mains, ce sacrifice, pour l'honneur et la	✠ Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem
---	--

et gloriā nominis
sui, ad utilitatem
quoque nostram, to-
tiusque Ecclesiæ suæ
sanctæ.

gloire de son nom, pour no-
tre utilité particulière. et
pour le bien de toute son
Eglise sainte.

Le Prêtre dit : Amen, et la Secrète.

Préface.

† Per omnia sæcula
sæculorum. » Amen.

† Dominus vobis-
cum; » Et cum spiri-
tu tuo.

† Sursum corda;
» Habemus ad Do-
minum.

† Gratias agamus
Domino Deo nostro.

» Dignum et justum
est.

† Dans tous les siècles des
siècles. » Ainsi soit-il.

† Que le Seigneur soit
avec vous; » Et avec votre
esprit.

† Elevez vos cœurs;

» Nous les tenons élevés
vers le Seigneur.

† Rendons grâces au Sei-
gneur notre Dieu.

» Cela est juste et raison-
nable.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, ô Seigneur, Père saint, Dieu tout puissant et éternel, par J.-C. N. S.: c'est par lui que les Anges louent votre Majesté; que les Dominations l'adorent; que les Puissances la craignent et la révèrent, et que les cieux, les Vertus des cieux, et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de recevoir nos voix que nous unissons avec les leurs, pour chanter avec eux, humblement prosternés devant vous :

SANCTUS, SANCTUS,
SANCTUS. Dominus,
Deus Sabaoth. Pleni
sunt cœli et terra glo-
riā tuā : Hosanna in
excelsis.

Benedictus qui ve-
nit in nomine Domi-
ni : Hosanna in excel-
sis.

SAINT, SAINT, SAINT, est le
Seigneur, le Dieu des ar-
mées, votre gloire remplit
le ciel et la terre : Hosanna,
salut et gloire au plus haut
des cieux.

Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur : Ho-
sanna, salut et gloire au
plus haut des cieux.

Après le Sanctus.

Père éternel, Dieu de miséricorde, conservez et gouvernez votre Église : sanctifiez-la. et répandez-la par toute la terre ; unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur. Bénissez notre saint Père le Pape, notre Evêque, notre Pasteur, nos supérieurs temporels et tous ceux qui sont dans la foi de votre Église.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs : donnez-leur part aux mérites de ce divin sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Avant la Consécration.

Ce qui se passe sur l'autel, ô mon Sauveur, me représente ce qui s'est passé sur le Calvaire. Vous y avez souffert la mort, et la mort ignominieuse de la croix. Quels doivent être mes sentiments au souvenir de ce sanglant spectacle ! La foi m'apprend que c'est moi qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont immolé à la justice de votre Père. Vous êtes mort pour m'en obtenir le pardon, et pour me délivrer de la mort éternelle que j'avais méritée. Faites que je n'oublie jamais un si grand bienfait. Faites que je cesse d'être pécheur, et que je ne vive plus que pour vous.

A l'élévation de la sainte Hostie.

O Jésus, mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme ! je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte hostie, et je vous y adore de tout mon cœur.

A l'élévation du Calice.

O précieux Sang ! qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt à répandre mon sang pour votre gloire.

Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.

Je suis maintenant au pied de votre croix, ô mon Sauveur ! que je sois assez heureux pour profiter des exemples que vous m'y donnez ! — Vous pardonnez à ceux qui vous ont fait mourir ! Après un tel excès de bonté, conserverai-je du ressentiment contre mon prochain ? refuserai-je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé ?... Vos souffrances sont sans bornes ; puis-je être votre disciple, et chercher toutes mes consolations ?... Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre ; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflictions que vous voulez bien m'envoyer ?

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui souffrent dans le purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achevez de leur faire miséricorde, et accordez-leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre croix.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu, et par conséquent indignes d'avoir part à votre royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos miséricordes, et nous vous supplions par les mérites de votre Fils de nous rendre participants de cette gloire

dont vous comblerez les Saints pendant toute l'éternité.

A ces paroles : Omnis honor et gloria.

Oui, Seigneur, vous méritez tout honneur, toute louange, tout amour, toute obéissance : pour nous, nous ne méritons que la honte, le mépris et la confusion.

Le Prêtre :

Dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PRIONS.

Instruits par les commandements salutaires de Jésus-Christ, et suivant la règle divine qu'il nous a donnée, nous osons dire :

NOTRE PÈRE....

Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

OREMUS.

Præceptis salutari-bus moniti, et divinâ institutione formali, audemus dicere.

PATER NOSTER....

Après le Pater.

Vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu ; au milieu de toutes les épreuves, défendez-moi contre le péché ; donnez-moi la paix de la bonne conscience , afin que rien ne me trouble et ne me détourne de votre service.

Le Prêtre :

Dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

✠ Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ;

✠ Et avec votre esprit.

Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

✠ Pax Domini sit semper vobiscum ;

✠ Et eum spiritu tuo.

Le Prêtre mêle dans le calice une petite partie de l'Hostie qu'il a rompue en trois, et dit :

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tol-
lis peccata mundi, mi-
serere nobis. (*Deux*
fois.)

Agnus Dei, qui tol-
lis peccata mundi, do-
na nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effa-
cez les péchés du monde,
ayez pitié de nous. (*Deux*
fois.)

Agneau de Dieu qui effa-
cez les péchés du monde,
donnez-nous la paix.

Après l'Agnus Dei.

Oui, Seigneur, donnez-nous la paix, cette paix sans laquelle vous nous défendez d'ap-
procher de votre autel. Vous ne répandez vos
grâces que sur ceux qui sont unis entr'eux
par la charité : donnez-nous donc , ô mon
Dieu , cette charité. Faites que nous nous
aimions les uns les autres. Faites que nous
ne soyons tous ensemble qu'un même cœur
et un même esprit.

Le Prêtre, avant de communier, dit trois fois :

Domine, non sum
dignus ut intres sub
tectum meum. sed
tantum dic verbo, et
sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas
digne que vous entriez en
moi, mais dites seulement
une parole, et mon âme sera
guérie.

*Si l'on communie, on trouvera des prières
pour la Communion, ci-après, p. 35.*

*Quand on ne communie pas, faire un acte de
foi vive en la présence réelle de Notre-Seigneur
Jesus-Christ dans la sainte hostie, et dire en-
suite, après le Domine, non sum dignus :*

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que
vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pu-
reté pour vous recevoir tous les jours ! mais,
puisque mes péchés et les embarras de cette
vie m'en empêchent, souffrez au moins que
je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre
grâce descende donc en moi, ô mon Dieu,
qu'elle efface mes iniquités de plus en plus,
qu'elle me détache de l'amour des créatures,
et qu'elle me fasse vivre de telle sorte, que je

puisse bientôt m'unir à vous, et vous recevoir réellement dans la communion.

Aux dernières Oraisons.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut ! je veux me sacrifier pour votre gloire. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, et je les bénis ; je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

J'ai assisté, ô mon Sauveur, à votre divin sacrifice ! vous m'y avez comblé de vos faveurs. Je fuirai avec horreur le péché et les occasions du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre plutôt que de la violer.

A la bénédiction du Prêtre.

Que la bénédiction que donne votre Ministre soit un signe de celle que vous voudrez bien me donner, mon Dieu. Que j'y trouve de la consolation dans mes peines, du courage dans mes travaux, de la constance dans ma foi, de la fermeté à m'acquitter de tous mes devoirs, afin qu'après avoir vécu comme vous voulez que je vive, je puisse recevoir la récompense que vous promettez à vos serviteurs dans le Ciel.

Evangelie selon Saint Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum ; et lux in tenebris lucet,

et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, (gloriam quasi Unigeniti à Patre) plenum gratiæ et veritatis.

R/ Deo gratias.

ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean : il vint pour servir de témoin et rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière : mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière. La vraie lumière était celle qui illumine tout homme venant dans ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu, mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même : ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

R/ Rendons grâces à Dieu

~ Prière après la Messe.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grâce que vous m'avez faite d'assister à la sainte Messe. Pardonnez-moi les distractions et les froideurs que j'ai eues pendant une action qui demandait toute l'attention de mon esprit et toute la ferveur de mon cœur.

Que les agitations du monde au milieu duquel je vais rentrer ne me fassent pas perdre

le fruit de ce divin Sacrifice, ni oublier les saintes pensées que vous m'avez inspirées et les pieuses résolutions que vous m'avez fait prendre. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

Dispositions nécessaires pour le sacrement de Pénitence.

La CONTRITION est la plus indispensable de ces dispositions : c'est une douleur de l'âme et une détestation des péchés, au moins mortels, que l'on a commis, avec une ferme résolution de n'en plus commettre à l'avenir. Sans la contrition, Dieu ne pardonne jamais à personne.

Il faut : 1° que cette douleur soit *intérieure* ; il ne suffit donc pas de réciter une formule d'acte de contrition, il faut qu'on ait une vraie *peine de cœur* d'avoir péché.

2° Il faut que cette douleur soit *surnaturelle*, c'est-à-dire excitée par le Saint-Esprit et fondée sur des motifs suggérés par la Foi. Ainsi, quand on ne déteste le péché que parce qu'il a causé quelque malheur temporel, un châtiment, une maladie, une perte de biens, ce n'est point là une contrition suffisante pour en obtenir le pardon ; mais il faut se repentir en vue de Dieu, parce que le péché offense Dieu. On peut s'exciter à ce repentir en réfléchissant sur le châtiment qu'on mérite par le péché mortel : la perte du paradis... l'enfer... On doit aussi considérer qu'en péchant on a offensé un Dieu qui est notre souverain Maître, auquel nous devons obéir... un Dieu infiniment bon, notre créateur, notre Père... un Dieu sauveur, qui nous a rachetés

au prix de tout son sang. — La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce qu'en lui-même il est infiniment parfait, infiniment digne de notre amour ; cette contrition jointe au désir du Sacrement, quand on ne pourrait le recevoir, réconcilie par elle-même le pécheur avec Dieu. Tels sont les motifs sur lesquels il faut réfléchir sérieusement, pour exciter dans son cœur la vraie douleur du péché, sans laquelle Dieu ne pardonne point.

3^o Il faut que cette douleur du péché mortel soit *souveraine*, c'est-à-dire la plus grande de toutes les douleurs ; car le péché mortel est le plus grand de tous les maux, en ce qu'il offense Dieu et nous fait le plus grand de tous les torts ; on doit donc en être affligé plus que de tous les maux du monde. La conduite du pénitent fait souvent connaître si sa douleur est souveraine.

4^o Il faut que cette douleur soit *universelle*, c'est-à-dire qu'elle s'étende à tous les péchés mortels que l'on a commis : s'il en est un seul dont on n'ait pas cette vraie contrition, Dieu ne pardonne ni celui-là ni les autres, car un seul péché mortel mérite et attire l'inimitié de Dieu.

5^o Il faut avoir *une ferme résolution* pour l'avenir de plutôt mourir que de commettre aucun péché mortel ; sans cela point de pardon. Si l'on n'a pas cette résolution, c'est une preuve qu'on n'a pas la vraie douleur ; car lorsqu'on est souverainement fâché d'une faute, on est décidé à n'y plus retomber, pour quelque raison que ce puisse être.

Si cette résolution est ferme, on quitte, dès qu'on le peut, toutes les *occasions prochaines* du péché mortel, parce que quiconque s'y ex-

pose volontairement, pèche, et veut encore pécher ; il s'opère un changement de vie tout à la fois intérieur et extérieur ; on satisfait le plus tôt possible à la justice de Dieu par les pénitences et les bonnes œuvres, et l'on répare les torts qu'on a faits au prochain.

5^o Il faut enfin *confesser* ses péchés, du du moins les mortels, à un prêtre approuvé par l'évêque légitime, et il n'y a d'évêque légitime que celui qui est institué par N. S. P. le Pape, le chef de l'Eglise, et qui lui demeure uni. Il faut accuser humblement à ce prêtre tous ses péchés, sans en cacher un seul mortel, déclarer leur nombre et, au moins, les circonstances qui en changent l'espèce, et pour cela examiner sa conscience avec beaucoup de soin : alors le prêtre, ministre de Jésus-Christ, peut juger, d'après les dispositions du pénitent, s'il doit remettre ou retenir les péchés.

PRATIQUE POUR LA CONFESION.

Pour vous bien préparer à la confession, retirez-vous à part, et mettez-vous en la présence de Dieu par un acte d'adoration. Pensez que cette confession peut être la dernière de votre vie, et demandez à Dieu la grâce de connaître vos péchés.

Prière pour demander la grâce de connaître ses péchés.

Esprit Saint, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur : venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai, quand au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé. Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai omis.

Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes offenses; faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Mère de mon Sauveur, qui êtes si charitable envers les pécheurs qui désirent se repentir, assistez-moi de votre secours. — Mon saint Ange, aidez-moi à connaître mes péchés. — Mes saints Patrons, Saints et Saintes du Paradis, priez pour moi. Je vous offre, ô Jésus, mon Sauveur, l'examen que je vais faire avec votre sainte grâce.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

1° En vous examinant, ne mettez pas sur votre compte tous les péchés que vous trouvez dans les livres : ne vous attribuez que ceux que vous reconnaîtrez avoir commis. Examinez-vous principalement sur les prières, l'omission de la messe le dimanche, le blasphème, l'impureté, l'ivrognerie.

2° Faites attention au nombre de vos fautes. Il faut tâcher de l'indiquer, si on peut, d'une manière précise, du moins à peu près en désignant telle faute par an, telle autre par mois, telle autre par semaine ou par jour, selon que l'habitude est plus ou moins invétérée.

Confessions et Communions précédentes.

Avoir négligé de s'examiner, l'avoir fait superficiellement; avoir reçu l'absolution sans un vrai regret du passé, sans un ferme propos pour l'avenir; avoir caché, déguisé quelque faute, par honte ou par malice; avoir omis ou mal fait la pénitence sacramentelle; avoir communie sans préparation, sans respect, par des motifs purement humains, ou même vicieux; avec des inquiétudes bien fondées; en état de péché mortel; avoir négligé l'action de grâces après la confession ou la communion.

Premier commandement.

La Foi. Doutes volontaires touchant les vérités de la

foi; paroles, discours contre la foi ou contre les choses de la religion; railleries sur les personnes et choses saintes; lire, garder chez soi, ou prêter des livres défendus, hérétiques, impies, etc.; négliger de s'instruire de sa religion.

L'Espérance. Se défier de la Providence pour les choses temporelles; désespérer d'obtenir le pardon de ses péchés ou les grâces nécessaires pour se corriger; présumer de la bonté divine, en pechant par l'espérance du pardon ou en différant sa conversion jusqu'à la mort.

La Charité. Négligence à empêcher le mal quand on le doit et qu'on le peut; pécher par respect humain, se vanter des péchés qu'on a commis; ou même du mal qu'on n'a pas fait.

La Religion. Omettre ses devoirs de piété, ou s'en acquitter mal; passer un temps considérable sans prier, commettre des irrévérences dans l'église. Pensées, désirs, postures immodestes, discours, sommeil, distractions volontaires. Ajouter foi à des pratiques superstitieuses, y avoir recours.

Deuxième commandement.

Faire des serments pour affirmer des choses fausses ou peu importantes, ne pas accomplir ce qu'on a promis avec serment; prendre le nom de Dieu en vain; blasphèmes ou paroles injurieuses à Dieu, en disant qu'il n'est pas bon, qu'il n'est pas juste; imprécations, malédictions, contre soi même ou contre d'autres; manquer ou différer d'accomplir ce qu'on a promis par vœu.

Troisième commandement.

Manquer à la messe les jours de dimanches et de fêtes; y arriver trop tard par sa faute; y être distrait volontairement, pendant un temps considérable ou durant les principales parties du saint sacrifice; y distraire les autres. Négliger les instructions, les offices de l'Eglise, la pratique des bonnes œuvres. Travailler ou faire travailler sans cause légitime, les jours de dimanches et de fêtes d'obligation.

Quatrième commandement.

Désobéir à ses parents ou à ses supérieurs; les faire mettre en colère, ou jurer; les mépriser intérieurement; leur manquer de respect à l'extérieur par son ton, ses manières, ses paroles; s'en moquer ou dire du mal d'eux; conserver contre eux des sentiments de haine; se réjouir du mal qui leur arrive; leur en désirer; les menacer, les frapper; négliger d'assister ses parents, de leur faire recevoir les derniers sacrements.

Cinquième commandement. *

Haine, aigreur, aversion, colère, désirs de vengeance (déclarer si ces sentiments ont été volontaires; s'ils ont été jurés; s'ils ont paru au dehors; si c'est contre des supé-

rieurs); faire du mal à son prochain par esprit de vengeance ou autrement; refuser de pardonner à ses ennemis, se disputer, se quereller, s'injurier; se battre; se battre ou être témoin en duel; blesser; donner la mort; approuver le mal, ou le conseiller aux autres; les détourner de la pratique de leurs devoirs par railleries ou par mauvais conseils.

Sixième et neuvième commandements.

Pensées deshonnêtes volontaires, s'y arrêter négligemment, y prendre plaisir, soit qu'on désire de faire le mal qu'on pense, soit qu'on n'en ait aucun désir, mais que l'on s'en tienne à une simple complaisance.

Paroles: dire ou entendre avec plaisir des paroles sales ou à double sens; chanter ou écouter des airs dissolus; entretenir des conversations trop libres et trop familières.

Regards: considérer par curiosité et par sensualité des objets dangereux, comme de mauvais tableaux, etc.; aller ou mener les autres aux assemblées criminelles ou dangereuses; s'exposer à l'occasion de pécher, ou la donner aux autres, comme lire ou prêter de mauvais livres, etc.

Actions: prendre ou permettre des libertés criminelles; jouer à des jeux indécents, dangereux, etc.

(Il faut en cette matière tout exprimer le plus modestement qu'il se peut; bien examiner ce qui est volontaire et ce qui ne l'est pas; ce qui est réfléchi ou consenti, ou ce qui est de pure négligence; le nombre des actes; le temps que l'habitude a duré, l'occasion qu'on y a donnée; avec qui on a péché ou désiré de pécher, sans toutefois nommer personne; enfin ne pas craindre de donner et de demander au confesseur toutes les explications nécessaires; la seule répugnance à s'expliquer dans le détail est une raison pour ne rien omettre.)

Septième et dixième commandements.

S'approprier, garder ou désirer injustement le bien d'autrui (*expliquer ce qui a été pris, et s'il est nécessaire, à qui, dans quel lieu*); tromper dans les contrats, les marchés ou les jeux. Participer à l'injustice d'autrui, la conseiller, receler ce qui a été dérobé. Détériorer ou gâter le bien d'autrui; ne pas travailler à réparer ses injustices ou dilérer de le faire.

Huitième commandement.

Faux témoignages, déclaration des secrets ou des fantes d'autrui, rapports inutiles, vrais ou faux, semences de division. Médisances ou calomnies, faites ou entendues, non empêchées. (*Il faut dire par quel motif, légèreté, esprit de vengeance, jalousie; devant combien de personnes; si ces médisances ou calomnies sont de conséquence ou préjudiciables; si on a tâché de réparer le tort qu'elles avaient fait à la réputation du prochain.*) Mensonges joyeux, officieux, pernicieux.

Commandements de l'Eglise.

Ne pas observer les abstinences, les jeûnes de l'Eglise, quand on y est obligé. Engager les autres à les violer; omettre la confession et la communion pascales.

Péchés capitaux.

Orgueil. S'estimer trop; parler avantageusement de soi; rechercher les honneurs, avoir du mépris pour les autres; hypocrisie, modestie affectée.

Avarice. Ne pas faire des aumônes selon son pouvoir. S'attacher trop aux biens de la vie, se passionner pour le jeu.

Impureté. Voyez 6^e et 9^e commandement.

Envie. Etre fâché du bien, du mérite et des succès des autres; se réjouir du mal qui leur arrive.

Gourmandise. Rechercher ce qui flatte la sensualité; manger ou boire avec excès, y exciter les autres.

Colère. Voyez le 5^e commandement.

Paresse. Négliger la fréquentation des sacrements, la prière, la parole de Dieu, la pratique des devoirs de son état; perdre un temps considérable dans l'oisiveté, le jeu.

Après que vous vous serez examiné soigneusement pendant quelque temps, excitez-vous à une vraie contrition, à un sincère et ferme propos de ne plus pécher.

Acte de Contrition.

Quelle confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber si souvent, si facilement dans les mêmes fautes et après tant de promesses! Pardon, Seigneur, de la multitude et de la grièveté de mes offenses! Pardon, pour tous les péchés de ma vie!

Je les déteste, parce qu'ils m'ont tant de fois exposé à brûler en enfer..... à perdre pour toujours ce beau ciel pour lequel vous m'avez créé. Hélas! si j'étais mort à tel jour, à telle heure, à tel endroit, où serais-je maintenant?

Je les déteste à cause de votre grandeur et de votre majesté contre laquelle je me suis insolemment révolté. Ver de terre, vil néant

que je suis. j'ai osé vous offenser. vous offenser en votre présence, vous, mon Dieu, mon souverain maître, mon juge, tandis que vous me teniez suspendu par un fil au-dessus de l'abîme.

Je les déteste à cause de votre bonté infinie. J'ai offensé le Dieu qui m'a créé, qui me conserve, qui me nourrit, en abusant contre lui de ses propres bienfaits. J'ai offensé le meilleur des Pères, qui m'a tant de fois pardonné. et cela pour un vil plaisir d'un moment.... J'ai renouvelé les souffrances de mon Sauveur, j'ai ouvert toutes ses plaies, j'ai arraché son sang de ses veines, je lui ai donné le coup de la mort, j'ai percé son cœur, ce cœur qui ne respirait qu'amour pour moi. Quelle ingratitude! Pardon, ô mon Dieu... ô Jésus, plutôt mourir que de vous crucifier de nouveau par le péché... O Marie, mon espérance, demandez grâce pour moi. Ainsi-soit-il.

Acte de bon propos.

C'en est fait, mon Dieu, je ne veux plus vous offenser. Je veux vous aimer. Oui, vous êtes le Dieu de mon cœur; réglez-y en souverain. Je renonce pour toujours au péché, parce qu'il vous offense. Je suis dans la ferme résolution de ne le plus commettre. Mais, mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse, daignez me fortifier. Oh! Jésus, qui me donnez cette bonne volonté, affermissez-la de telle sorte que, quelques occasions qui se présentent, quelques tentations qui m'attaquent, jamais je ne me sépare de votre grâce et de votre amour. Ainsi soit-il,

Approchez du confessionnal avec recueillement et humilité; et après avoir fait le signe de la

croix, dites : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché* : ensuite récitez *Je confesse à Dieu jusqu'à c'est ma faute*. Dites alors depuis quel temps vous ne vous êtes confessé, si vous avez reçu l'absolution, si vous avez accompli la pénitence qui vous avait été imposée. Déclarez ensuite tous les péchés dont vous vous sentez coupable. Vous terminerez ainsi votre confession : *Je m'accuse de tous ces péchés, de tous ceux dont je ne me souviens pas, de tous ceux de ma vie passée, et en particulier de N.* (Il est utile d'accuser certains péchés de sa vie passée pour en obtenir une rémission plus entière, et surtout lorsqu'on n'a accusé que des fautes légères dont on n'aurait pas assez de douleur.) *J'en demande pardon à Dieu, et à vous, mon père, la pénitence et l'absolution, si vous le jugez à propos*. Dites ensuite le reste du *Confiteor* depuis *c'est ma faute*. Ecoutez avec respect et attention les avis du confesseur, surtout la pénitence qu'il vous imposera, et enfin, quand il commencera de prononcer la formule de l'absolution, récitez votre acte de contrition du fond du cœur plus encore que de bouche, p. 5.

Après la confession, remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite ; puis renouvez votre bon propos p. 33. Imaginez-vous que Jésus vous dit ces mots de l'Evangile : *Vous voilà guéri ; gardez-vous de retomber, de peur qu'un plus grand mal ne vous arrive*. Ensuite faites votre pénitence avec toute la dévotion possible. Demandez au Seigneur la grâce de tenir vos promesses, et mettez-les sous la protection de la sainte Vierge en disant le *Souvenez-vous* et le *Sub tuum*, p. 57 et 140. On peut encore réciter avec fruit le *Miserere*, et le *De profundis*, p. 149 et 151.

EXERCICE POUR LA COMMUNI

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, dit Jésus-Christ, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui : car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. (Joan. VI.) Ainsi, d'après Jésus-Christ, s'éloigner de la sainte table, c'est s'éloigner de la vie. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu et de la sainte Eucharistie. Cependant comme cet ordre de Jésus-Christ de manger sa chair, quelque formel qu'il soit, ne désigne pas les époques précises de la vie où il y a obligation de s'approcher de la sainte table, l'Eglise, interprète fidèle de ses volontés, a voulu que tous les chrétiens reçussent leur Dieu au moins une fois l'année, et aussi au moment de la mort comme viatique ou provision de voyage : *Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.* Voici trois mots que je vous prie de bien méditer : Communier, rien n'est plus *glorieux*, rien n'est plus *doux*, rien n'est plus *avantageux*. C'est que dans la Communion l'homme s'unit intimement à Dieu ; et Dieu est la source de tous les biens. Aussi ne devez-vous pas vous contenter d'une seule Communion par an : réitérez plusieurs fois cette sainte action.

Mais il ne suffit pas de communier, il faut *bien communier*. Préparez-vous-y donc par une sincère confession, par une véritable contrition, par un notable changement de vie.

La veille de ce jour heureux dites de cœur de temps en temps : *Quelle faveur, mon Dieu ! quelle bonté que vous daigniez vous donner à un pé-*

cheur comme moi ! Endormez-vous le soir, et éveillez-vous le matin dans la pensée de votre Communion. Entendez la messe avec toute la dévotion dont vous serez capable, ranimez votre foi par la récitation des actes suivants.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que c'est votre Corps et votre Sang précieux qui est au très-saint Sacrement de l'autel..... le même corps que vous avez pris dans le sein de la très-sainte Vierge... que vous avez offert sur la croix, et qui est ressuscité glorieux.... Oui, je crois que ce qui est caché sous les espèces de ce Sacrement, c'est le vrai Fils de Dieu, le Maître et le Seigneur de tout l'univers, le Juge des vivants et des morts, celui qui me jugera, qui me fera rendre un compte exact de cette communion que je vais faire.

Acte d'Humilité.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté ? qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi ? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi ? moi pécheur, moi ver de terre, moi plus misérable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint ! manger le pain des anges ! me nourrir d'une chair divine !.... Ah ! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne.

Acte de Contrition.

O mon Dieu, puis-je oublier la multitude et l'énormité de mes fautes ? Est-ce un pécheur tel que je suis, que vous invitez à approcher de vous ?.... Ah ! si j'ai été pécheur,

Je suis maintenant pénitent : j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté infinie, vous qui m'avez toujours comblé de bienfaits; je renonce à tout ce qui vous déplaît : comment pourrais-je aimer ce que vous haïssez? Sur le point de recevoir de vous une si grande grâce, aurais-je le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et comme lui de me saisir de votre personne pour vous livrer à vos ennemis? Plutôt mourir, mon Dieu, plutôt mourir que de jamais commettre un seul péché mortel! Fortifiez-moi dans cette résolution, et donnez-moi, pour l'accomplir, tous les secours qui me sont nécessaires.

Acte d'Amour.

O mon Dieu, non seulement vous m'avez aimé le premier, mais vous m'avez aimé jusqu'à l'excès, et vous êtes près de m'en donner la preuve la plus grande. Après cela, puis-je ne vous pas aimer?... Et quelle mesure doit avoir mon amour pour vous, sinon de vous aimer sans mesure?... Oui, je vous aime, mon Dieu, plus que toutes les choses du monde, puisque rien au monde n'est comparable à vous; et je proteste que désormais rien ne sera capable de me séparer de votre charité, moyennant votre sainte grâce.

Acte de Confiance.

Après cela, ô mon Dieu, il me semble que je puis m'approcher de vous avec quelque confiance. Je ne vous regarderai plus comme un juge terrible, vengeur du péché, mais comme un père charitable qui tend les bras à son enfant; comme un médecin plein de compassion, qui veut guérir un pauvre malade; comme un pasteur qui conduit ses bre-

bis dans les pâturages les plus abondants. Pourquoi, mon âme, être dans la tristesse ? Pourquoi t'abandonner à la douleur ? Tes péchés t'épouvantent, tes passions t'humilient, tes ennemis t'affligent ; mais espère en Dieu qui ne te rejette pas, et qui veut être encore ton salut. — Vous me recevrez donc, Seigneur, et je vivrai ; et vous ne permettrez pas que je sois trompé dans mon espérance : vous serez ma force contre mes tentations, ma victoire contre mes passions, etc....

Acte de Désir.

Comme un cerf altéré soupire après les sources d'eau vive ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu ! vous êtes le seul rafraîchissement qu'elle puisse recevoir dans l'ardeur qui la presse ! Qu'est-ce que j'attends dans le ciel ? Qu'ai-je à désirer sur la terre, sinon vous, qui êtes le Dieu de mon cœur, et ma portion pour l'éternité ? C'est après vous que je soupire, mon souverain bien, ma joie et ma félicité éternelle. Ne me cachez donc pas votre visage : venez, Seigneur, et ne tardez pas ! venez me visiter dans votre miséricorde. Venez, Seigneur !...

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

A ce moment où Jésus-Christ habite corporellement en vous, regardez-vous comme le tabernacle où réside le Saint des Saints ; arrêtez par cette pensée toutes les distractions de votre esprit, tenez-vous dans le plus grand recueillement, et ne manquez jamais de prier pendant quelque temps après la Messe. Les actes qui suivent vous aideront à vous entretenir avec Dieu.

• *Acte d'Adoration.*

Il est donc vrai que celui que le monde entier ne saurait renfermer repose maintenant

dans mon cœur !...—Je vous ai désiré, ô mon Dieu ! et vous êtes en moi. Je vous ai appelé et vous avez dit : Me voici. Vous avez abaissé les cieux, et vous êtes descendu.... Je vous adore, Dieu de majesté, avec tout le respect dont je suis capable ; et parce que tout ce que je puis vous offrir est peu de chose pour vous, je vous offre toutes les adorations que vous recevez des Anges et des Saints dans le ciel, et toutes celles que vous recevez des âmes justes sur la terre. Je proclame avec eux que vous êtes le Roi immortel, à qui seul est dû tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles !... Que toutes les créatures vous la rendent, ô mon Dieu, cette gloire qui vous est si légitimement due.

Acte de Remercement.

Que mon âme glorifie le Seigneur : il a regardé ma bassesse : il a signalé en moi ses miséricordes : il a fait paraître la puissance de son bras : il a rempli le pauvre de biens... — J'étais ce pauvre, ô mon Sauveur ; mais en vous recevant je suis devenu riche, et c'est de ce bien infini que je vous rends grâces !.... Recevez, ô mon Dieu, toute ma reconnaissance : mon cœur vous en dit plus que toutes mes paroles ; et dans l'impuissance où je suis de vous en exprimer tous les sentiments, ma consolation est que vous les connaissiez, vous qui sondez le fond des cœurs.

Acte d'Offrande.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Puis-je faire moins que de me donner moi-même à celui qui s'est donné tout entier à moi !... — Je vous offre donc tout ce que je suis, ô mon Dieu ! je vous offre mon corps, mon âme, ma vie, ma san-

té, et tout ce que j'ai de plus cher, pour être consacré à votre gloire. Disposez-en selon votre bon plaisir, comme de choses qui vous appartiennent ; et ne souffrez pas, ô mon Dieu, que je retranche jamais rien de cette offrande que je vous fais. Hélas ! il y a tant de temps que vous me sollicitez de me donner à vous, et j'avais toujours été retenu par l'affection à mes péchés ; mais, ô mon Dieu, je ne résiste plus, et je consens que vous preniez une pleine possession de mon cœur.

Protestation de Fidélité.

J'ai résolu et j'ai juré, ô mon Dieu, de garder les ordonnances de votre loi. Qui pourra me séparer de vous, après m'être uni à vous si étroitement ? Non, ni la mort, ni la vie, ni la prospérité, ni l'adversité, ni la grandeur, ni l'abaissement, ni quelque créature que ce soit ne me séparera jamais de vous, ô mon Jésus ! Ce n'est point, mon Dieu, par un esprit de présomption que je parle ainsi : je connais ma misère et mon néant, et je sais que si vous m'abandonniez à moi-même, je tomberais dans l'abîme de mes désordres ; mais uni à vous par votre Sacrement, j'ai droit de m'élever au-dessus de moi-même, et de me promettre que, tout inconstant et tout fragile que je suis, je persévérerai dans votre amour et dans la possession de votre sainte grâce.

Acte de Demande.

O mon Sauveur, je ne vous demande ni richesses, ni honneurs, ni satisfactions ici-bas ; je crains plus la possession de toutes ces choses que je ne la désire. Mais je vous demande, ô mon Dieu, *votre crainte et votre amour* ; je vous demande que les yeux qui

ont eu le bonheur de vous voir, ne s'ouvrent plus pour voir les vanités du siècle; que la langue qui vous a touché, ne prononce jamais que des paroles chastes; que le cœur qui vous a reçu, ne conçoive jamais de désirs impurs. Purifiez mon corps par la sainteté de votre chair; remplissez mon âme de votre Esprit Saint; donnez-moi surtout la victoire sur mes passions, la grâce de quitter mes péchés, et les vertus qui me sont nécessaires.

Mais, mon Sauveur, puisque vous m'écoutez lorsque je vous prie ainsi pour moi, permettez-moi de vous prier encore pour les autres; je vous prie donc, ô mon Dieu, pour mes parents, amis, bienfaiteurs, ennemis cachés ou connus; pour ceux à qui j'ai peut-être été un sujet de scandale et une occasion de vous offenser; pour ceux dont je suis chargé, ou qui sont eux-mêmes chargés de veiller sur ma conduite; enfin, pour tous ceux pour qui vous savez que je suis obligé de m'intéresser. Je vous prie pour toute votre Eglise, pour tous les membres qui la composent: je vous prie pour les Pasteurs qui la gouvernent. pour notre saint Père le Pape, Monseigneur l'Evêque, les Prêtres et le Clergé, et spécialement, ô mon Dieu, pour celui de vos ministres à qui vous avez confié le soin de mon âme, et qui est obligé de m'enseigner les voies du salut. Je vous prie aussi pour la France et pour tous ses magistrats: donnez-leur votre esprit, Seigneur, afin qu'ils répriment le vice et fassent régner la justice et la vertu. Je vous prie enfin, mon Sauveur, pour les âmes du purgatoire; ne les oubliez pas dans leur affliction, et soyez touché de leurs souffrances: hâtez-vous de les délivrer et de

les faire jouir de la gloire et du repos qu'elles désirent et qu'elles attendent de votre miséricorde : conduisez-les, Seigneur, conduisez-nous dans ce bienheureux repos, afin que nous puissions tous ensemble vous louer, vous aimer et vous bénir dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière à Jésus-Christ.

Ame de J.-C., sanctifiez-moi ;
 Corps de J.-C., sauvez-moi ;
 Sang de J.-C., purifiez-moi ;
 Eau du côté de J.-C., lavez-moi ;
 Passion de J.-C., fortifiez-moi ;
 O bon Jésus, exaucez-moi ;
 Dans vos plaies cachez-moi ;
 De jamais me séparer de vous préservez-moi ;
 De l'esprit malin défendez-moi ;
 D'aller de cette vie à vous commandez-moi ;
 Et parmi vos élus accueillez-moi ;
 Afin qu'avec eux je vous glorifie éternellement. Ainsi soit-il.

Autre prière.

Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire pour ceux qui, après s'être confessés et avoir communiqué, récitent cette prière devant une image du crucifix. (Pie-VII, 1821.)

O bon et tres-doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et je vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ce que disait déjà de vous, ô bon Jésus, le saint roi David : « *Ils ont percé*

*» mes mains et mes pieds; ils ont compté
» tous mes os. »*

Pendant le reste de la journée, faites, si vous le pouvez, quelques exercices de piété, quelque prière de plus, ou du moins offrez vos actions pour témoigner au Seigneur votre reconnaissance d'un si grand bienfait.

EXERCICE POUR LA CONFIRMATION.

Le sacrement de Confirmation nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces pour nous rendre parfaits chrétiens et pour nous fortifier dans la foi de Jésus-Christ, et dans les combats contre l'ennemi du salut. Ce sacrement n'est point nécessaire pour être sauvé; mais ceux qui négligent ou qui refusent de le recevoir, se rendent coupables de péché et se privent par leur faute des avantages spirituels qui y sont attachés. Pour le recevoir avec fruit, il faut être en état de grâce et instruit des principaux mystères de la foi.

L'abondance des grâces que le Saint-Esprit nous communique dans le sacrement de Confirmation consiste dans les sept Dons et les douze Fruits. Les sept dons sont : la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu. Les douze Fruits sont : la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Bénignité, la Bonté, la Longanimité, la Douceur, la Foi, la Modestie, la Continence et la Chasteté. Le sacrement de Confirmation produit encore un autre effet : c'est d'imprimer en nos âmes un caractère ineffaçable qui est le caractère de soldat de Jésus-Christ. Les Evêques sont seuls les ministres ordinaires de ce sacrement.

Si vous ne l'avez pas encore reçu, mettez-vous en état de le recevoir au plus tôt, et préparez-vous-y avec soin par la prière et par la pratique fidèle de tous vos devoirs.

PRÉPARATION AU SACREMENT DE CONFIRMATION.

Prière au Saint-Esprit.

Esprit saint, qui, malgré ma faiblesse et mes imperfections, ne dédaignez pas de venir habiter en moi, je m'humilie profondément à la vue de votre divine Majesté. Faites-moi la grâce de connaître de plus en plus la grandeur, l'excellence du bienfait que vous m'accordez, afin que je redouble mes efforts pour vous bien recevoir. Esprit de bonté, de pureté et d'amour, bannissez de mon cœur tout ce qui pourrait vous déplaire, et préparez vous-même votre demeure. Ainsi soit-il.

AVANT LA CONFIRMATION.

Prière pour demander les sept Dons du Saint-Esprit.

Dieu tout-puissant et éternel, vous avez daigné me régénérer dans les eaux du Baptême, et vous m'avez accordé la rémission de tous mes péchés. Mettez le comble à vos faveurs. Envoyez-moi du haut du ciel l'Esprit de Sagesse qui me fasse mépriser les choses de ce monde et goûter les biens éternels; l'Esprit d'Intelligence, qui me fasse comprendre et pénétrer les vérités de la religion; l'Esprit de Conseil, qui me dirige dans le choix des moyens les plus sûrs de plaire à Dieu et d'arriver au ciel; l'Esprit de Force, qui m'inspire le courage de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à mon salut; l'Esprit de Science, qui m'éclaire dans les sentiers de la justice; l'Esprit de Piété, qui me fasse embrasser avec joie et facilité tout ce qui est du service de Dieu; l'Esprit de Crainte, qui m'inspire pour la majesté divine un respect mêlé d'amour, et qui me fasse appréhender par-

- dessus tout de lui déplaire. Marquez-moi par votre miséricorde du signe de la croix de Jésus-Christ pour la vie éternelle. Faites enfin que, portant la croix sur le front, je la porte aussi dans mon cœur, et que confessant hautement Jésus-Christ devant les hommes, je mérite d'être reconnu de lui et récompensé au jour terrible du jugement. Ainsi soit-il.

Dites en français l'hymne Veni Creator, etc., p. 8.

Lorsque l'évêque fait l'imposition des mains, inclinez-vous profondément. et répétez souvent la prière suivante :

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

APRÈS LA CONFIRMATION.

Acte de Remerciement.

Mon Dieu, quoique je ne sois pas capable de comprendre toute la grandeur des bienfaits que vous m'avez accordés en me communiquant votre Esprit Saint, je vous en remercie cependant, avec les sentiments de la plus vive reconnaissance : agréez, je vous en conjure, les très-humbles actions de grâces que j'ose présenter à votre divine majesté. Ce bienfait signalé, qui a imprimé dans mon âme le caractère de parfait chrétien, y restera gravé à jamais, et sera pour moi le motif pressant d'une éternelle reconnaissance. Ainsi soit-il.

Prière pour demander les douze Fruits du Saint-Esprit.

Esprit Saint, amour éternel du Père et du Fils, daignez m'accorder le fruit de Charité qui m'unisse à vous par l'amour ; le fruit de Joie qui me remplisse d'une sainte consola-

tion ; le fruit de Paix qui établisse le calme de mon âme ; le fruit de Patience, qui me fasse supporter doucement les contrariétés de la vie présente ; le fruit de Bénégnité, qui me porte à soulager les nécessités du prochain ; le fruit de Bonté, qui me rende bienfaisant envers tous ; le fruit de Longanimité, qui fasse que je ne me rebute d'aucun délai ; le fruit de Douceur, qui me fasse souffrir en paix les défauts des autres ; le fruit de Foi, qui m'incline à croire fermement les vérités saintes ; le fruit de Modestie, qui règle mon extérieur ; les fruits de Continence et de Chasteté, qui conservent mon corps dans la sainteté qui convient à votre temple, afin qu'évitant tout ce qui pourrait souiller la pureté de mon cœur, je mérite de vous voir à jamais dans le séjour de la gloire. Ainsi soit-il.

Ne vous contentez pas de réciter ces prières le jour de la Confirmation : récitez celles qui regardent la préparation une fois chaque jour pendant le mois qui précède la Confirmation, et celles qui regardent l'action de grâces au moins une fois chaque mois pendant toute la vie.

PRATIQUES ET PRIÈRES DIVERSES.

VISITE AU SAINT SACREMENT ET A LA SAINTE VIERGE.

La foi nous enseigne que Jésus-Christ est réellement sous les espèces eucharistiques, et qu'il demeure sur nos autels, comme sur un trône d'amour et de miséricorde pour y recevoir nos hommages et nous y distribuer ses grâces et ses faveurs. Aussi, à part la sainte Communion, il n'est point de dévotion plus agréable à Dieu et plus avantageuse pour nous que celle de le visiter

dans son tabernacle. Soyez, autant que vous le pourrez, fidèle à cette pieuse pratique, et vous en recueillerez les fruits les plus précieux. A la visite du saint Sacrement, joignez la visite à Marie dans quelque église, ou au moins devant quelqu'une de ses images : c'est encore là une source de grâces.

Prière.

Me voici, mon Seigneur et mon Dieu, au pied de cet autel où vous résidez jour et nuit pour moi ; vous êtes la source de tous les biens, le médecin de tous les maux, le trésor de tous les pauvres, la force de tous les faibles ; voici le plus pauvre et le plus infirme de tous à vos pieds, qui vient implorer votre miséricorde ; daignez avoir pitié de moi. Non, quelque misérable que je sois, je ne me laisserai point abattre et décourager par la vue de mes misères, en vous voyant résider sans cesse dans ce sacrement adorable, uniquement pour me faire du bien et m'accorder vos faveurs.

Je vous adore, je vous vénis, je vous aime, ô mon divin bienfaiteur ! Et si vous permettez que je sollicite votre cœur par quelque demande, voici celle que j'ose vous faire : Accordez-moi la grâce, la grande grâce de ne plus vous offenser, et celle de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ; qui, Seigneur, je veux vous aimer de toute mon âme et de toute l'ardeur de mes affections. Faites, Dieu de bonté, qu'en vous le disant je le dise en effet du fond de mon cœur ; que je le dise sincèrement durant tout le cours de ma vie, pour le dire plus parfaitement durant toute l'éternité. Anges du ciel, glorieux Séraphins, Chérubins enflammés d'amour, aidez-moi à aimer un Dieu infiniment aimable.

Oraison jaculatoire. O bon Pasteur ! ô le vrai pain de vie ! ayez pitié de nous.

Communion spirituelle (1). O Jésus ! je vous crois et vous adore réellement présent dans le Saint-Sacrement ; je vous aime, je vous désire ; venez dans mon cœur, je m'unis à vous, ne vous séparez jamais de moi.

Prière au Sacré Cœur de Jésus.

Cœur adorable de mon divin Rédempteur, en vue de l'amour infini que vous avez eu pour les hommes, en vue du sang précieux que vous avez voulu verser pour notre salut, en vue de toutes vos miséricordes, je vous consacre aujourd'hui tout ce que je suis et tout ce que j'ai, mon corps, mon âme, mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions, mes souffrances ; mais plus particulièrement encore je vous consacre mon cœur avec tous ses mouvements, ses affections et sa volonté ; recevez-le, ô divin Cœur de Jésus ! Purifiez-le, sanctifiez-le, embrasez-le du feu sacré de votre amour. Ainsi soit-il.

Oraison de Saint-Germain, pour la visite à la sainte Vierge.

O vous, ma puissante protectrice, et après Dieu ma véritable consolation en ce monde ! vous qui êtes la céleste rosée qui adoucissez mes peines, la lumière de mon âme quand elle est environnée de ténèbres, mon guide dans mes faiblesses, mon trésor dans ma

(1) La Communion spirituelle consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, et dans un sentiment affectueux, comme si on l'avait reçu en effet. C'est une des meilleures préparations que l'on puisse apporter à la Communion sacramentelle ; et elle y supplée quand nous ne pouvons en approcher.

pauvreté, mon remède dans mes blessures, ma joie dans tous mes chagrins, mon refuge dans tous mes dangers, l'espérance de ma vie et de mon salut; daignez exaucer mes prières, vous intéresser à mes maux, et avoir compassion de moi, comme il convient à la Mère d'un Dieu qui a tant de bonté et d'amour pour les hommes : il est leur père, et il vous a établie pour être leur mère; mettez-moi au nombre de vos chers enfants, et obtenez-moi de Dieu toutes les grâces que vous voyez être nécessaires au salut de mon âme.

Oraison jaculatoire. O Marie! ô Vierge pleine de bonté, de piété et de douceur!

DÉVOTION DU CHEMIN DE LA CROIX.

On appelle ainsi un exercice de piété qui consiste à suivre en esprit, par la méditation et la prière, notre divin Sauveur dans le douloureux chemin qu'il a parcouru en allant au Calvaire, chargé de sa croix. On compte 14 stations depuis sa condamnation jusqu'à sa sépulture. Quelle consolation pour vous, si vous pouviez visiter, avec les pèlerins de la Terre-Sainte, ces lieux vénérables où s'est opérée notre rédemption, et que notre Seigneur a sanctifiés par ses souffrances et arrosés de son sang! Dans l'impossibilité où vous êtes de vous y transporter, l'Eglise vient à votre secours. Elle vous invite à faire en esprit ce saint pèlerinage en vous accordant les mêmes indulgences qu'à ceux qui le font réellement. Il vous suffit pour cela de réfléchir et de prier quelque temps à chacune des stations indiquées ci-après, en tenant à la main un crucifix indulgencié à cette fin. Le crucifix n'est pas même nécessaire là où le Chemin de la Croix est solennellement érigé.

On commence chaque Station par cette prière.

✠ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons;
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

✠ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;
R. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

On la termine ainsi : Pater... ou Notre Père... Ave... ou Je vous salue.... Gloria Patri... ou Gloire au Père.

✠. Ayez pitié de nous, Seigneur.

✠. Miserere nostri, Domine.

R. Ayez pitié de nous.

R. Miserere nostri.

✠. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

✠. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Ainsi soit-il.

R. Amen.

I^{re} STATION.

Jésus-Christ est condamné à mort.

Pilate est assis sur son tribunal, et le Fils de Dieu est à ses pieds en qualité de criminel! Un mortel, un pécheur sur un trône! L'innocence même, le Saint des Saints, un Dieu à ses pieds! quel renversement! O péché, voilà ton ouvrage!

II^e STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

Elle est appesantie par toutes les iniquités du monde, par toutes les miennes, cependant Jésus déchiré, épuisé, la reçoit avec une sainte joie pour mon salut: et moi je ne veux rien souffrir!.

III^e STATION.

Jésus tombe sous le poids de sa croix.

Quel triomphe pour les ennemis de Jésus! quels blasphèmes en le voyant tomber! Et moi, combien de fois ai-je déshonoré la piété, réjoui les méchants, par mes scandales! fortifiez mes pas, ô mon Jésus, dans la voie de

vos commandements, et apprenez-moi à me relever de mes chutes par la pénitence.

IV^e STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Quel martyre, lorsque leurs yeux se rencontrèrent ! Le Fils et la Mère ont offert pour moi ce sacrifice si douloureux ; et je pourrais ne pas aimer Jésus et Marie !

V^e STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

J'envie le bonheur de ceux qui possèdent quelque relique de la vraie croix. Quand il m'arrive une affliction, c'est Jésus, lui-même qui me donne une partie de sa croix. Combien de fois l'ai-je rejetée, ou portée en murmurant !

VI^e STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Quel courage de la part de cette sainte femme ! comme elle foule aux pieds le respect humain ! Mais aussi quelle belle récompense pour sa foi ! Les traits divins de Notre Seigneur restent imprimés sur le voile dont elle l'essuya. Contemple cette sainte face, ô mon âme ; voilà le miroir des chrétiens !

VII^e STATION.

Jésus tombe par terre pour la seconde fois.

A cette nouvelle chute, de nouveaux outrages, de nouvelles moqueries. Ah ! je le vois : Jésus est insatiable d'opprobres ; et tant d'humiliations ne suffisent pas encore pour guérir mon orgueil !

VIII^e STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

Ne pleurez pas sur moi, dites-vous, ô mon Jésus. Y a-t-il donc un mal plus déplorable que vos maux? Ah! je vous entends : c'est le péché qui est le plus grand de tous les maux, et cependant je le commets si aisément! je m'en confesse si froidement! j'y retombe si promptement! O mon Dieu, éclairez-moi, et touchez mon cœur.

IX^e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Pourquoi tant de chutes, ô mon Sauveur, puisque vous êtes la force de Dieu?... Chrétien, n'est-tu tombé que trois fois?... Jésus tombe pour t'apprendre et pour t'aider à te relever de tes chutes, avec douleur de ton péché, mais sans découragement et toujours avec confiance.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

A quoi pensiez-vous, mon Jésus, quand on vous arrachait vos vêtements avec les lambeaux de votre chair? — Mon enfant, j'offrais tout à mon Père pour toi, parce que je pensais que tu aurais un jour bien de la peine à te détacher de cette occasion de péché, de cette habitude qui te tyrannise... Ta force est dans mes souffrances.

XI^e STATION.

Jésus est attaché à la croix.

Entends-tu, mon âme, les coups de marteau? Mets ta main à la place de celle de Jésus... Cette idée me fait frémir; et cependant c'est moi qui suis coupable. Hélas! c'est moi

qui l'ai crucifié par mes péchés. Maudit péché, plutôt mourir que de te commettre de nouveau.

XII^e STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Il a les pieds attachés pour m'attendre; les bras étendus pour m'embrasser; la tête penchée pour me donner le baiser de réconciliation; le cœur ouvert pour me recevoir. O Jésus, quand est-ce que je vous aimerai comme vous le méritez?

XIII^e STATION.

Jésus est descendu de la croix et remis à sa sainte Mère.

O Marie, mère de douleur, permettez-moi d'approcher de vous. — Viens, pécheur, contemple son visage pâle et défiguré, ses yeux éteints, sa bouche fermée, ses mains et ses pieds percés, son côté ouvert; compte les plaies de son corps. Voilà la justice de Dieu! voilà l'énormité du péché! voilà l'amour de Jésus!

XIV^e STATION.

Jésus est mis dans le tombeau.

Mon âme devient le tombeau de Jésus par la sainte Communion. Faites-en, mon Dieu, un sépulcre tout neuf, en la purifiant de toutes ses souillures; un sépulcre taillé dans le roc, par ma fermeté dans votre service; un sépulcre glorieux, en ne permettant pas que j'aie le malheur de vous donner la mort par le péché.

On termine par cinq *Pater*, cinq *Ave*, et cinq *Gloria Patri*, en l'honneur des cinq plaies du Sauveur; on ajoute un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri*, à l'intention de notre Saint Père le Pape

DÉVOTION A LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

Aimer la très-sainte Vierge, avoir de la dévotion pour elle, c'est être, pour ainsi dire, marqué du sceau des élus, puisque c'est aimer celle que l'Eglise appelle *la Mère de miséricorde, la Trésorière des richesses célestes, l'Avocate des pécheurs, la Porte du Paradis*. Parmi les pratiques de piété établies par l'Eglise en son honneur, il n'en est pas de plus profitable que le Chapelet. Si vous ne pouvez le réciter en entier chaque jour, dites-en au moins une partie, ne fût-ce qu'une dizaine, en union avec le Rosaire vivant.

~~On~~ le monde on se moque du Chapelet : c'est, dit-on, le livre de ceux qui ne savent pas lire. — Laissez rire les libertins, qu'avez-vous besoin de leur estime? Saint Charles Borromée, saint François de Sales, n'étaient pas de petits esprits ; cependant ils récitaient leur Chapelet. Et Louis XIV était-il un petit esprit? Le P. de la Rue le trouva un jour récitant son Chapelet (formé de gros grains). Edifié de ce spectacle, il témoigna au Roi quelque surprise. « Ne soyez point étonné, reprit le prince ; je me fais gloire de dire mon Chapelet ; c'est une pratique que je tiens de la reine ma mère, et je serais fâché de passer un seul jour sans m'en acquitter. »

Le Chapelet est ordinairement composé cinq dizaines d'*Ave Maria*. C'est la troisième partie du Rosaire, qui contient 150 *Ave Maria* et 15 *Pater*, les plus parfaites de toutes les prières. Le Rosaire fut inspiré par la sainte Vierge à saint Dominique, qui s'en servit avec beaucoup de succès, pour ramener au sein de l'Eglise une multitude d'hérétiques albiges. Les souverains Pontifes ont accor-

dé un grand nombre d'indulgences à la récitation du Rosaire et du Chapelet.

Le Rosaire est divisé en trois sortes de mystères : 1° cinq mystères joyeux ; 2° cinq mystères douloureux ; 3° cinq mystères glorieux.

Les mystères joyeux sont : 1° l'Annonciation ou l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie ; 2° la Visitation ; 3° la Nativité de Notre Seigneur ; 4° la Présentation de Notre Seigneur au temple ; 5° le Recouvrement de Notre Seigneur au milieu des docteurs.

Les mystères douloureux : 1° la Prière de Jésus et sa sueur de sang au jardin des Olives ; 2° la Flagellation ; 3° le Couronnement d'épines ; 4° le Portement de la croix ; 5° le Crucifiement.

Les mystères glorieux : 1° la Résurrection de Jésus ; 2° son Ascension ; 3° la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres ; 4° l'Assomption de la sainte Vierge ; 5° son Couronnement dans le ciel.

Pour réciter le Chapelet avec plus de fruit, ne vous contentez pas de prononcer seulement des paroles, mais accoutumez-vous à réfléchir un peu sur chacun des mystères.

En commençant vous pouvez dire le *Venez, Esprit Saint*, p. 1. Récitez ensuite 1° le *Credo* ou *Je crois en Dieu* ; 2° un *Pater* ou *Notre Père* ; 3° trois *Ave Maria* ou trois fois *Je vous salue Marie*, en l'honneur des trois personnes divines ; 4° puis continuez en disant autant de *Pater* qu'il y a de gros grains, et autant d'*Ave Maria* qu'il y en a de petits.

Une autre pratique aussi très-agréable à Marie, c'est le saint Scapulaire, espèce de vêtement béni composé de deux petits morceaux d'étoffe de laine et ornés pour l'ordinaire d'une image de la sainte Vierge, que l'on porte

sur soi en signe de son particulier dévouement à la Mère de Dieu. L'Eglise a attaché de grandes indulgences à cette dévotion, et nous savons, dit un pieux auteur, « que Marie a fait » une infinité de grâces, et qu'elle en fait cha- » que jour à ceux qui ont l'honneur d'être re- » vêtus de cette précieuse armure. » Combien de guérisons obtenues ! combien d'incendies arrêtés par ce saint habit, resté intact au milieu des flammes ! combien de soldats préservés de la mort par cette sorte de bouclier ! On a vu des balles s'amortir contre ce vêtement sacré, et tomber sans avoir fait aucun mal à ceux qui le portaient. On a vu des soldats dont les habits ont été percés et criblés de balles, sans qu'eux-mêmes eussent reçu la plus légère blessure ; on en a vu mortellement blessés, la tête traversée par un coup de feu et sur le point de rendre le dernier soupir, miraculeusement conservés, jusqu'à ce qu'ils aient pu rencontrer un prêtre pour leur administrer les derniers secours de l'Eglise.

Dieu, depuis quelques années, a béni d'une manière extraordinaire l'Archiconfrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Faites-y inscrire votre nom. Sans parler des indulgences nombreuses qui y sont attachées, Marie témoigne tous les jours, par les plus éclatantes faveurs et par les conversions les plus extraordinaires, avec quelle sollicitude elle environne de sa protection ceux qui s'enrôlent dans cette pieuse association. Les annales de l'Archiconfrérie en font foi.

Enfin, c'est une pratique pieuse et salutaire de faire chaque année *le mois de Marie*, en consacrant à la sainte Vierge tout le mois de

Mai, par quelques exercices particuliers de piété en son honneur (1).

Consécration à la sainte Vierge.

Vierge sainte, ô Marie, ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment et pour toujours mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale; je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que par votre très-sainte intercession, et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Prière (2).

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre médiation, ait été abandonné : animé d'une pareille confiance, je viens à vous, ô Vierge des Vierges, ma tendre mère, je cours à vous ; et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et les exaucez ! Ainsi soit-il.

Consécration au Saint Cœur de Marie.

Cœur immaculé de Marie, Cœur inséparable de celui de Jésus, et après lui le plus parfait et le plus tendre de tous les cœurs, régnez en nous avec votre divin Fils : soyez

(1) Indulgence de 300 jours chaque jour du mois ; plénière un jour dans le mois ; applicable aux défunts.

(2) Indulgence de 300 jours chaque fois ; plénière, une fois le mois, si on la récite tous les jours.

notre refuge dans nos besoins, notre consolation dans nos peines, notre lumière dans nos ténèbres, notre soutien dans nos tentations, et notre asile à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Dans les tentations contraires à la pureté.

Par votre très-sainte Virginité et votre Immaculée Conception, ô Vierge très-pure ! conservez purs mon corps et mon âme. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

DÉVOTION

A L'ANGE GARDIEN ET A SAINT MICHEL.

Dieu nous a donné à tous un de ses Anges pour nous accompagner et nous garder pendant toute notre vie. Nous devons donc avoir pour ces bienheureux esprits de grands sentiments de respect, de reconnaissance, de confiance et d'amour, tels qu'exigent leur dignité, et les bons offices que nous en recevons. Implorons souvent leur crédit auprès de Dieu, et surtout soyons dociles à leurs salutaires inspirations. Saint Michel est le chef et le prince des Anges. Il est le protecteur particulier de l'Église, et il présente nos âmes au sortir de cette vie devant le tribunal de Dieu.

Prière.

O saint Ange ! que Dieu, par un effet de sa bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite, vous qui m'assistez dans mes afflictions, qui me soutenez dans mes découragements, qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs, je vous rends de très-humbles actions

de grâces ; et je vous conjure, aimable protecteur, de me continuer vos charitables soins, de me défendre contre tous mes ennemis, de m'obtenir que je sois docile à écouter vos inspirations, et fidèle à les suivre ; de me protéger, surtout à l'heure de ma mort, et de ne point me quitter que vous ne m'ayez conduit au séjour du repos éternel. Ainsi soit-il.

Saint Michel, prince de la milice céleste, priez pour moi.

DÉVOTION A SAINT JOSEPH.

Les glorieuses fonctions d'époux de Marie et de père nourricier de Jésus que Dieu a confiées à saint Joseph, les rares exemples d'humilité, de sagesse, de patience, de fidélité et d'obéissance qu'il nous a donnés, le bonheur qu'il a eu de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, le crédit dont il jouit dans le ciel où règne le Dieu qui lui fut soumis sur la terre, doivent nous inspirer une tendre dévotion pour ce grand serviteur de Dieu. Honorez-le surtout par l'imitation de ses excellentes vertus : reconrez à lui avec confiance : inspirez cette confiance aux autres. Sainte Thérèse assure qu'elle n'a jamais rien demandé par son intercession le jour de sa fête, qu'elle ne l'ait obtenu. Cette fête se célèbre le 19 mars.

Prière.

Grand saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde ; vous qui

avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras ; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle des vertus les plus pures, nous remercions Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler, et nous le conjurons par votre intercession de nous rendre imitateurs de vos vertus. Priez donc pour nous, grand saint, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le bonheur de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

DEVOTION AU SAINT PATRON.

Invoquez votre saint Patron plus affectueusement qu'aucun autre saint. C'est lui que l'Eglise vous a donné pour protecteur et pour modèle dans le saint Baptême. Étudiez sa vie et ses vertus pour les retracer dans votre conduite. Célébrez tous les ans sa fête avec dévotion, et honorez-le ce jour-là par quelques bonnes œuvres particulières.

Prière.

Grand Saint dont j'ai le bonheur de porter le nom, vous à qui Dieu a confié le soin de mon salut, lorsque par le saint baptême il m'a adopté pour un de ses enfants ; obtenez-moi par votre intercession la grâce d'imiter fidèlement vos vertus. Protégez-moi pendant la vie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

RENOUVELLEMENT.

DES PROMESSES DU BAPTÊME.

Une âme vraiment chrétienne ne doit point laisser passer le jour anniversaire de son Baptême sans s'en rappeler le souvenir et se

renouveler dans la fidélité à garder les promesses qu'elle a faites au Seigneur. Il est bon encore de réitérer cet acte toutes les fois qu'on a le bonheur de communier, ou du moins le jour anniversaire de la première Communion et de la Confirmation.

Prière.

Mon Dieu, mon créateur, mon sauveur et mon juge, je ratifie de bon cœur les promesses que je vous ai faites dans mon baptême; je vous demande sincèrement pardon de les avoir si souvent violées. Je renonce de nouveau à Satan, à ses œuvres et à ses pompes; et je promets de m'attacher à Jésus-Christ pour toujours, de vivre et de mourir dans la religion catholique, apostolique et romaine, en professant toutes les vérités qu'elle enseigne et en pratiquant toutes les obligations qu'elle impose.

Prière pour les parents et les bienfaiteurs.

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui par rapport à moi partagent avec vous ce doux nom. Conservez-moi ces personnes si chères dont j'ai reçu le jour, et à qui après vous je suis redevable de tous les biens dont je jouis sur la terre. Répandez sur elles toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles; mais surtout préservez-les du plus grand de tous les malheurs qui est le péché. Couronnez enfin tous vos dons par la plus précieuse de toutes les grâces, et qu'un même bonheur réunisse à jamais dans le ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre

nom, donner la vie éternelle à tous ceux que nous font du bien. Ainsi soit-il.

Oraison Universelle

pour tout ce qui regarde le salut.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espère en vous, mais affermissez mon espérance; je vous aime, mais perfectionnez mon amour; j'ai regret de vous avoir offensé, mais augmentez ma douleur.

Je vous adore comme mon premier principe; je vous désire comme ma fin dernière; je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous, et ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez. et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, de fortifier ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à mortifier les passions qui me dominent, et à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de

zèle pour mon salut, de mépris pour le monde.

Imprimez dans mon âme de l'affection pour vos préceptes, du respect pour vos saintes Ecritures, de l'ardeur pour votre parole, du goût pour les bonnes lectures.

Que je me souviennne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgent à l'égard de mes ennemis.

Pénétrez-moi de sentiments d'amour pour l'Eglise, de soumission à ses décisions, de subordination à ses pasteurs, de respect pour ses ministres.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, l'orgueil par l'humilité, la paresse par le travail, la tiédeur par la dévotion, l'impureté, par la chasteté et par l'éloignement de tout ce qui peut porter à ce vice détestable.

Mon Dieu, rendez-moi docile à vos inspirations, prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les revers, humble dans les succès, et content dans mon état.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la pe-

titesse de la terre et la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité, la rigueur de vos châtimens et l'abondance de vos récompenses.

Faites, ô mon Dieu, que par une vie chrétienne, je me prépare à la mort, je prévienne vos jugemens, j'évite l'enfer et que j'obtienne enfin le paradis, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉVANGILES

DES

DIMANCHES ET FÊTES PRINCIPALES,

PRINCIPAUX

De quelques instructions.

LE DIMANCHE ET LES FÊTES EN GÉNÉRAL.

Le premier jour de la semaine est appelé le Dimanche ou le jour du Seigneur, parce que dans la loi nouvelle le Seigneur se l'est particulièrement réservé pour son service et pour son culte. Dans la loi ancienne le samedi était consacré au culte de Dieu et appelé jour de repos, parce que c'est en ce jour que Dieu, après avoir créé le monde, avait cessé de tirer du néant de nouvelles créatures. Chez les chrétiens le Dimanche a été substitué au samedi pour honorer les deux mystères de la Résurrection de Jésus-Christ et de la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, accomplis l'un et l'autre le Dimanche. L'Eglise a de plus institué certaines fêtes dont plusieurs remontent jusqu'au temps des Apôtres. Elle les a établies pour honorer Dieu et pour instruire les fidèles, en célébrant les principaux mystères de notre religion ou en renouvelant la mémoire de la Sainte Vierge et des Saints en qui Dieu a manifesté ses dons d'une manière plus éclatante. Parmi les fêtes il y en a quatre qui se solennisent le jour où elles tombent : ce sont les fêtes de Noël (25 décembre), de l'Ascension de N. S. (40 jours après Pâques), de l'Assomption de la Sainte Vierge (15 août), de la Toussaint (1 novembre). Ces jours-là,

ainsi que tous les Dimanches de l'année, c'est une obligation d'assister à la sainte Messe et de s'abstenir des œuvres serviles; c'est-à-dire des travaux corporels ou manuels qu'on fait communément pour gagner sa vie. Cette double obligation n'existe pas pour les autres fêtes, à moins qu'elles ne se célèbrent le Dimanche.

1^{er} DIMANCHE DE L'AVEÏT.

Instruction. — On appelle *Avent* les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël. On leur donne ce nom, parce que l'Eglise veut qu'on se prépare alors à célébrer dignement la fête du *premier avènement* de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa naissance. Elle commence ses instructions de l'Avent par nous rappeler le *dernier avènement*, de Jésus-Christ dans sa gloire ou le jugement dernier, afin de nous exciter à la pénitence. C'est pour le même motif qu'elle nous fait lire pendant ce temps les instructions que S. Jean-Baptiste adressait aux Juifs pour les préparer par la pénitence à la venue de Jésus-Christ.

Pratiques. — 1^o Reconnaître le besoin que nous avons de Jésus-Christ, et lui demander avec instance qu'il vienne guérir les maladies de notre âme. 2^o Nous préparer à recevoir J.-C. par la Communion le saint jour de Noël.

S. Luc, ch. 21. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles : et sur la terre les peuples seront dans la consternation, par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé; car les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront d'arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance est proche. — Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez le figuier et les autres arbres. Lorsque vous voyez qu'ils commencent à pousser, vous reconnaissez que l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération d'hommes ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

II^e. DIMANCHE DE L'AVENT.

S. Matthieu, c. 11. — En ce temps-là, Jean ayant appris dans la prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, lui fit dire par deux de ses disciples qu'il lui envoya : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres, et heureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale et de chute. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ? Mais encore qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement ? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des rois ? Qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Je vous le dis, et plus qu'un prophète ; car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange qui vous préparera la voie.

III^e. DIMANCHE DE L'AVENT.

S. Jean, ch. 1. — En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander : Qui êtes-vous ? Et il confessa et il ne nia pas ; il confessa qu'il n'était point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc ! êtes-vous Elie ? Et il leur dit : Je ne le suis point. Êtes-vous Prophète ? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites les voies du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des Pharisiens, et ils lui firent cette demande : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau ; mais il

y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : c'est lui qui doit venir après moi, et qui est au-dessus de moi ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

LES QUATRE-TEMPS.

Les Quatre-Temps sont des jours de jeûne et de prières particulières que l'Eglise a ordonnés de trois en trois mois pour les mercredis, vendredis et samedis qui suivent le premier dimanche de Carême, la Pentecôte, le 14 septembre, et le 13 décembre. Le motif de cette institution est de remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites durant le cours de la dernière saison, de lui demander la conservation des fruits de la terre, et d'obtenir de bons prêtres, parce que c'est alors qu'ont lieu les ordinations.

Pratiques. — 1^o Observer fidèlement le jeûne, quand ou n'a pas des raisons suffisantes pour s'en dispenser.
2^o Prier selon les intentions de l'Eglise.

IV^e DIMANCHE DE L'AVEUT.

S. Luc, ch. 3. — La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la province des Traconites, et Lisanius d'Abilène, sous les grands-prêtres Anne et Caïphe, Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre du prophète Isaïe : Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline sera abaissée. Les chemins tortus deviendront droits, les raboteux unis. Et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

LE SAINT JOUR DE NOËL (25 décembre).

Instruction. — Noël est la fête de la Naissance de N.-S. J.-C. Il naquit à Bethléem, petite ville de la tribu de Juda dans une étable, et n'eut pour berceau qu'une crèche il fut placé entre deux animaux. Au moment de sa n

sance les Anges firent entendre dans les airs ce cantique : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*, et annoncèrent cet heureux événement à des bergers qui gardaient leurs troupeaux dans le voisinage et qui accoururent pour adorer le Dieu nouveau né. Les prêtres célèbrent trois messes le jour de Noël, pour honorer les trois naissances du Fils de Dieu : sa naissance ou sa génération éternelle dans le sein de son Père ; sa naissance temporelle dans l'étable de Bethléem ; et sa naissance spirituelle par la foi et la charité dans le cœur des justes.

Pratiques. — 1° Se représenter J.-C. enfant sur l'autel comme si on le voyait dans la crèche de Bethléem, et l'adorer profondément. 2° S'exciter à la pratique de l'humilité, du détachement des biens de la terre et de la mortification des sens. 3° Honorer spécialement la très-sainte Vierge de laquelle J.-C. est né. 4° Assister, autant que possible, aux trois messes, quoiqu'une seule soit d'obligation. 5° S'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

A la Messe de minuit.

S. Luc, ch. 2. — En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie, et tous allaient se faire inscrire chacun dans la ville dont il était originaire. Joseph, qui était de la maison et de la famille de David, partit de Nazareth, ville de Galilée, et alla en Judée dans la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps de ses couches arriva, et elle mit au monde son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui veillaient, gardant tour à tour leurs troupeaux durant la nuit. Tout à coup un Ange du Seigneur parut auprès d'eux, et ils furent environnés d'une lumière divine : ce qui leur causa une extrême frayeur. Mais l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple un grand sujet de joie : c'est qu'au-

aujourd'hui il vous est né dans la ville de David un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quoi vous le reconnaitrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même temps une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange, et ils se mirent à louer Dieu, en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

« *A la Messe de l'aurore.*

S. Luc, ch. 2.— En ce temps-là, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Beth-léem et voyons ce qui vient d'arriver, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils se bâterent donc d'y aller, et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'Enfant, qui était couché dans une crèche. En le voyant, ils reconnurent ce qui leur avait été dit touchant cet Enfant, et tous ceux qui en ouïrent parler admirèrent ce que les bergers leur racontaient. Cependant Marie conservait le souvenir de toutes ces choses, et elle les méditait dans le fond de son cœur. Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit.

A la messe du jour.

L'Evangile selon S. Jean : Au commencement était le Verbe, comme à l'Ordinaire de la Messe, p. 24.

Après la messe on lit l'Evangile du jour de l'Epiphanie, p. 71.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

S. Luc, ch. 2. — En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet Enfant que vous voyez est établi pour la perte et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être en butte à la contradiction (et votre âme même sera percée d'un glaive), afin que les secrètes pensées du cœur de plusieurs soient découvertes. Il y avait

aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, et, après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et quand ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville. Et l'Enfant croissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

FÊTE DE LA CIRCONCISION (1^{er} janvier).

Instruction. — Cette fête appelle notre attention sur trois circonstances remarquables. 1^o Le mystère de la Circoncision; c'était une cérémonie douloureuse et humiliante ordonnée aux Israélites en signe de leur alliance avec Dieu, et de leur foi au Messie futur. C'est à cette cérémonie qu'a succédé le Baptême, dont elle a été la figure. 2^o Le nom de *Jésus* qui est donné au Fils de Dieu. Ce nom veut dire *Sauveur*, comme celui de *Christ* qui y est joint veut dire *oint, consacré*. L'un et l'autre nom convient admirablement au Fils de Dieu, qui est venu sur la terre pour nous sauver, et dont l'humanité sainte a été consacrée par son union à la Divinité. 3^o Le commencement de la nouvelle année.

Pratiques. — 1^o Remercier J.-C. de l'amour qui lui fait verser pour nous en ce jour les prémices de son sang. 2^o Prononcer et invoquer souvent avec foi le saint nom de *Jésus* qui est la terreur des démons et l'espérance des fidèles, puisque le Fils de Dieu nous a promis que tout ce que nous demanderions en son nom nous serait accordé. 3^o Concevoir un vif regret des fautes commises l'année précédente et une grande reconnaissance pour les faveurs reçues et pour le temps que Dieu nous accorde encore pour faire pénitence. 4^o Offrir à N.-S. la nouvelle année pour ne l'employer qu'à sa gloire et à notre salut; nous proposer de la passer comme si elle devait être la dernière de notre vie, et demander à Dieu les grâces nécessaires à cet effet.

S. Luc. ch. 2. — En ce temps-là, quand le huitième jour fut venu, où l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'Ange le lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

FÊTE DE L'ÉPIPHANIE (6 janvier).

Instruction. — L'Épiphanie est le jour où les Mages avertis de la naissance de J.-C. par une étoile miraculeuse arrivèrent de l'Orient pour l'adorer. On croit communément que ces Mages étaient des rois, ou du moins des hommes distingués par leur rang et par leur science. Ils offrirent à l'Enfant Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe, le reconnaissant ainsi comme Roi, comme Dieu et comme homme passible et mortel. Epiphanie veut dire *manifestation*, parce que Jésus-Christ manifesta dans ce jour sa divinité, et se fit adorer pour la première fois par les Gentils. L'Eglise honore encore aujourd'hui deux autres manifestations du Sauveur. 1° Son Baptême par S. Jean-Baptiste, dans lequel le Père éternel le proclama du haut du Ciel *son fils bien-aimé*. 2° Le changement de l'eau en vin aux noces de Cana, où ses apôtres à la vue de ce miracle le reconnurent comme Dieu.

Pratiques. — 1° Remercier Dieu de nous avoir appelés à la foi, et lui demander la conservation de ce précieux trésor. 2° Prier pour la propagation de la foi parmi les hérétiques et les infidèles. 3° Imiter la prompte et généreuse docilité des Mages aux lumières et aux mouvements de la grâce. 4° Faire comme eux quelque offrande à J.-C. par l'aumône et les bonnes œuvres.

S. Matthieu. ch. 2. — Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et, ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ ; ils lui répondirent à Bethléem, ville de Juda, selon qu'il est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moins

dre entre les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode ayant appelé en secret les Mages, les interrogea avec soin sur le temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aie aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent ; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie ; et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et ayant été avertis en songe de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

S. Luc, ch. 2. — Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents allèrent à Jérusalem selon la coutume qui s'observait à la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il serait avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, et tous ceux qui l'entendaient parler admiraient sa sagesse et ses réponses. Ils furent fort étonnés de le voir, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Voilà que nous vous cher-

chions, votre père et moi, fort affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde le service de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait. Ensuite, étant parti avec eux, il alla à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa mère conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

II^e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

S. Jean. ch. 2. — En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples ; et, comme le vin manquait, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa Mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six grands vases de pierre pour les purifications des Juifs, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez les vases d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta : Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté l'eau qui avait été changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, appela l'époux et lui dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin, et, après qu'on a bu, on en donne de moindre ; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus. Il le fit à Cana en Galilée, et par-là il fit connaître sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

III^e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

S. Matthieu. ch. 8. — En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora, en disant : Seigneur, si

vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri, et à l'instant sa lèpre fut guérie. Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer aux prêtres, et faites l'offrande que Moïse a ordonnée, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier se présenta à lui, et lui fit cette prière : Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, ie ne mérite pas que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi : Allez, et il va ; et à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : faites cela, et il le fait. Jésus l'entendant parler ainsi l'admira, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume du ciel, mais que les enfants du royaume seront jetés dehors dans les ténèbres. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il soit fait selon que vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

IV^e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

S. Matthieu, ch. 8. — En ce temps-là, Jésus entra dans une barque et ses disciples le suivirent. Aussitôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ? En même temps il se leva, et commanda aux vents et à la mer ; et il se fit un

grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient : Quel est cet homme-ci à qui les vents et la mer obéissent ?

V. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

S. Matthieu, ch. 13. — En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole au peuple qui le suivait en foule : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant qu'on était endormi, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et qu'elle fut montée en épi, alors l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, répondit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le froment. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier,

VI. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

S. Matthieu, ch. 13. — En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole au peuple, qui le suivait en foule : Le royaume du ciel est semblable à un grain de sénévé qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est le plus petit de tous les grains ; mais, quand il a poussé, il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se loger sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et qu'elle met dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait qu'en paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour

dire des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÈSIME.

S. Matthieu, ch. 20. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec les ouvriers d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Étant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres sur la place, qui étaient à rien faire, et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne, vous autres, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième heure et sur la neuvième, et fit la même chose. Enfin, il sortit sur la onzième heure, et, en ayant trouvé d'autres qui étaient là, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour à rien faire ? C'est, lui dirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers et payez-les, en commençant par les derniers et finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus sur la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, s'étant aussi présentés, s'attendaient à recevoir davantage ; mais ils ne reçurent chacun qu'un denier, et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et retirez-vous : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous ; ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Faut-il que vous ayez l'œil mauvais, parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les

premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

DIMANCHE DE LA SEXAGÈSIME.

S. Luc. ch. 8. — En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole : Un semeur s'en alla semer son grain, et, comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, se sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta le fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais, pour les autres, on ne leur parle qu'en parabole ; de sorte qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin marque ceux qui écoutent la parole ; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur cœur ; de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux marque ceux qui, ayant ouï la parole, la reçoivent avec joie ; mais, comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans une bonne terre marque ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et par-

fait, la conservent et portent du fruit par la patience.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME.

S. Luc. ch. 18. — En ce temps-là, Jésus prit les douze avec lui et leur dit : Nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli ; car il sera livré aux Gentils, traité avec dérision, fouetté, couvert de crachats, et, après qu'on l'aura fouetté, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à tout cela. C'était une chose cachée pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Comme il approchait de Jéricho, un aveugle, qui était assis le long du chemin où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, demanda ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprenaient et lui disaient de se taire ; mais il criait encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et, quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : Que souhaitez-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il vit à l'instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu. Tout le peuple qui le vit en loua Dieu.

1^{er} DIMANCHE DE CARÈME.

Instruction. — L'Eglise a établi le Carême : 1^o pour nous faire remplir l'obligation de la pénitence ; 2^o pour honorer le jeûne de J.-C. qui pendant quarante jours ne prit aucune nourriture ; 3^o pour nous préparer à la fête de Pâques. Le jeûne qui est prescrit est d'une institution immémoriale. Aujourd'hui il consiste principalement à s'abstenir de viande, à moins qu'il n'y ait dispense, et à ne faire qu'un repas, auquel on permet d'ajouter une légère collation. Mais l'Eglise désire qu'au jeûne et à l'abstinence nous joignons les bonnes œuvres qui dépendent de nous, comme l'aumône, la prière, l'assistance aux instructions. Tous les fidèles qui ont atteint 21 ans,

sont obligés de jeûner, excepté ceux à qui la vieillesse, les infirmités ou des travaux pénibles ne le permettent pas, et ceux aussi qui n'ont pas la possibilité de faire un repas capable de les soutenir. Quand on croit avoir des raisons suffisantes pour être dispensé de l'abstinence, il faut, autant qu'il se peut, s'adresser au curé de sa paroisse ; dans ce cas, comme aussi en ce qui regarde la loi du jeûne, il est bon de prendre l'avis de son confesseur.

Pratiques. — 1° Commencer le Carême par recevoir les cendres en esprit d'humilité, et se pénétrer de la pensée salutaire de son néant et de la mort. 2° Se priver de quelques plaisirs même permis. 3° Se présenter au tribunal de la pénitence dès les premiers jours de la Sainte Quarantaine, afin de se préparer à faire une bonne Communion pascalle. 4° Quand on est légitimement dispensé du jeûne ou de l'abstinence, y suppléer par d'autres bonnes œuvres.

S. Matthieu, ch. 4. — En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim, et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant placé sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : Il a commandé à ses anges de prendre soin de vous ; et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta ensuite sur une montagne fort haute, et, lui montrant tous les royaumes du monde avec tout leur éclat, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa, et aussitôt les anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

II^e DIMANCHE DE CARÊME.

S. Matthieu, ch. 17. — En ce temps-là, ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean,¹ frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses habits blancs comme la neige. En même temps, ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici ; dressons-y, s'il vous plaît, trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et en même temps il sortit de la nuée une voix, qui dit : C'est là mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et ils furent saisis de frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

III^e DIMANCHE DE CARÊME.

S. Luc, ch. 11. — En ce temps-là, Jésus chassa un démon qui était muet, et, aussit qu'il eut chassé ce démon, le muet parla, et peuple en fut dans l'admiration. Néanmoins y en eut quelques-uns qui dirent : C'est par Bêelzébut, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandaient quelque prodige dans le ciel ; mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Cependant vous dites que c'est par Bêelzébut que je chasse les démons. Or, si c'est par Bêelzébut que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si

c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu à vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde l'entrée de sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais si un plus fort que lui survient et triomphe, il emportera ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille point avec moi dissipe. Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et, n'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient et la trouve balayée et ornée. Aussitôt il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison et y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Or, il arriva que lorsqu'il prononçait ces paroles, une femme élevant la voix au milieu du peuple, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont nourri. Mais plutôt, reprit Jésus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique!

IV. DIMANCHE DE CARÊME.

S. Jean, ch. 6. — En ce temps-là, Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade; et, comme une grande foule de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il opérait sur les malades, il monta sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or, la Pâque, qui est la fête des Juifs, était proche. Jésus donc, levant les yeux et voyant qu'une grande foule de peuple venait à lui, dit à Philippe : Où pourrons-nous acheter du pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il disait cela pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un de ses disciples, qui était André,

frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus leur dit : Faites-les asseoir. Il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis. On leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent et ils emplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés de cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Or, le peuple, ayant vu le miracle que Jésus venait de faire, disait : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et retourna tout seul sur la montagne.

DIMANCHE DE LA PASSION.

S. Jean, ch. 8. — En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez pas, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus leur répartit : Je ne suis point un possédé ; mais j'honore mon Père, et vous, vous m'avez déshonoré. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire, un autre en prend soin et me juge. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort et les prophètes aussi, et vous dites : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort, et que les prophètes qui sont

morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. Celui qui me glorifie, c'est mon Père, que vous dites être votre Dieu ; néanmoins vous ne le connaissez pas. Mais moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous ; mais je le connais et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : je suis avant qu'Abraham fût né. Là-dessus, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha et sortit du temple.

SEMAINE SAINTE.

Instruction. — La Semaine Sainte est ainsi appelée à cause de la sainteté et de la grandeur des mystères dont on célèbre la mémoire : l'entrée de J.-C. à Jérusalem, l'institution de la sainte Eucharistie, la Passion et la mort du Sauveur, sa descente aux enfers et sa sépulture.

Le Dimanche des Rameaux, l'Eglise célèbre l'entrée triomphante de J.-C. à Jérusalem six jours avant sa Passion. C'est pour rappeler ce triomphe que l'on fait la bénédiction des Rameaux et la procession.

Le Mercredi Saint, Notre Seigneur fut vendu aux Juifs trente deniers par Judas son disciple. *Le Jeudi Saint* il mangea sur le soir l'agneau pascal avec ses apôtres auxquels il lava les pieds ; puis il institua le très-saint Sacrement de l'autel. *La nuit du jeudi au vendredi*, il fut livré par Judas entre les mains des Juifs qui lui firent endurer toutes sortes d'ignominies et de tourments. (*Evang. de la Passion*, p. 84.)

Le but des offices et des cérémonies du Jeudi et du Vendredi Saints est de remettre sous les yeux des fidèles les circonstances de l'institution de la Sainte Eucharistie, de la Passion, du crucifiement et de la mort du Sauveur.

Le Samedi Saint, l'Eglise célèbre la sépulture de J.-C. et sa descente aux enfers ou aux limbes. Elle fait la bénédiction, 1^o du feu nouveau, figure de J.-C. qui va bientôt sortir du tombeau et embraser le monde du feu de son amour ; 2^o du cierge pascal, symbole de J.-C. qui est la joie et la véritable lumière du monde ; 3^o des fonts bap-

tismaux, parce que anciennement ce jour était destiné à l'administration du Baptême solennel.

Pratiques. — 1^e Se rappeler souvent le souvenir de la Passion de J.-C. 2^e S'imposer quelques privations en mémoire des souffrances du Sauveur. 3^e Assister, si on le peut, et avec piété, à l'office divin, surtout à l'adoration de la croix, et au sermon sur la Passion : si on ne peut le faire réellement, s'unir d'esprit et de cœur à ceux qui y assistent.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

S. Matthieu, ch. 21. — En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem avec ses disciples, et qu'ils étaient déjà arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, il en détacha deux d'entre eux, et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse attachée, et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le maître en a besoin, et aussitôt on les laissera emmener. Or, tout ceci se fit afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse accoutumée au joug et sur son ânon. Les disciples, s'en étant allés, firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, et, les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient sur son passage ; et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux.

PASSION DE N.-S.-J.-C.

S. Matthieu, ch. 26 et 27. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous savez qu'on célébrera la Pâque dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Cependant les princes des prêtres et les anciens du peuple étaient assemblés dans la salle du grand-

prêtre, nommé Caïphe ; et ils délibéraient sur les moyens de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir. Mais, disaient-ils, il ne faut pas que ce soit durant la fête, de peur qu'il ne vienne à s'exciter quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le lui répandit sur la tête pendant qu'il était à table. Ce que voyant les disciples, ils en furent choqués, et dirent : Pourquoi perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre bien cher, et en donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus, connaissant ce qu'ils disaient, leur répondit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire pour moi est une bonne œuvre : aussi bien, vous avez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Car, en répandant ce parfum sur mon corps, elle a prévenu l'heure de ma sépulture. Je vous le dis en vérité : en quelque lieu du monde que soit prêché cet Evangile, partout on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire pour moi. Alors un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Ils s'engagèrent à lui donner trente pièces d'argent, et, depuis ce temps-là, il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

Or, le premier jour des Azymes, les disciples s'adressant à Jésus, lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions *ce qu'il faut* pour manger la Pâque ? Il leur répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître vous envoie dire : Mon temps est proche ; je vais faire la Pâque chez vous avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et préparèrent la Pâque. Le soir donc étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il leur parla ainsi : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Cette parole les ayant fort affligés, chacun se mit

à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ? Il leur répondit : Celui de vous qui me trahira, c'est celui qui met la main au plat avec moi. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été prédit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il eût bien mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, celui même qui le trahissait, prenant la parole, lui dit : Maître, est-ce moi ? Vous l'avez dit, lui répondit Jésus. Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez : ceci est mon corps. Puis, prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, *le sang* de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Or, je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Et après avoir récité un hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous cette nuit un sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui répartit : Je vous le dis en vérité, que cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : Me fallût-il mourir avec vous, je ne vous renoncerais point ; et tous les autres disciples tinrent le même langage. Alors Jésus arriva avec eux dans un lieu nommé Gethsémani, et il leur dit : Demeurez ici, pendant que je m'en vais là auprès pour prier. Et prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être saisi de tristesse et plongé dans une profonde affliction. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : attendez ici, et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il se prosterna le vi-

sage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; néanmoins, que ma volonté ne s'accomplisse point, mais la vôtre. Il retourna ensuite à ses disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible ; et s'étant retiré pour la seconde fois, il priait encore et disait : Mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint encore à eux, et les trouvant endormis, parce que leurs yeux étaient appesantis, il les laissa, et s'en retourna encore. Il fit pour la troisième fois la même prière : ensuite il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous ; l'heure est venue, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir n'est pas loin d'ici.

Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, accompagné d'une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons. Ils étaient envoyés par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui trahissait Jésus leur avait donné ce signal : Celui, dit-il, que je baiserais, c'est lui-même ; saisissez vous-en. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : Maître, je vous salue ; et il le baisa. Jésus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? En même temps la troupe s'avança, et se saisissant de Jésus, ils l'arrêtèrent. Alors, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, en frappa un valet du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée dans son fourreau ; car tous ceux qui se serviront du glaive, périront par le glaive. Croyez-vous donc que je ne puisse point prier mon Père, et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Ecritures *qui déclarent* que tout cela doit arriver ainsi ? Ensuite Jésus dit

à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur ; cependant j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté. Mais tout cela s'est fait ainsi, afin que tout ce qu'ont écrit les prophètes soit accompli. Alors les disciples l'abandonnèrent tous, et s'enfuirent.

Ceux donc qui s'étaient saisis de Jésus le menèrent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient rassemblés. Or, Pierre le suivait de loin ; et étant arrivé jusqu'auprès de la cour du grand-prêtre, il y entra et s'assit avec les domestiques pour voir comment tout cela se terminerait. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir ; et ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Sur cela le grand-prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces gens-là déposent contre vous ? Mais Jésus se taisait. Alors le grand-prêtre lui dit : Je vous adjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu ? Vous l'avez dit, lui répondit Jésus. Et moi, je vous déclare de plus qu'un jour vous verrez venir le Fils de l'homme assis sur les nuées du ciel, à la droite de la majesté de Dieu. Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre son blasphème : Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussitôt, ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des soufflets. D'autres le frappaient, en disant : Christ, prophétise, et dis-nous qui t'a frappé ? Cependant Pierre était assis dehors dans la cour, et une servante s'approchant, lui dit : Vous aussi vous étiez avec Jésus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous vou-

lez dire. Comme il était à la porte pour sortir, une autre servante l'ayant aperçu dit à ceux qui étaient présents : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, et dit : Je ne connais point cet homme. Et un peu après ceux qui étaient là lui dirent : Assurément, vous étiez aussi de ces gens-là qui le suivaient ; car votre langage vous fait assez connaître. Alors, il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme ; et aussitôt le coq chanta ; et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq ait chanté, vous m'aurez renoncé trois fois ; et étant sorti, il pleura amèrement.

Dès que le jour parut, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir ; et après l'avoir lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce Pilate, leur gouverneur. Alors, Judas qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir ; et reportant aux princes des prêtres et aux anciens leurs trente pièces d'argent, il leur dit : J'ai péché, en livrant le sang du juste. Mais ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire. Alors Judas ayant jeté l'argent dans le Temple, se retira et alla se pendre. Mais les princes des prêtres prenant cet argent dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Et après avoir délibéré entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela qu'on appelle encore aujourd'hui ce champ Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang. Alors fut accomplie cette parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent pour lesquelles on a vendu celui qui a été mis à prix par les enfants d'Israël, et ils en ont acheté le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait prédire.

Jésus donc parut devant le gouverneur, qui l'interrogea en ces termes : Etes-vous le roi des

Juifs ? Vous l'avez dit, répondit Jésus. Accusé ensuite par les princes des prêtres et par les anciens, il ne fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas toutes les accusations dont ils vous chargent ? Et Jésus ne répondit à aucune parole, en sorte que le gouverneur était frappé d'étonnement. Or, c'était la coutume du gouverneur, au jour de la fête de *Pâque*, d'accorder au peuple la liberté d'un prisonnier à leur choix, et il y en avait alors un fameux, nommé Barabbas. Comme ils étaient donc tous rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ ? car il savait bien que c'était par envie qu'on lui avait livré Jésus. Or, pendant qu'il était sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point dans l'affaire de ce juste ; car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a fort tourmentée à son sujet. Cependant les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Barabbas, dirent-ils. Que ferai-je donc, répond Pilate, de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils s'écrièrent tous : Qu'il soit crucifié ! Quel mal a-t-il donc fait ? leur dit le gouverneur ; mais ils criaient encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Alors, Pilate voyant qu'il ne gagnait rien sur eux, et que le tumulte augmentait, demanda de l'eau, et se lavant les mains à la vue du peuple, leur dit : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est vous qui en répondrez. Mais tout le peuple s'écria : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.

Aussitôt il leur délivra Barabbas ; et ayant fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié. En même temps les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et rassemblant *autour de lui* la cohorte entière, après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate ; puis entrelaçant des épines, ils en firent une couronne, et l'enfon-

cèrent *sur sa tête* ; ils lui mirent aussi un roseau dans la main droite, et fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient, et lui disaient : Je vous salue, Roi des Juifs ; et en lui crachant au visage, ils prenaient son roseau et lui en donnaient des coups sur la tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau d'écarlate, et lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier.

Or, comme ils sortaient de Jerusalem, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils le contraignirent de porter la croix de Jésus. Ils arrivèrent ainsi au lieu appelé Golgotha, qui est le Calvaire ; là, on lui présenta à boire du vin mêlé de fiel ; mais, en ayant goûté, il n'en voulut point boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses habits, et les jetèrent au sort, afin que cette parole du prophète s'accomplît : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Après quoi s'étant assis, ils le gardaient. Ils attachèrent aussi au-dessus de sa tête cette inscription, qui marquait la cause de sa condamnation : **C'EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS.**

En même temps, on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche ; et ceux qui passaient blasphémaient contre lui, en branlant la tête, et lui disaient : Hé bien ! toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres se moquaient aussi de lui avec les scribes et les anciens, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et aussitôt nous croirons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu donc, s'il l'aime, le délivre maintenant ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, l'insultaient de même.

Cependant, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la ter-

re ; et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Eli, Eli, lammasabacthani !* c'est-à-dire : Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui l'entendirent, disaient : Il appelle Elie ; et aussitôt l'un d'eux courut emplier une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Mais les autres disaient : Attendez , voyons si Elie viendra le délivrer. Alors, Jésus, jetant encore un grand cri, expira.

(Ici on se prosterne et on baise la terre.)

Au même instant, le voile du Temple se déchira depuis le haut jusqu'au bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient morts, ressuscitèrent, et sortant de leurs tombeaux, après la résurrection de Jésus, ils se montrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Cependant le centurion, et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi plusieurs femmes qui se tenaient éloignées ; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, et avaient eu soin de lui ; et parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph l'ayant reçu, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le plaça dans un sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc ; et ayant roulé une grande pierre jusqu'à l'entrée du sépulcre, il se retira. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie demeurèrent assises auprès du sépulcre.

Le lendemain, qui était le jour du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblè-

rent chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur disait pendant sa vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort : ordonnez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité ; car cette dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes ; allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc ; et, pour s'assurer du sépulcre, ils apposèrent le sceau sur la pierre, et y laissèrent des gardes.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Instruction. — C'est la fête des fêtes, la solennité des solennités, comme l'appelle l'Eglise : c'est le jour du Seigneur, le troisième après sa mort, dans lequel, ainsi qu'il l'avait prédit, il sortit du tombeau triomphant de la mort, du monde et de l'enfer. Le corps de J.-C. ressuscita impassible et immortel, c'est-à-dire que dès lors il ne put ni souffrir ni mourir. J.-C. est ressuscité : 1° Pour prouver sa divinité et la vérité de son Evangile. Il n'y a qu'un Dieu-homme qui puisse se ressusciter lui-même, et un Dieu ne peut enseigner ni l'erreur, ni le mensonge. 2° Pour nous donner un gage de notre résurrection à la fin des siècles : car tous les hommes ressusciteront à la fin du monde ; les justes pour leur gloire et leur bonheur, et les réprouvés pour leur confusion et leur malheur ; et dans ce grand jour les corps des justes seront rendus conformes au corps glorieux de J.-C. ressuscité.

Pratiques. — 1° Nous affermir dans la foi par le souvenir du prodige de la Résurrection de J.-C. 2° Dans les peines et les souffrances nous consoler par la pensée de la gloire et du bonheur de notre corps au jour de la résurrection. 3° Ressusciter spirituellement avec J.-C. en sortant, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, de la mort du péché pour vivre de la vie de la grâce : c'est surtout pour cela que l'Eglise nous ordonne de recevoir ces sacrements au temps de Pâques.

S. Marc, ch. 16. — En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour embaumer Jésus ; et, le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre avant le lever du soleil. Elles se disaient l'une à

l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ; et, regardant, elles virent qu'elle était ôtée. Or, cette pierre était fort grande. Puis, entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : N'ayez point de peur. Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voilà le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il sera avant vous en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

1^{er} DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. Jean, ch. 20. — En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier jour de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint, et, paraissant au milieu d'eux, leur dit : La paix soit avec vous. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc eurent une extrême joie de voir le Seigneur. Il leur dit encore une fois : La paix soit avec vous. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or, Thomas, l'un des douze, appelé Dydime, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans les trous des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées ; et paraissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt et regardez mes mains ; approchez votre main et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus

lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! Jésus a fait à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre ; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

II^e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. Jean, ch. 10. — En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plus tôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit, et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

III^e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. Jean, ch. 16. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Père. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là ? Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Père ? Ils disaient donc : Que dit-il là : Dans peu de temps ? Nous n'entendons point ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez. En vérité, je vous

le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, vous autres, et le monde sera dans la joie ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle souffre beaucoup, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est venu au monde. De même vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

IV^e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. Jean, ch. 16. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité ; il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ; et, lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement : touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi ; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus ; et touchant le jugement, parce que le prince du monde est déjà jugé. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il a entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

V^e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. Jean, ch. 16. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous m'avez rien demandé en mon nom. Demandez et

vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient que je ne vous entretienrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps là vous demanderez en mon nom ; et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous : car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse le monde et je m'en retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez clairement et que vous ne vous servez point de paraboles. Nous voyons bien présentement que vous savez tout, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

LE JOUR DE L'ASCENSION DE N. S.

Instruction. — Cette fête est établie pour célébrer l'entrée triomphante de J.-C. dans le ciel quarante jours après sa Résurrection. Il conduisit ses apôtres et plusieurs de ses disciples sur la montagne des Oliviers, et là, en leur présence, il s'éleva en corps et en âme dans le ciel, où il nous sert de médiateur et d'avocat auprès de son Père. Il est monté au ciel ; 1° parce que le ciel est le séjour des corps glorieux et ressuscités ; 2° pour nous envoyer son Saint-Esprit ; 3° pour nous ouvrir l'entrée du Paradis où personne n'était entré avant lui, et pour nous y préparer une place.

Pratiques. — 1° Regarder la terre comme un lieu d'exil et en détacher nos cœurs. 2° Regarder le ciel comme notre véritable patrie, et désirer ardemment d'y occuper la place que J.-C. nous y a préparée.

S. Marc, ch. 16. — En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condamné. Voici les miracles que feront ceux qui

croiront : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera point de mal ; ils mettront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles dont elle était accompagnée.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

S. Jean, ch. 15 et 16. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues, et le temps va venir que quiconque vous fera mourir croira rendre service à Dieu. Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Or, je vous dis ces choses, afin que, quand ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOTE.

Instruction. — C'est le cinquantième jour après Pâques et le dixième après l'Ascension de J.-C., où les Apôtres étant en prière, avec la sainte Vierge, le Saint-Esprit, sous la forme de langues de feu, descendit visiblement sur chacun d'eux. Le feu signifiait l'ardeur de la charité qu'il venait allumer dans leur cœur, et les langues marquaient qu'ils devaient annoncer l'Evangile. Le Saint-Esprit opéra dans les Apôtres un merveilleux changement. Ils étaient ignorants ; et il en fit des docteurs qui prêchèrent aux nations, en diverses langues, les vérités les plus sublimes. Ils étaient faibles et timides, et il leur inspira un courage invincible, qui leur fit affronter les persécutions, les supplices et la mort. Ils étaient remplis de défauts ; et il les perfectionna et les sanctifia. Le Saint-Esprit est descendu aussi pour toute l'Eglise afin de la conduire et de la diri-

ger jusqu'à la fin du monde ; et il se communique à chacun de nous. Voilà pourquoi nos âmes et nos corps sont appelés les temples du Saint-Esprit qui les sanctifie par sa grâce et par ses dons.

Pratiques. — 1^o Demander instamment à l'Esprit Saint de nous remplir de ses dons. 2^o Ne le point chasser de notre cœur par le péché mortel, ni le contrister par le péché véniel.

S. Jean, ch. 14. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles, et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes ces choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et qu'il ne craigne point. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père ; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous ; car voilà le prince de ce monde qui va venir, et il n'a aucun droit sur moi. Mais, afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, je fais ce que mon Père m'a ordonné.

DIMANCHE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Instruction. — Tous les dimanches de l'année sont consacrés à honorer le mystère d'un Dieu en trois Personnes. L'intention de l'Église, dans la célébration de cette fête, est d'exciter plus particulièrement encore nos sentiments de foi, d'adoration, d'amour et de reconnaissance envers les trois Personnes divines.

Pratiques. — 1^o Remercier souvent la sainte Trinité des

Trois principaux bienfaits dont nous lui sommes redevables : 1° de nous avoir créés à son image ; 2° de nous avoir rachetés par la mort de J.-C. ; 3° de nous sanctifier par la venue du Saint-Esprit dans nos cœurs. 4° Faire le signe de la croix avec plus de respect, reciter avec plus d'attention le *Gloria Patri*, et renouveler les promesses de son Baptême.

S. Matthieu, ch. 28. — En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Instruction. — L'Eglise, occupée pendant la semaine sainte à pleurer la mort de son divin Epoux, n'a pu déployer en l'honneur de l'auguste Sacrement de nos autels toute la pompe de son culte. Ce qu'elle n'a pu faire le Jeudi saint, elle le fait en ce jour. Elle ordonne qu'aujourd'hui et pendant l'Octave, on expose le Saint-Sacrement, et qu'on le porte solennellement en procession pour le faire adorer. Le but de l'Eglise dans cette solennité est de manifester la fermeté de sa foi à l'égard de la présence de J.-C. dans l'Eucharistie, de ranimer les sentiments d'adoration, d'amour et de reconnaissance qu'exige de nous le Saint-Sacrement, et de réparer les fautes dont nous avons pu nous rendre coupables envers lui.

On porte le Saint-Sacrement en procession : 1° pour célébrer le triomphe remporté sur les ennemis de ce mystère ; 2° pour exciter par ce spectacle la foi et la piété des fidèles ; 3° pour sanctifier par la présence de J.-C. nos rues et nos maisons.

Pratiques. — 1° Ranimer sa foi et son respect envers ce mystère. 2° Faire amende honorable pour toutes les profanations commises par nous ou par les autres. 3° Se disposer à communier dignement, et communier du moins spirituellement. (V. p. 48.) 4° Faire, si on le peut, quelques visites au Saint-Sacrement pendant l'Octave. (V. p. 46 et suiv.)

S. Jean, ch. 6. — En ce temps-là, Jésus dit à une grande foule de Juifs : Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par mon Père, de même, celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne. Vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU S.-SACREMENT.

S. Luc, ch. 14. — En ce temps-là, Jésus dit à ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens : Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de convives, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous ensemble commencèrent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne ; il faut que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser. Un second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais en faire l'essai ; je vous prie de m'excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, et je ne puis y aller. Le serviteur étant revenu rapporta ces paroles à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Allez sur-le-champ dans les places et les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit : Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse ; car je vous déclare que nul de ceux que j'ai invités ne participera à mon festin.

FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Instruction. — Cette fête a pour objet spécial le Corps matériel et vivant de J.-C., uni intimement à la seconde personne de la sainte Trinité, ainsi qu'à l'âme et au corps de l'Homme-Dieu, et l'amour immense dont ce Cœur a été et ne cesse d'être embrasé pour les hommes. Approuvée par l'Eglise, et autorisée par les miracles les plus écia-lants (1), la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est devenue chère à tous les chrétiens.

Pratiques. — 1^o Offrir au Cœur de Jésus des adorations profondes et de solennelles actions de grâces pour ses bienfaits. 2^o Lui faire amende honorable des outrages qu'il a reçus et qu'il reçoit encore dans le sacrement de nos autels. 3^o S'exciter à l'imitation des vertus dont ce divin Cœur nous offre le modèle, et particulièrement de sa douceur et de son humilité.

S. Jean, ch. 19. — En ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat, et que ce sabbat était fort solennel, afin que les corps ne demeurassent pas sur la croix pendant ce jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc et rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis s'étant approchés de lui et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

III^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 15. — En ce temps-là, comme les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme,

(1) En 1722, au moment où la peste exerçait à Marseille les plus terribles ravages, l'Evêque de cette ville, ayant fait dresser un autel au milieu du Cours, y vint en procession la corde au cou, suivi de son clergé et des magistrats, et voua son troupeau au Sacré-Cœur de Jésus. A dater de ce jour le fléau cessa, et tous les malades se rétablirent successivement. Marseille célébra encore tous les ans l'anniversaire de cette faveur miraculeuse, le vendredi qui suit l'Octave du Saint-Sacrement.

disaient-ils, report les pêcheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller chercher celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie ; et, étant arrivé chez lui, il assemble ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou, quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaie sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Et, après l'avoir retrouvée, elle assemble ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis de même qu'un seul pécheur qui fait pénitence est un grand sujet de joie pour les anges de Dieu.

IV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 5. — En ce temps-là, Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu : et ayant vu deux barques arrêtées au bord, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets, il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage ; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins, sur votre parole, je jeterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider, et ils

vinrent, et ils emplirent les deux barques; en sorte qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que voyant Simon-Pierre, il se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait épouvanté, et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : Ne craignez point; votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et, ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout et le suivirent.

V^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 5. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vous déclare que, si votre justice n'est plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point; et quiconque tuera méritera d'être condamné par le tribunal du jugement. Et moi, je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère sera condamné par le jugement; et celui qui dira à son frère : Raca, sera condamné par le conseil; et celui qui lui dira : Insensé, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; après cela vous viendrez présenter votre offrande.

VI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Marc, ch. 8. — En ce temps-là, comme il y avait à la suite de Jésus une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit : J'ai pitié de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux sans manger, les forces leur manqueront en chemin; car il y en a parmi eux qui sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : D'où pourrait-on, dans ce désert, avoir as-

sez de pain pour les rassasier ? Et il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre ; puis il prit les sept pains, et, ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons, qu'il bénit aussi, et il commanda qu'on les servit. Ils mangèrent et furent rassasiés ; et on rapporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et il les congédia.

VII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 7. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des peaux de brebis, mais qui, au-dedans, sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, et des figues sur des ronces ? Ainsi tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume du ciel ; mais quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, c'est celui-là qui entrera dans le royaume du ciel.

VIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 16. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration ; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puis-

que mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis bêcher la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, il y ait des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir, l'un après l'autre, tous les débiteurs de son maître. Il dit au premier : Que devez-vous à mon maître ? Cent barils d'huile, répondit-il. L'économe lui dit : Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous là vite, et faites-en une autre de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, qu'est-ce que vous devez ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet ; faites-en un autre de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme d'esprit : car les enfants de ce siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Je vous dis de même : employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

IX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 19. — En ce temps-là, Jésus, étant auprès de Jérusalem, et voyant cette ville, pleura sur elle, et dit : Ah ! si du moins, en ce jour qui t'est donné, tu connaissais ce qui peut te procurer la paix ! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Car il viendra un temps malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront entièrement, et toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte ; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Etant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient, en leur disant : Il est écrit : Ma maison est la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

I^{er} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 18. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui présu-
maient d'eux-mêmes et de leur propre justice,
et qui méprisaient les autres : Deux hommes
montèrent au temple pour prier ; l'un était pha-
risien, et l'autre publicain. Le pharisien étant
debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu,
je vous rends grâces de ce que je ne suis pas
comme le reste des hommes, qui sont voleurs,
injustes, adultères, ni tel aussi que ce publicain.
Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme
de tout ce que je possède. Le publicain, au con-
traire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever
les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine,
en disant : Mon Dieu ! ayez pitié de moi, qui
suis un pécheur. Je vous assure que celui-ci s'en
retourna chez lui justifié, et non pas l'autre :
car quiconque s'élève sera abaissé, et quicon-
que s'abaisse sera élevé.

XI^{er} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Marc, c. 7. — En ce temps-là, Jésus quitta
le pays de Tyr, et alla par Sidon vers la mer de
Galilée, en traversant le pays de la Décapole.
Alors on lui amena un homme sourd et muet, et
on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le
tirant à l'écart hors de la foule, mit ses doigts
dans les oreilles de cet homme, et ayant pris de
sa salive, il lui toucha la langue ; puis, levant
les yeux au ciel, il jeta un soupir et lui dit :
Ephphéta, c'est-à-dire : ouvrez-vous. Aussitôt
ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il
parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en
parler à personne. Mais plus il le leur défendait,
plus ils le publiaient, et ils disaient, dans l'ad-
miration où ils étaient : Il a bien fait toutes
choses ; il a fait entendre les sourds et parler
les muets.

XII^{er} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 10. — En ce temps-là. Jésus, se

tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ; car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un des docteurs de la loi se leva, et lui dit pour le tenter : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu ; faites cela et vous vivrez. Mais lui, voulant montrer qu'il était juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent et le couvrirent de plaies, et s'en allèrent le laissant à demi mort. Il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin : il vit cet homme, et passa outre. Un lévite qui se trouva près de là, l'ayant vu, passa de même. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint à passer près de cet homme, et le voyant, il fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin dans ses plaies et les banda : il le mit ensuite sur son cheval et le mena dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous avancerez de plus je vous le rendrai à mon retour. Qui de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus lui dit : Allez, et faites de même.

XIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 17. — En ce temps-là Jésus, allant à Jérusalem, passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée ; et, comme il entrait dans un

village, il rencontra dix lépreux qui, se tenant éloignés, s'écrièrent : Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les eut aperçus : Allez leur dit-il, montrez-vous aux prêtres. Et, en y allant, ils furent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus lui dit : Tous les dix ne sont-ils pas guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu et qui ait rendu gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Levez-vous, allez ; car votre foi vous a sauvé.

XIV^e DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 6. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Personne ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point, pour votre vie, de quoi vous vous nourrirez ; ni pour votre corps, de quoi vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que l'habillement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux que des oiseaux ? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de l'habillement ? Voyez comment croissent les lis de la campagne : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous déclare que Salomon même, avec toute sa magnificence, n'a jamais été si bien vêtu que l'est un de ces lis. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe de la campagne, qui est aujourd'hui, et qu'on jette demain dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, gens de peu de foi ! N'ayez point d'inquiétude, et ne dites point : Que mangerons-

nous ? que voudrions-nous ? ou de quoi nous occuperions-nous ? comme font les païens, qui recherchent toutes ces choses. Car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

XV^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 7. — En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, accompagné de ses disciples et d'une grande multitude de peuple. Lorsqu'il était près de la porte de la ville, il arriva qu'on portait un mort en terre : c'était un fils unique dont la mère était veuve ; et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort s'assit, et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tout le monde fut saisi de frayeur ; et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand Prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

XVI^e DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

S. Luc, ch. 14. — En ce temps-là, Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y prendre son repas ; et ceux qui étaient là l'observaient. Or, il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de faire des guérisons le jour du Sabbat ? Mais ils ne répondirent pas un mot. Et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis il leur dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, le jour du Sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette parabole aux conviés, remarquant qu'ils choisissaient les premières places : Quand vous serez invité à

des nocces, leur ~~est~~-il, ne vous mettez point à la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus considérable que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci, et qu'alors vous n'avez la honte d'être mis à la dernière place. Mais lorsque vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place, afin que celui qui vous a invité vous dise, quand il viendra : Mon ami, montez plus haut. Alors vous serez comblé d'honneur devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

XVII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 22. — En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui fit cette question pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes se réduisent à ces deux commandements. Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus leur fit cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? De David, répondirent-ils. Comment donc, ~~l'ay~~ dit-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne pouvait lui répondre un seul mot : et, depuis ce jour-là, qui que ce soit n'osa plus lui faire de question.

XVIII^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 9. — En ce temps-là, Jésus étant monté dans une barque, repassa le lac,

et entra dans sa ville, où des gens lui présentèrent un paralytique couché sur son lit. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi faites-vous en vous mêmes des jugements injustes ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique ; prenez votre lit, et allez dans votre maison. Le malade se leva et s'en alla en sa maison. Le peuple, voyant ce miracle, fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné un tel pouvoir aux hommes.

XIX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 22. — En ce temps-là, Jésus, parlant en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume du Ciel est semblable à un roi qui, voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui étaient invités ; mais ils ne voulurent point y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, auxquels il dit : Dites à ceux qui sont invités : J'ai préparé mon festin, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser ; tout est prêt, venez aux noces. Mais eux ne s'en mirent point en peine, et ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, l'autre à son trafic. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuèrent. A cette nouvelle, le roi entra en colère, et, ayant envoyé ses troupes, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carres-

trouverez. Ses serviteurs, s'en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais ; et la salle des noces fut remplie de gens qui se mirent à table. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale, et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici, sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses officiers : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

XX^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Jean, ch. 4. — En ce temps-là, il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet officier, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui, pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez, vous autres, des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils ne meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui dirent que son fils se portait bien. Il s'informa d'eux à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : Hier à la septième heure la fièvre le quitta. Et le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien. Et il crut, lui et toute sa famille.

XXI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 18. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulait se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé à se faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna

qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour l'acquit de cette dette. Le serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en disant : Accordez-moi quelque délai, et je vous paierai tout. Le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le laissa aller et lui remit sa dette. Mais ce serviteur ne fut pas plus tôt sorti que, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge, et l'étouffait, en disant : Paie-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait, en disant : Accordez-moi quelque délai, et je vous paierai tout. Mais il ne le voulut point; et il l'envoya en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette. Les autres serviteurs voyant ce qui se passait, en furent fort affligés, et avertirent leur maître de tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié : ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon comme j'ai eu pitié de vous ? Aussitôt son maître en colère le livra aux exécuteurs de la justice jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

XXII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 22. — En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, délibérèrent entre eux des moyens de surprendre Jésus dans ses paroles; et ils lui envoyèrent leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans égard pour qui que ce soit; car vous ne considérez point la qualité des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie dont on paie le tribut. Ils lui montrèrent un denier. Alors Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? De César,

lui dirent-ils. Et il leur répondit : ~~Rendez~~ donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

XXIII. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 9. — En ce temps-là, Jésus parlant au peuple, un chef de synagogue s'approcha de lui, et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, mettez la main sur elle, et elle vivra. Jésus se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même temps une femme qui depuis douze ans était travaillée d'une perte de sang s'approcha par derrière, et toucha le bord de sa robe. Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement sa robe, je serai guérie. Mais Jésus s'étant retourné, et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et à l'heure même la femme fut guérie. Jésus, étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, et voyant les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit, leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Après qu'on eut fait sortir le monde, il entra ; il prit la jeune fille par la main, et elle se leva. Aussitôt le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Lorsqu'il y a plus de 24 Dimanches après la Pentecôte, on dispose les Evangiles de la manière suivante. S'il y en a 25, on lit ici l'Evangile du VI^e Dimanche après l'Epiphanie.

S'il y en a 26, on lit les Evangiles des V et VI.

S'il y en a 27, on lit les Evangiles des IV, V et VI.

S'il y en a 28, on lit les Evangiles des III, IV, V et VI.

L'Evangile suivant se lit toujours le dernier.

XXIV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. Matthieu, ch. 24. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit entende. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes : que celui qui sera

sur le toit ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui en ce temps seront enceintes ou nourrices ! Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ce temps-là n'eût été abrégé, il n'y aurait eu personne de sauvé ; mais il sera abrégé en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux chris et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit : Le voilà dans le désert, n'y allez point ; le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et se fait voir jusqu'à l'occident. Quelque part que soit le corps, les aigles s'y assembleront. Mais aussitôt après ces jours d'affliction le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel et les vertus célestes seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel : tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront venir le Fils de l'homme sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison prise du figuier. Lorsque ses branches sont tendres et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et qu'il est à la porte. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

**L'IMMACULÉE CONCEPTION
DE LA SAINTE VIERGE. (8 décembre.)**

Instruction. — L'Eglise nous invite à honorer en ce jour le moment hereux où, par une grâce singulière et privilégiée, Dieu préserva Marie de la honte du péché originel. Elle n'a pas fait jusqu'ici un dogme de foi de la croyance à l'Immaculée Conception : mais elle la présente comme pieuse et vénérable, et défend expressément d'enseigner l'opinion contraire. Il serait en effet indigne de J.-C. que Marie, destinée à être sa mère, eût été un seul moment sous l'empire du démon, et que l'arche où il devait résider eût été même un instant souillée par le péché.

Pratiques. — 1^o Nous rappeler avec reconnaissance la grâce du baptême qui nous a purifiés du péché originel, 2^o Eviter avec soin tout ce qui pourrait altérer la pureté de notre âme et de notre corps.

S. Matthieu, ch. 1^{er}. — Généalogie de J.-C. : fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac : Isaac engendra Jacob : Jacob engendra Judas et ses frères : Judas engendra de Thamar Pharès et Zara : Pharès engendra Esron : Esron engendra Aram : Aram engendra Aminadab : Aminadab engendra Naasson : Naasson engendra Salmon : Salmon engendra de Rahab, Booz : Booz engendra de Ruth, Obed : Obed engendra Jessé : Jessé engendra David, qui fut roi : le roi David engendra Salomon de celle qui avait été femme d'Urie : Salomon engendra Roboam : Roboam engendra Abias : Abias engendra Asa : Asa engendra Josaphat : Josaphat engendra Joram : Joram engendra Osias : Osias engendra Joatham : Joatham engendra Achaz : Achaz engendra Ezéchias : Ezéchias engendra Manassès : Manassès engendra Amon : Amon engendra Josias : Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps où les Juifs furent transportés à Babylone : et depuis l'époque de la transmigration à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel : Salathiel engendra Zorobabel : Zorobabel engendra Abiud : Abiud engendra Eliacim : Eliacim engendra Azor : Azor engendra Sadoc : Sadoc engendra Achim : Achim engendra Eliud :

Eliud engendra Eléazar : Eléazar engendra Mathan : Mathan engendra Jacob : Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

**FÊTE DE LA PURIFICATION
DE LA SAINTE VIERGE. (2 février.)**

Instruction. — L'Eglise célèbre deux mystères en ce jour : celui de la *Présentation de J.-C. au temple* et celui de la *Purification de Marie*. La loi de Moïse défendait l'entrée du temple à la mère d'un enfant mâle pendant les 40 jours qui suivaient ses couches, et lui ordonnait de se purifier par une offrande. Elle ordonnait aussi d'offrir à Dieu et de racheter les enfants mâles premiers-nés, en reconnaissance de ce qu'en Egypte les premiers nés des Israélites avaient été épargnés par l'ange exterminateur. Cette loi ne regardait point Marie, puisque rien d'impur n'avait souillé la naissance de J.-C. : cependant elle s'y soumit par humilité, et pour nous donner l'exemple d'une parfaite obéissance à la loi de Dieu ; elle présenta aussi J.-C. au Seigneur, quoiqu'en sa qualité de rédempteur des hommes, il n'eût pas besoin d'être racheté. C'est en cette circonstance qu'un saint vieillard nommé Siméon, et une sainte veuve appelée Anne, inspirés par le Saint-Esprit, reconnurent publiquement J.-C. pour le Messie et le Sauveur du monde.

Les cierges que l'on bénit aujourd'hui signifient que J.-C. est la vraie lumière du monde, et sont le symbole de notre foi et de notre amour ; et la procession où on les porte représente le voyage de la sainte Vierge portant Notre Seigneur au temple.

Pratiques. — 1^e Nous offrir à Dieu avec J.-C. 2^e Imiter l'humilité et l'obéissance de Marie, le détachement de Siméon et la foi d'Anne la prophétesse. ●

S. Luc, ch. 2. — En ce temps-là, le moment où Marie devait se purifier selon la loi de Moïse étant arrivé, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, conformément au précepte de la loi qui ordonne que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, et aussi afin d'offrir en sacrifice, suivant la loi, deux tourterelles ou deux petites colombes. Or il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint

était en sus. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple, conduit par l'Esprit de Dieu; et lorsque le père et la mère de l'enfant Jésus l'apportaient dans le temple, afin d'accomplir pour lui ce qui était prescrit par la loi, Siméon prit l'Enfant entre ses bras, et bénit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE. (25 Mars.)

Instruction. — C'est le jour où l'ange Gabriel vint annoncer à Marie qu'elle serait mère de Dieu, et où le Fils de Dieu s'est incarné, c'est à-dire a pris un corps et une âme comme les nôtres. La sainte Vierge fit paraître alors : 1° une pureté admirable, n'acceptant l'honneur d'être mère de Dieu, qu'après avoir reçu de l'Ange l'assurance qu'elle serait toujours vierge ; 2° une humilité profonde, en se reconnaissant comme la servante du Seigneur dans le moment même où elle était choisie pour être sa mère ; 3° une parfaite obéissance, manifestée dans ces paroles : *Qu'il me soit fait selon votre parole.*

Pratiques. — 1° Adorer et remercier le Verbe éternel anéanti jusqu'à se faire homme pour nous. 2° Honorer la sainte Vierge, imiter ses vertus, l'invoquer comme mère de Dieu et des hommes. 3° Réciter avec dévotion l'*Angelus* et l'*Ave Maria*.

S. Luc, ch. 1. — En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée; et cette vierge s'appelait Marie. L'Ange étant entré dans le lieu où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. Elle fut troublée en entendant ces paroles, et elle cherchait ce que voulait dire cette salutation. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie,

car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous allez concevoir dans votre sein, et vous mettrez au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Et voilà que votre cousine Elisabeth a elle-même conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile est maintenant dans son sixième mois ; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

FÊTE DE S. PIERRE ET DE S. PAUL. (29 juin.)

Instruction. — L'Eglise honore en un même jour les Apôtres S. Pierre et S. Paul, parce qu'après avoir tous les deux établi la religion de J.-C. dans la ville de Rome, ils y ont tous les deux souffert le martyre le même jour ; S. Paul eut la tête tranchée, et S. Pierre mourut sur une croix ; mais il voulut y être attaché la tête en bas, ne se croyant pas digne de mourir comme son divin Maître. S. Pierre, avant que d'être appelé à l'apostolat, exerçait le métier de pêcheur. J.-C. l'établit le Prince des Apôtres et le chef de toute son Eglise, lorsqu'après avoir changé son nom de Simon en celui de Pierre, il lui dit : *Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.* Il lui dit aussi : *Paissez mes agneaux ; paissez mes brebis,* c'est-à-dire les fidèles et les pasteurs. S. Paul était un pharisien, fort attaché à sa secte, qui, de persécuteur acharné de l'Eglise, devint un prédicateur zélé de l'Evangile qu'il annonça dans un nombre infini de contrées, sans être arrêté par les dangers, les outrages et les persécutions.

Pratiques. — 1° Remercier Dieu du don précieux de la foi que nous avons reçu par suite des travaux de ces deux Apôtres. 2° Prier pour l'Eglise dont ils ont été les principaux fondateurs. 3° Renouveler en nous les sentimens de respect filial et d'entière obéissance pour le Saint Siége et pour les successeurs de saint Pierre.

S. Matthieu ch. 16. — En ce temps-là, Jésus, étant allé du côté de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, et leur demanda : Que dit-on du Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; d'autres enfin, Jérémie, ou quelque'un des prophètes. Mais vous, leur dit Jésus, que dites-vous que je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean ; car ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci ; mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des Cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

(15 août.)

Instruction. — L'Eglise célèbre aujourd'hui trois Mystères en l'honneur de la sainte Vierge : sa sainte mort, sa glorieuse Résurrection, sa triomphante Assomption dans le ciel. Marie mourut sans crainte et sans douleur, avec joie et par la véhémence de son amour pour Dieu. Son corps fut placé dans le tombeau, d'où il sortit bientôt revêtu de tous les privilèges des corps glorieux : c'est le sentiment commun et la pieuse croyance de l'Eglise. Un corps dont le Dieu de sainteté avait fait son temple ne devait pas être assujéti à la corruption et aux vers. Supérieure par sa maternité divine et par l'éminence de sa sainteté à tout ce qui n'est pas Dieu, elle est élevée en gloire, en honneur et en puissance au-dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les ordres des Saints. La procession solennelle, qui a lieu après vêpres, se fait en exécution du vœu de Louis xiii, qui en 1633, mit sa famille et la France entière sous la protection de la sainte Vierge.

Pratiques. — 1° Nous réjouir de la gloire dont Marie est couronnée. 2° L'invoquer avec confiance surtout pour le moment de notre mort, et lui adresser souvent avec dévotion cette prière de l'Eglise : *Sainte Marie, Mère de Dieu*, etc. 3° Pratiquer les vertus dont elle nous offre le modèle, et particulièrement son humilité, qui a été le principe de sa gloire.

3. Luc, ch. 10. — En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole. Mais Marthe était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait. Elle se présenta devant Jésus et lui dit : Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez du soin de bien des choses. Cependant une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.
(8 septembre.)

Instruction. — On célèbre par une fête particulière la Nativité de la sainte Vierge, parce qu'elle est venue au monde non-seulement exempte de péché, mais déjà pleine de grâces, et que, comme l'aurore précède le lever du soleil, sa naissance annonçait la venue du Messie. Saint Joachim son père et sainte Anne sa mère lui donnèrent le nom de Marie, qui, signifie *Dame ou souveraine, Astre qui éclaire et Mer pleine d'amertume*. En qualité de mère de Dieu et de reine du Ciel, de modèle de toutes les vertus et de dispensatrice de toutes sortes de grâces, enfin de mère de douleur au pied de la croix, la Sainte Vierge a rempli toutes les significations du nom qu'elle avait reçu.

Pratiques. — 1° Bénir Dieu du présent qu'il a fait à la terre. 2° Imiter la fidélité de Marie à correspondre aux desseins de Dieu. 3° Invoquer souvent son saint nom, surtout dans les tentations.

Évangile du jour de la Conception, p. 117.

FÊTE DE TOUS LES SAINTS. (1^{er} novembre.)

Instruction. — L'Eglise a établi la fête de tous les Saints : 1° pour honorer la mémoire de ceux qu'on ne connaît pas ou dont on ne peut faire la fête dans le cours de l'année; 2° pour nous exciter plus puissamment à la vertu par les exemples réunis de tant de Saints de tout âge, de tout sexe et de toute condition, et par la vue du bonheur dont Dieu a récompensé leurs vertus; 3° pour attirer une plus abondante effusion de grâces en recourant à une plus grande multitude d'intercesseurs. On célèbre cette fête avec beaucoup de solennité, parce qu'elle comprend toutes

les autres fêtes des Saints, et qu'elle est l'image de la fête éternelle que Dieu célèbre lui même dans le ciel avec tous les Saints.

Pratiques. — 1° Remercier Dieu de la gloire dont il les a couronnés. 2° Nous exciter à suivre l'exemple des Saints, surtout de ceux de notre état qui se trouvaient dans les mêmes circonstances que nous.

S. Matthieu, ch. 5. — En ce temps-là, Jésus voyant une grande foule de peuple, monta sur une montagne. Après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et, prenant la parole, il les instruisait en disant : Heureux ceux qui sont pauvres d'esprit, parce que le royaume du ciel est à eux.... Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.... Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.... Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde.... Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu... Heureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.... Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. Vous serez heureux lorsqu'à cause de moi les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront et qu'ils diront faussement toute sorte de mal de vous. Réjouissez-vous et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

LE JOUR DES MORTS.

Instruction. — L'Eglise destine ce jour à prier pour les morts, afin de leur procurer à tous un soulagement, dont se ressentent ceux-là même qui pendant le reste de l'année sont les plus abandonnés. Elle choisit à cet effet le lendemain de la Toussaint, pour faire voir l'union qui existe entre les membres de l'Eglise triomphante dans le ciel, de l'Eglise souffrante dans le purgatoire et de l'Eglise militante sur la terre, lesquelles ne font qu'une seule Eglise sous le même chef qui est Jésus-Christ. L'usage de prier pour les morts est de tradition apostolique. Les prières, les aumônes, les autres bonnes œuvres, et surtout le saint sacrifice de la messe, voilà les pratiques qu'elle n'a cessé

de recommander à ses enfants qui sont sur la terre, comme les moyens les plus efficaces de soulager ses enfans qui sont dans le Purgatoire.

Pratiques. — 1° Prier aujourd'hui pour tous les fidèles qui sont en Purgatoire, et surtout pour nos parents et nos amis et pour ceux à qui nous avons peut-être donné occasion de pecher en cette vie. 2° Gagner, autant qu'on le peut, les indulgences accordées par l'Eglise en faveur des âmes du Purgatoire. (V. p. 161.)

S. Jean, ch. 5. — En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : En vérité, en vérité, je vous le dis, le moment vient, et il est déjà venu, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; il lui a donné encore le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez point de ceci : l'heure arrive où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de Dieu ; ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie éternelle ; et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés.

FÊTE DE LA DEDICACE DES ÉGLISES.

(Le Dimanche après le 8 novembre.)

Instruction. — La Dédicace est une fête instituée en mémoire du jour auquel les églises ont été dédiées et consacrées solennellement au culte divin. Cette consécration se fait par un Evêque avec des cérémonies particulières et de longues prières qui renferment de grands mystères et d'importantes instructions. L'office de ce jour nous rappelle ; 1° la consécration des églises ; 2° la consécration de nos corps devenus les temples de l'Esprit Saint ; 3° la magnificence de la Jérusalem céleste, dont nos temples ne sont qu'une imparfaite image.

Pratiques. — 1° Remercier Dieu de sa demeure au milieu de nous, et des grâces dont elle est la source. 2° Nous renouveler dans le respect dû aux lieux consacrés. 3° Demander humblement pardon à Dieu des irrévérences qui, pendant le cours de l'année, y ont été commises.

S. Luc, ch. 19. — En ce temps-là, Jésus étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Or, il y avait un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le

connaître. Mais comme il était très-petit, la foule l'en empêchait. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par cet endroit. Jésus y étant arrivé, leva les yeux, et l'ayant vu : Zachée, lui dit-il, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent, disaient en murmurant : Il est allé loger chez un pécheur. Cependant Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui dit alors : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Ÿ Dzus, in adiutorium meum intende.

℟. Domine, ad adiuvandum me festina.

Ÿ Gloria Patri, et Filio,* et Spiritui sancto.

℟. Sicut erat in principio et nunc et semper,* et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Ÿ. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Ÿ. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

℟. Maintenant et toujours comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia.

Psaume 109.

Génération éternelle de Jésus-Christ. Son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Ses souffrances et la gloire dont elles ont été suivies.

DIXIT DOMINUS DOMINO MEO : * Sede à dextris meis ;

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tue mittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

LE SEIGNEUR, le Père tout-puissant a dit à J.-C. mon souverain maître : Asseyez-vous à ma droite ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : réglez souverainement au milieu de vos ennemis.

Toute puissance est à vous, pour l'exercer au jour de votre force, lorsque vous paraitrez avec tout l'éclat de votre sainteté; je vous ai engendré dans mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite : il brisera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations et les détruira : il brisera sur la terre la tête de plusieurs.

Néanmoins, il boira dans le chemin de cette vie de l'eau amère du torrent des afflictions, et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête dans l'honneur et dans la gloire dont ses souffrances seront suivies.

Gloire au Père, etc.

Tecum principium, in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum; * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita, in terra, multorum.

De torrente, in viâ, bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Psaume 110.

Le Prophète loue Dieu des merveilles qu'il a opérées en faveur des Juifs, et de celles qu'il devait opérer en faveur des chrétiens.

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans les assemblées des justes.

Les ouvrages du Seigneur sont grands et toujours proportionnés à ses desseins.

Tout ce qu'il a fait publie ses louanges et sa grandeur; et sa justice demeure éternellement.

Le Seigneur, qui est plein de miséricorde et de tendresse, a éternisé la mé-

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Do-

minus : * escam dedit
timentibus se.

Memor erit in sæcu-
lum testamenti sui : *
virtutem operum an-
nuntiabit populo suo ;

Ut det illis hæredi-
tatem gentium : * opera
manuum ejus veritas et
judicium.

Fidelia omnia man-
data ejus, confirmata
in sæculum sæculi, *
facta in veritate et
æquitate.

Redemptionem misit
populo suo : * manda-
vit in æternum testa-
mentum suum.

Sanctum et terribile
nomen ejus : * initium
sapientiæ timor Do-
mini.

Intellectus bonus
omnibus facientibus
eum : * laudatio ejus
manet in sæculum sæ-
culi.

Gloria Patri, etc.

moire de ses merveilles : Il
a donné la nourriture à ceux
qui le craignent.

Il se souviendra de son al-
liance dans la suite de tous
les siècles : il a fait con-
naître à son peuple la puis-
sance de ses œuvres :

En leur donnant l'héritage
des nations : la vérité et la
justice éclatent dans les ou-
vrages de ses mains.

Toutes ses ordonnances
sont stables et fidèles : elles
sont immuables dans tous
les siècles ; elles sont fon-
dées sur la vérité et la ju-
stice.

Il a envoyé à son peuple
un Sauveur pour le rache-
ter : il a établi son alliance
pour jamais.

Son nom est saint et re-
doutable : la crainte du Sei-
gneur est le commencement
de la sagesse.

Tous ceux qui règlent
leur conduite sur les mou-
vements de cette crainte sa-
lutaire, ont la vraie intelli-
gence : la louange du Sei-
gneur demeure dans tous les
siècles.

Gloire au Père, etc.

Psaume 111.

Bienheur de celui qui craint le Seigneur et observe sa loi.

BEATUS vir qui timet
Dominum, * in man-
datis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit
semen ejus : * genera-
tio rectorum benedi-
cetur.

Gloria et divitiæ in
domo ejus : * et justi-
tia ejus manet in sæcu-
lum sæculi.

HEUREUX l'homme qui
craint le Seigneur, et qui
a une volonté ardente d'ac-
complir ses commande-
ments.

Sa postérité sera puissante
sur la terre : la race des jus-
tes sera comblée de bénédic-
tions.

La gloire et les richesses
sont dans sa maison, et sa
justice demeure éternelle-
ment.

La lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres; le Seigneur est plein de miséricorde, de tendresse et de justice.

Heureux aussi l'homme qui est touché de compassion de la misère des pauvres, et qui prête à ceux qui sont dans le besoin, qui règle ses discours selon l'équité; il ne sera jamais ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra pas qu'elle soit ternie par des discours injurieux.

Son cœur est préparé à tout, parce qu'il s'appuie sur le Seigneur; son cœur est inébranlable, et il ne craint rien; il attend que le Seigneur le venge de ses ennemis.

Il répand ses dons; il est libéral envers les pauvres: sa justice demeure éternellement; il sera élevé en puissance et en gloire.

Le méchant le verra, et il frémissa de colère; il grinça des dents; il sechera de dépit; mais les desirs des pécheurs périront.

Gloire au Père, etc.

Exortum est in tenebris lumen rectis; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui misereatur et commodat, disponet sermones suos in judicio; * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus: * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in sæculum sæculi; * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur; dentibus suis fremit et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

Exhortation à louer le Seigneur dans la vue de sa grandeur, de sa puissance et de sa bonté.

LOUEZ le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni depuis le moment présent jusque dans l'éternité.

Que le nom du Seigneur soit béni depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les na-

LAUDATE, pueri, Dominum: * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, *

et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui ;
Qui habitare facit stérilem in domo, * matrem filiorum lætantes.

Gloria Patri, etc.

tions ; sa gloire est élevée au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre ?

Qui tire les plus vils de la poussière, qui fait sortir le pauvre du sein de l'abjection.

Pour le placer avec les princes de son peuple ;

Qui donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants.

Gloire au Père, etc.

Psaume 113.

Merveilles opérées par le Seigneur pour délivrer les Juifs de la servitude de l'Égypte. Différence entre ce Dieu tout-puissant et les vaines idoles.

IN EXITU Israël de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro ;

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus,

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes ; * et colles sicut agni ovium,

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes, * et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob.

Lorsqu'Israël sortit de l'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple étranger,

Dieu consacra le peuple juif à son service, et il établit son empire dans Israël.

La mer le vit se présenter sur ses bords, et prit la fuite ; le Jourdain retourna en arrière.

Les montagnes bondirent comme des bœliers, et les collines comme des agneaux.

Pourquoi donc, ô mer, fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des bœliers ? et vous, collines, comme des agneaux ?

La terre entière fut ébranlée à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en d'abondantes fontaines.

Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire : donnez-la seulement à votre nom.

Afin de manifester votre miséricorde et la fidélité de vos promesses ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les dieux des nations ne sont que de l'or et de l'argent, l'ouvrage des mains des hommes.

Ils ont une bouche, et ne parlent point : ils ont des yeux, et ne voient point.

Ils ont des oreilles, et n'entendent point : ils ont des narines, et ne sentent point.

Ils ont des mains, et ne touchent point : ils ont des pieds, et ne marchent point : ils ont un gosier, et n'ont point de voix.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables ; et que tous ceux qui espèrent en eux leur ressemblent.

La maison d'Israël a mis sa confiance dans le Seigneur ; c'est lui qui est son appui et son protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : c'est lui qui est son appui et son protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont mis leur confiance dans le Seigneur : c'est lui qui est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ, nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in celo, * omnia quaecumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulant : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit

nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cælum et terram.

Cælum cæli Domino ; * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

de nous, et il nous a béni.

Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, grands et petits.

Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous et vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Les cieux sont pour le Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Seigneur, les morts ne vous loueront point, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Mais nous, qui vivons, nous bénissons le Seigneur, depuis le moment présent jusque dans la suite des siècles.

Gloire au Père, etc.

Cantique de la Sainte Vierge.

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna, qui potens est ; * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * disper-

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : et désormais je serai appelée bienheureuse dans la suite de tous les siècles.

Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant, et dont le nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras : il a renversé les su-

perbes, en dissipant leur des-
seins.

Il a fait descendre les
grands de leur trône, et il a
élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux
qui étaient affamés, et il a
renvoyé vides et pauvres
ceux qui étaient riches.

Il a pris en sa protection
Israël son serviteur, se sou-
venant de la bonté,

Qu'il a eue pour Abraham,
et pour sa race à jamais,
selon les promesses qu'il a
faites à nos pères.

Gloire au Père, etc.

sit super nos mentecor-
dis sui.

Deposuit potentes de
sede, * et exaltavit hu-
miles.

Esurientes implevit
bonis, et divites dimi-
sit inanes.

Suscepit Israël pue-
rum suum, * recorda-
tus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad
patres nostros, * Abra-
ham et semini ejus, in
sæcula.

Gloria Patri, etc.

COMPLIES DU DIMANCHE.

Psaume 4.

Le Prophète exhorte ses ennemis à ne pas mettre leur
confiance dans les biens de ce monde, mais à ne cher-
cher, comme lui, leur repos qu'en Dieu.

Le Dieu protecteur de ma
justice m'a exaucé lorsque
je l'invoquais; mon Dieu,
vous m'avez mis au large,
au milieu de la tribulation.

Ayez pitié de moi *encore*
aujourd'hui, et exaucez ma
prière.

Enfants des hommes, jus-
qu'à quand aurez-vous le
cœur pesant? pourquoi ai-
mez-vous la vanité, et cher-
chez-vous le mensonge?

Sachez que le Seigneur
fera éclater ses merveilles
en faveur de son Saint : le
Seigneur m'exaucera lorsque
je lui adresserai mes cris.

Mettez-vous en colère, et
ne péchez plus; pleurez,
dans le repos de vos lits,
les mauvais desseins que

Cum invocarem ex-
audivit me Deus justi-
tiæ meæ : * in tribula-
tione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et
exaudi orationem me-
am.

Fillii hominum, us-
quequò gravi corde ?
* ut quid diligitis va-
nitatem, et quæritis
mendacium ?

Et scitote quoniam
mirificavit Dominus
Sanctum suum : * Do-
minus exaudiet me,
cum clamavero ad
eum.

Irascimini, et nolite
peccare ; * quæ di-
citis in cordibus ves-
tris, in cubilibus ves-

tris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super vos lumen vultus tui, Domine ; * dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui * multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam, * et requiescam ;

Quantam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

Gloria Patri, etc.

vous avez conçus dans vos cœurs.

Offrez au Seigneur des sacrifices de justice, et espérez en lui ; plusieurs disent : Sur quoi sera fondée cette espérance, et qui nous fera voir les biens qu'on nous promet de sa part ?

Seigneur, que ce discours est insensé ! La lumière de votre image est gravée sur nous, et nous parlons en nous les caractères de votre bonté, les gages précieux des biens que vous nous destinez. Vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Pour vos ennemis, ils se sont enrichis par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

Mais moi, je m'en dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'établissez dans l'espérance.

Gloire au Père, etc.

Psaume 30.

Prière à Dieu pour implorer son secours. Jésus-Christ s'en est servi sur la croix.

(A Paris, on omet ce psaume.)

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum ; * in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut saluum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, * et propter nomen tuum deduces me et erutres me.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondu ; délivrez-moi dans votre justice.

Prêtez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me délivrer.

Soyez pour moi un Dieu protecteur ; soyez mon asile où je puisse trouver mon salut.

Car vous êtes ma force et mon refuge ; et, pour la gloire de votre nom, vous serez mon guide et mon pasteur.

Vous me dégagerez des filets que les méchants ont cachés sous mes pas ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon âme entre vos mains : vous me délivrerez, Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire au Père, etc.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi ; * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

Psaume 90.

Bonheur de ceux qui sont sous la protection de Dieu, et qui mettent en lui leur confiance.

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon espérance, et mon appui ; vous êtes mon Dieu, c'est en vous que je mettrai ma confiance.

Car le Seigneur m'a délivré des filets du chasseur, et de la langue des méchants.

Il vous couvrira de son ombre, et vous serez en sûreté sous ses ailes.

Sa vérité vous servira de bouclier ; vous ne craignez ni les terreurs de la nuit,

Ni la flèche qui vole durant le jour, ni les embûches que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite ; mais le mal n'approchera pas de vous.

Vous contemplerez seulement de vos yeux le malheur des autres ; et vous serez spectateur de la punition des méchants ;

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon es-

Qui habitat in adiutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis à timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris ; * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea ; * Al-

tissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum,* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te,* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis,* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum,* et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

pérance, et que vous avez mis votre confiance dans la protection du Très-Haut.

Il ne vous arrivera aucun accident fâcheux, et les fléaux n'approcheront point de votre maison.

Car il a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.

Ils vous porteront entre leurs mains : de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic : vous foulerez au pieds le lion et le dragon.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance : je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai. Je serai avec lui dans ses jours d'affliction ; je l'en tirerai, et je l'en ferai sortir avec gloire.

Je le comblerai de jours et d'années, et je lui montrerai mon salut.

Gloire au Père, etc.

Psautre 133.

Exhortations à louer et à invoquer le Seigneur pendant la nuit.

ECCE nunc benedicite Dominum,* omnes servi Domini;

Qui statis in domo Domini,* in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta,* et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus

BÉNISSEZ aujourd'hui le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs;

Vous qui habitez dans le temple du Seigneur, et dans les portiques de la maison de Dieu.

Elevez vos mains vers le sanctuaire, durant la nuit même, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bé-

nisse de Sion; le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père, etc.

ex Sion,* qui fecit cœ-
lum et terram.

Gloria Patri, etc.

Cantique de saint Siméon.

C'EST maintenant, Sei-
gneur, que vous laisserez
mourir en paix votre ser-
viteur, selon votre parole,

Puisque mes yeux ont vu
le Sauveur que vous nous
donnez,

Et que vous destinez pour
être exposé à la vue de tous
les peuples,

Pour être la lumière qui
éclairera les nations, et la
gloire de votre peuple d'Is-
raël.

Gloire au Père, etc.

NUNC dimittis ser-
vum tuum, Domine,*
secundum verbum tu-
um in pace;

Quia viderunt oculi
mei * Salutare tuum,

Quod parasti * ante
faciem omnium popu-
lorum;

Lumen ad revelatio-
nem gentium,* et glo-
riam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, etc.

**ANTIENNES, HYMNES ET PROSES A LA
SAINTE VIERGE.**

Pendant l'Avent et jusqu'à la Fârication.

BIENHEUREUSE Mère du Ré-
dempteur, porte du ciel tou-
jours ouverte, étoile de la
mer, venez au secours d'un
peuple qui veut se relever
de ses chutes. Vous qui, par
un miracle dont s'étonne
la nature, avez enfanté vo-
tre Créateur, en demeurant
vierge devant et après l'en-
fantement; vous qui, par la
bouche de l'Ange Gabriel,
avez reçu cette glorieuse sa-
lutation, ayez pitié des pé-
cheurs.

ALMA Redemptoris Ma-
ter quæ pervia cœli
Porta manes, et stella
maris, succurre ca-
denti,

Surgere qui curat, po-
pulo : tu quæ genui-
sti,

Naturâ mirante, tuum
sanctum Genitorem;

Virgo prius ac pos-
terius, Gabrielis ab
ore,

Sumens illud Ave, pec-
catorum miserere.

*Depuis la Présentation jusqu'au Mercredi
Saint.*

Je vous salue, Reine des
cieux; je vous salue, Rei-
ne des Anges; tige sacrée,
porte sainte d'où est sortie
la vraie lumière des hom-

Ave, Regina cœlorum,
Ave, Domina Angelo-
rum,

Salve, radix; salve,
porta;

Ex quâ mundo lux est
orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum
exora.

mes. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle par-dessus tout et vraiment ravissante ! je vous salue : priez pour nous Jésus-Christ.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité.

REGINA cœli, lætare,
Alleluia;

Quia quem meruisti
portare, Alleluia,

Resurrexit sicut dixit,
Alleluia.

Ora pro nobis Deum.
Alleluia.

REINE du ciel, réjouissez-vous, alleluia ; puisque celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, alleluia, est ressuscité comme il l'avait dit. Alleluia. Priez Dieu pour nous. Alleluia.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ : ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

SALUT, ô Reine, mère de miséricorde, notre vie, notre joie et notre espérance !.. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Oh ! de grâce, notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et après cet exil, montrez-nous Jésus le fruit béni de vos entrailles, ô élément, ô charitable, ô douce Vierge Marie !

Prose à la Sainte Vierge.

INVOLATA, integra et casta es, Maria;

Quæ es effecta fulgida cœli porta.

O mater alma Christi charissima,

Suscipe pia laudum præconia.

Nostra ut pura pectora sint et corpora,

Vous êtes toute pure, sans tache, et votre virginité est intacte, ô Marie,

Qui êtes devenue la porte éclatante du ciel.

O heureuse mère, la bien-aimée de Jésus-Christ,

Recevez les louanges que la piété vous adresse.

Demandez à Dieu que nos cœurs et nos corps soient purs.

Nos cœurs s'unissent à nos bouches pour vous adresser cette supplication.

Par vos prières, toujours agréables à votre Fils,

Obtenez-nous grâce pour toute l'éternité,

O mère, pleine de bonté, de tendresse, de charité!

Qui seule êtes demeurée vierge en devenant mère.

Te nunc magnam
vota corda et ora.

Tua per precata dulcisona,

Nobis concedas veniam per sæcula,

O benigna! ô benigna! ô benigna!

Quæ sola inviolata permansisti.

Autre Prose (1).

DEBOUT au pied de la croix, à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.

Son âme abattue, gémissante et désolée, fut percée du glaive de douleur.

Oh! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique de Dieu!

Elle gémissait et soupirait à la vue des angoisses de son divin Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus - Christ dans cet excès de douleur?

Qui pourrait contempler sans une profonde tristesse cette tendre Mère souffrant avec son Fils?

Elle voit Jésus livré aux tourments et déchiré de coups pour les péchés de sa nation.

Elle voit ce Fils bien-aimé

STABAT Mater dolorosa

Juxta crucem lacrymosa,

Dùm pendebat Filius.

Cujus animam gementem,

Contristatam et dolentem

Pertransivit gladius.

O quàm tristis et afflicta

Fuit illa benedicta

Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat et dolebat,

Pia Mater, dum videbat

Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non flet,

Christi Matrem si videret

In tanto supplicio?

Quis posset non contristari

Christi Matrem contemplari

Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis

Vidit Jesum in tormentis

Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem

(1) Indulgence de 100 jours chaque fois.

Natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons
amoris,
Me sentire vim doloris

Fac ut tecum lugeam.

Fac, ut ardeat cor
meum

In amando Christum
Deum

Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud
agas,

Crucifixi fige plagas

Corde meo validè.

Tui Nati vulnerati,

Tam dignati pro me
pati,

Pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum

flere,

Crucifixo condolere,

Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum
stare,

Te libenter sociare

In planctu desidero.

Virgo virginum præ-
clara,

Mihi jam non sis ama-
ra;

Fac me tecum plange-
re.

Fac ut portem Chris-
ti mortem,

Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulne-
rari,

Cruce hac inebriari,

Ob amorem Filii.

Inflammatum et ac-
census,

Per te, Virgo, sim de-
fensus,

In die judicii.

Fac me cruce custo-
diri,

mourant, débâssé jusqu'au
dernier soupir.

O Mère pleine d'amour,
faites que je sente votre
douleur, que je pleure avec
vous.

Faites que mon cœur soit
embrasé d'amour pour Jé-
sus-Christ, et ne songe qu'à
lui plaire.

O sainte Mère, imprimez
profondément dans mon
cœur les plaies de Jésus
crucifié.

Partagez avec moi les
tourments que votre Fils a
daigné subir pour moi.

Faites que je pleure pieu-
sement avec vous, et que je
compatisse, tous les jours de
ma vie, aux souffrances de
votre Fils crucifié.

Désormais je veux demeu-
rer avec vous au pied de la
croix, et m'associer à vos
douleurs.

O Vierge, la plus pure des
vierges, ne repoussez pas ma
prière; faites que je pleure
avec vous;

Que je porte en moi la
mort de Jésus-Christ, le
poids et le souvenir de ses
plaies.

Faites que, blessé de ses
blessures, je sois enivré de
cette croix pour l'amour de
votre Fils.

Vierge puissante, défen-
dez-moi au jour du juge-
ment, afin que je ne sois pas
la proie des flammes éter-
nelles.

Que la croix de Jésus soit
ma sauvegarde, que sa mort

soit ma sûreté, sa grâce mon soutien.

Et lorsque mon corps mourra, obtenez à mon âme la gloire du Paradis.

Ainsi soit-il.

Morte christi præmuri,
Confoveri gratia
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

Hymne.

Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, toujours Vierge; heureuse porte du ciel.

Vous qui avez agréé le salut de l'Ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Eve, nous établir dans la paix.

Rompez les fers des coupables; rendez la lumière aux aveugles, éloignez de nous tous les maux et obtenez-nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et que par vous reçoive nos prières celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, d'être doux et chastes.

Obtenez-nous une vie pure et innocente, écarter de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ notre Seigneur, louange au Saint-Esprit, et qu'un même et souverain hommage soit rendu à la S^{te} Trinité. Ainsi soit-il.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cui porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis;
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus
Spiritus sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

Antienne.

Nous avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu: ne rejetez pas les prières que nous

Sub tuum præsidium
confugimus, sancta
Dei genitrix; nostras
deprecationes ne despi-

cias in necessitatibus,
sed à periculis cunctis
libera nos semper. Virgo
gloriosa et benedi-
dicta.

vous adressons dans nos
pressants besoins, mais obte-
nez-nous la délivrance de
tous les dangers, ô Vierge
glorieuse et bénie.

AU SALUT.

Strophes, antiennes et versets.

O salutaris Hostia
Quæ cœli pandis os-
tium;
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Qui carne nos pascis
tuâ,
Sit laus tibi, Pastor bo-
ne,
Cum Patre nec tibi mi-
nor
Laus utriusque Spiritus.
Amen.

A Rome.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

Ave, verum Corpus
natum
De Mariâ Virgine :
Verè passum, immo-
latum
In cruce pro homine :
Cujus latus perfora-
tum
Fluxit aqua et sangui-
ne.

Esto nobis prægusta-
tum
Mortis in examine.
O Jesu dulcis !
O Jesu pie !
O Jesu, fili Mariæ !
Tu nobis miserere.
Amen.

O Victime salutaire qui
nous ouvrez la porte du ciel,
l'ennemi nous livre de rudes
combats; fortifiez-nous con-
tre ses attaques; prêtez-nous
votre secours.

Gloire vous soit rendue,
ô bon Pasteur, qui nous
nourrissez de votre propre
chair : gloire soit également
rendue au Père et au Saint-
Esprit dans tous les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.

A Rome.

Gloire éternelle au Dieu
unique en trois personnes;
qu'il daigne nous donner la
vie éternelle dans la céleste
patrie. Ainsi soit-il.

Je vous adore, ô vrai
Corps, né de la Vierge Ma-
rie :

Qui avez vraiment souf-
fert et avez été immolé pour
l'homme sur la croix :

Dont le côté percé d'une
lance a versé du sang avec
de l'eau.

Soyez notre force et notre
consolation à l'heure de no-
tre mort.

O Jésus plein de douceur !
Jésus plein de bonté !

O Jésus, fils de Marie, fai-
tes-nous miséricorde.
Ainsi soit-il.

Le pain des Anges devient la nourriture de l'homme, ce pain céleste est la réalisation des anciennes figures. O prodige inouï ! le maître suprême se fait l'aliment de sa pauvre et misérable créature.

O Dieu unique en trois personnes, daignez visiter ceux qui vous adorent ; conduisez-nous par vos voies à cette lumière que vous habitez, et vers laquelle tendent tous nos désirs.

Ainsi soit-il.

Adorons avec un profond respect un Sacrement si digne de nos hommages : que ce nouveau mystère prenne la place des sacrifices de l'ancienne loi, et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Gloire, louange, bénédiction, puissance, action de grâce au Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre.

Ainsi soit-il.

Adorons à jamais le très-saint Sacrement de l'autel.

Adorons etc.

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous.

Adorons etc.

Parce qu'il a signalé envers nous la grandeur de sa miséricorde, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Adorons, etc.

Gloire au Père, etc.

PANIS angelicus
Fit panis hominum ;
Dat panis coelicus
Figuris terminum ;
O res mirabilis !
Manducat Dominum
Pauper servus et humilis.

Te trina Deitas
Unaque, poscimus ;
Sic nos tu visita,
Sicut te colimus.
Per tuas semitas duc
nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.

Amen.

TANTUM ergo Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum

Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori Genitoque
Laus et jubilatio ;
Salus, honor, virtus
quoque,
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.

Amen

ADOREMUS in æternum sanctissimum Sacramentum.

Adoremus etc.

Laudate Dominum,
omnes gentes : * laudate eum omnes populi.

Adoremus etc.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus *, et veritas Domini manet in æternum.

Adoremus, etc.

Gloria Patri, etc.

Pour implorer la miséricorde de Dieu.

DOMINE, non secundum peccata nostra facias nobis; neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum: cito anticipent nos misericordiae tuae; quia pauperes facti sumus nimis.

Adjuva nos, Deus, salutaris noster; et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

PARCE, Domine, parce populo tuo;

Ne in aeternum irascaris nobis.

SEIGNEUR, ne nous traitiez pas selon nos péchés, et ne nous punissez pas comme le méritent nos offenses.

Seigneur, ne vous souvenez plus de nos anciennes iniquités: hâtez-vous de nous prévenir dans votre miséricorde, car nous sommes tombés dans un abîme de misère.

Secourez-nous, ô Dieu, notre Sauveur; délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, et pardonnez-nous nos péchés pour l'honneur de votre saint nom.

PARDONNEZ, Seigneur, pardonnez à votre peuple.

Ne soyez pas éternellement irrité contre nous.

VÊPRES DE LA SAINTE VIERGE.

Dixit Dominus, p. 125.

Laudate, pueri, p. 128.

Psaume 121.

Le Prophète célèbre la cité sainte, et l'amour et la concordance, qui en sont les fondements: c'est le modèle des sentiments d'une âme chrétienne pour l'Eglise.

LETATUS sum in his quæ dicta sunt mihi: * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ edificatur ut civitas, * cuius participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascendent tribus, tribus Do-

J'AI entendu avec joie ces paroles que l'on m'a dites: nous irons dans la maison du Seigneur.

Où, nous nous fixerons dans tes parvis, ô Jérusalem!

O ville bâtie comme une patrie commune à tous les serviteurs de Dieu!

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur.

pour rendre hommage à son nom, selon la loi d'Israël.

Là sont placés les sièges de justice, appuyés sur le trône de David.

Demandez à Dieu tout ce qui peut assurer la paix de Jérusalem; demandez tous les biens pour les amis de la cité sainte.

Cité sainte, que le calme soit dans tes remparts, et l'abondance dans tes tours.

Patrie de mes frères et de mes proches, mes paroles sur toi sont des paroles de paix.

La maison du Seigneur est dans ton enceinte; et c'est pour cela que mes vœux y appellent tous les biens.

Gloire au Père, etc.

mini; * testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in iudicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem: et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ; * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quesivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Psaume 126.

Toutes les entreprises des hommes sont vaines sans la protection du Ciel: ses faveurs même ici-bas sont le prix de ceux qui savent les attendre.

Si Dieu ne bâtit lui-même la maison, l'architecte travaille en vain.

Si Dieu ne garde lui-même la cité, c'est en vain que la sentinelle veille pour la garder.

Inutilement vous vous lèveriez avant le jour: vous qui mangez le pain de la douleur, ne vous levez qu'après le sommeil,

Que Dieu donne à ceux qu'il aime: les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur; la fécondité est une récompense.

Les enfants des opprimés seront comme les flèches dans une main puissante.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: * surgite, postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

Cum dederit dilectis suis somnum: * ecce hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis: * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis; * non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.
Gloria Patri, etc.

Heureux celui dont l'ila rempliront les desirs : il ne sera pas confondu, lorsqu'il parlera contre ses ennemis dans les tribunaux d'Israël.
Gloire au Pere, etc.

Psaume 293.

Louanges de Dieu, et sentiments de reconnaissance.

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum, * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suum sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emitet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

Magnificat, p. 481.

JERUSALEM, louez le Seigneur; Sion, louez votre Dieu.

Il a fortifié les barrières de vos portes : il a béni les enfants nés au milieu de vous.

Il a mis la paix dans votre enceinte : il vous nourrit du plus pur froment.

Il envoie sa parole, et sa parole parcourt rapidement la terre.

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine. Il répand la brume comme une poussière.

Il entasse la glace sur la terre comme le pain dans une corbeille; et alors qui résisterait au froid qu'il répand dans les airs ?

Mais sa parole commande aux vents du midi, et ils fondent la glace : l'esprit de Dieu souffle, et les eaux coulent.

Il a donné sa loi à Jacob, et fait connaître sa justice et ses décrets à Israël.

Il n'en a pas agi de même avec toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses jugements.

Gloire au Pere, etc.

PSAUMES ET CANTIQUES

D'ACTION DE GRACES.

Psaume 132.

Eloge de l'union fraternelle entre les serviteurs de Dieu.

Qu'il est bon, qu'il est
doux à des frères de vivre
ensemble dans l'union !

Cette union est semblable
à ce précieux parfum répan-
du sur la tête d'Aaron, qui
descendit sur sa barbe, sur
son visage,

Et jusqu'à son vêtement;
elle est encore semblable à la
rosée du mont Hermon, qui
descend sur la montagne de
Sion.

C'est à l'union que le Sei-
gneur a attaché sa bénédic-
tion et la vie éternelle.

Gloire au Père, etc.

Ecce quàm bonum
et quàm jucundum,*
habitare fratres in
unum.

Sicut unguentum in
capite,* quod descen-
dit in barbam, barbam
Aaron,

Quod descendit in
orain vestimenti ejus,
* sicut ros Hermon,
qui descendit in mon-
tem Sion.

Quoniam mandavit
Dominus benedictio-
nem,* et vitam usque
in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Psaume 83.

Bonheur de ceux qui habitent dans la maison du Sei-
gneur, c'est-à-dire de ceux qui vivent selon la loi de
Dieu, et non pas selon l'esprit du monde.

Que vos tabernacles sont
aimables, ô Seigneur, Dieu
des armées ! mon âme lan-
guet et se consume du désir
d'entrer dans la maison du
seigneur.

Mon cœur et ma chair ont
ressailli en présence du Dieu
vivant.

Car le passereau s'est
trouvé une demeure, et la
tourterelle un nid pour y
mettre ses petits.

Qu'ainsi vos autels soient
ma demeure, mon roi et mon
Dieu !...

QUAM DILECTA taber-
nacula tua, Domine
virtutum:* concupiscit
et deficit anima mea in
atria Domini.

Cor meum et caro
mea,* exultaverunt
in Deum vivum.

Etenim passer inve-
nit sibi domum,* et
turtur nidum sibi, ubi
ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine
virtutum,* rex meus,
et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine !
* in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir cujus est auxilium abs te ! * ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator, libunt de virtute in virtutem : * videbitur Deus Deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam ; * auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice Deus, * et respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis, * super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, * magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : * gratiam et gloriam dabit Dominus.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : * Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te !

Gloria Patri, etc.

Cantique de S. Ambroise et de S. Augustin.

TE DEUM laudamus :
* te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem
omnis terra veneratur.

Heureux ceux qui naissent dans votre maison, ô Seigneur ! ils vous loueront éternellement,

Heureux celui qui met en vous seul tout son appui ! il dispose dans son cœur les moyens d'avancer vers vous dans cette vallée de larmes

Car le souverain législateur donnera sa bénédiction à ceux qui le servent : ils verront le Dieu des Dieux en Sion.

Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière ; prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob !

O Dieu, notre protecteur ! jetez les yeux sur nous, et regardez votre Christ.

Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille partout ailleurs.

J'ai mieux aimé être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

Car Dieu aime la miséricorde et la vérité ; le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence : Seigneur, Dieu des armées, heureux est celui qui met son espoir en vous !

Gloire au Père, etc.

Nous vous adorons, Dieu tout-puissant, et nous vous reconnaissons pour le Seigneur.

Père éternel, la terre entière vous révere.

Tous les Anges, toutes les
Puissances célestes,

Les Chérubins et les Séra-
hins, redisent éternelle-
ment :

Saint,
Saint,
Saint,

Est le Seigneur, Dieu des
armées.

Les cieux et la terre sont
remplis de la majesté de vo-
tre gloire.

Le chœur glorieux des
Apôtres,

La troupe vénérable des
Patriarches,

La brillante armée des
Martyrs célèbre vos louan-
es.

Dans toute l'étendue de
l'univers, l'Eglise vous adore,

O Père ! dont la majesté
est infinie ;

Et votre Fils unique et vé-
ritable ;

Et le Saint-Esprit consola-
eur.

Vous êtes le roi de gloire,
ô Jésus !

Vous êtes le Fils éternel du
Père.

Fait homme pour sauver
l'homme, vous n'avez point
médaigné de descendre dans
le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la
mort, vous avez ouvert aux
fidèles le royaume des
cieux.

Vous êtes assis à la droite
de Dieu dans la gloire de
votre Père.

Nous croyons que vous
viendrez un jour juger l'u-
nivers.

Secourez donc, nous vous
en conjurons, vos serviteurs

Tibi omnes Angeli ;
tibi Cœli et universæ
Potestates,

Tibi Cherubim et
Seraphim, incessabili
voce proclamant :

Sanctus,
Sanctus,
Sanctus,

Dominus Deus saba-
oth.

Pleni sunt cœli et
terra majestatis gloriæ
tuæ.

Te gloriosus Aposto-
lorum chorus,

Te Prophetarum lau-
dabilis numerus,

Te Martyrum candi-
datus laudat exercitus.

Te per orbem terra-
rum sancta confitetur
Ecclesia,

Patrem immensæ ma-
jestatis ;

Venerandum tuum
verum, et unicum Fi-
lium ;

Sanctum quoque pa-
tracletum Spiritum.

Tu rex gloriæ, Chris-
te.

Tu Patris sempiter-
nus es Filius.

Tu, ad liberandum
suscepturus hominem,
non horruisti Virginis
uterum.

Tu, devicto mortis
aculeo, aperuisti cre-
dentibus regna cœlo-
rum.

Tu ad dexteram De-
i sedes in gloriâ Patris,

Judex crederis esse
venturus.

Te ergo quæsumus,
famulis tuis subveni,

quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine; et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

rachetés de votre sang précieux.

Mettez-les au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons.

Nous louons votre nom maintenant et dans tous les siècles.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondu.

PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

Psaume 50.

Sentiments de Pénitence de David après son péché.

MISERERE mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam;

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : * et à peccato meo munda me,

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : * et peccatum

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde;

Et effacez mon iniquité selon la grandeur et la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

Car je reconnais mon crime, et ma faute est toujours présente à mes yeux.

C'est contre vous seul que j'ai péché : j'ai commis le mal en votre présence : pardonnez-moi, afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos promesses et irréprochable en vos jugements.

Vous savez que j'ai été engendré dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

Mais vous, Seigneur, vous aimez la vérité, et vous m'avez instruit des mystères de votre sagesse.

Purifiez-moi donc avec l'hyssope, et alors je serai pur; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Faites-moi entendre une parole de consolation et de joie, et mes os brisés tressailleront d'allégresse.

Détournez vos yeux pour ne plus voir mes offenses, et effacez tous mes péchés.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture et de justice.

Ne me rejetez pas de votre présence, et ne retirez pas de moi votre Esprit Saint.

Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-moi par votre Esprit souverain.

J'apprendrai vos voies aux pécheurs, et les impies se convertiront à vous.

O mon Dieu, ô mon Sauveur délivrez-moi des peines que méritent mes actions sanguinaires; et ma langue publiera avec joie votre justice.

meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiā : * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis : * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne propicias me à facie tua : * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiā salutaris tui : * et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium iustitiæ, oblationes et holocausta : * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

Seigneur, vous mes lèvres, et ma bouche noncra vos louanges.

Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais; mais les holocaustes ne sont pas ce que vous demandez.

Le sacrifice que Dieu demande est une âme pénétrée de douleur. Vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Par un effet de votre bonté, Seigneur, répandez vos bénédictions sur Sion, et bâtissez les murs de Jérusalem.

Vous agréerez alors les sacrifices de justice, les offrandes et les holocaustes; alors on vous offrira des victimes d'actions de grâces sur votre autel.

Gloire au Père, etc.

Psautre 129.

Prière d'un cœur contrit qui gémit et qui espère. C'est pour cela que l'Eglise, s'unissant aux prières des âmes du Purgatoire, récite ce psautre pour les morts.

DE PROFUNDIS clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

Du fond de l'abîme, Seigneur, je pousse des cris vers vous; Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous tenez un compte exact des iniquités, ô mon Dieu, qui pourra, Seigneur, subsister devant vous ?

Mais vous êtes plein de miséricorde; et j'espère en vous, Seigneur, à cause de votre loi.

Mon âme attend l'effet de vos promesses; mon âme a mis toute sa confiance dans le Seigneur.

Que depuis le matin jusqu'au soir Israël espère dans le Seigneur.

Car le Seigneur est plein de bonté, et on trouve en lui une rédemption abondante.

Et c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Gloire au Père, etc.

Pour les defunts, au lieu de Gloria Patri, on dit:

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et faites luire sur eux votre lumière éternelle.

Qu'ils reposent en paix !
Ainsi soit-il.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri, etc.

Requiem æternam dona eis, Domine, * et lux perpetua luceat eis.

Requiescant in pace !
Amen.

HYMNE DE LA PASSION.

VEXILLA Regis prodeunt;
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis Conditor
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper
Macrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinuit

David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Reghavit à ligno Deus.

Arnor decora et fulgida,
Ornata regis purpurâ,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachils,
Secli pendit pretium;
Statera facta corporis,
Prædamque tulit Tartari.

O Crux! ave, spes unica:
Hoc Passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Te, summa Deus Trinitas,

Collaudet omnis spiritus,
Quos per Crucis mysterium

Salvas, rege per sæcula.
Amen.

†. Deus Rex noster ante sæcula, p. Operatus est salutem in medio terræ.

DEUXIEME PARTIE.

INSTRUCTIONS, MÉDITATIONS, CANTIQUES.

PRÉCIS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

ou Abrégé de ce que tout Chrétien

DOIT SAVOIR, CROIRE ET PRATIQUER.

Connaissance de Dieu.

Il n'y a qu'un Dieu, il ne peut y en avoir plusieurs. Il a toujours été; il sera toujours. Dieu est un pur esprit; il n'a point de corps; on ne peut le voir en cette vie : mais il voit tout, il est partout, il connaît tout, jusqu'à nos plus secrètes pensées. Dieu est tout-puissant, infiniment bon, juste, saint; en un mot, il possède toutes les perfections.

Mystère de la sainte Trinité.

Il y a en Dieu trois Personnes réellement distinctes l'une de l'autre : la première, le Père; la seconde, le Fils; la troisième, le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu; cependant ce ne sont pas trois Dieux, mais trois Personnes égales en toutes choses, qui ne sont qu'un seul et même Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une même nature, une même essence divine : c'est là ce qu'on appelle le mystère de la très-sainte Trinité.

Création du monde.

C'est Dieu qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. Il les a faits de rien, par sa seule volonté. Il a créé des Anges : les uns ont péché par orgueil, et sont dans l'enfer; les autres, restés fidèles à Dieu

sont heureux dans le ciel. — L'homme a été créé pour connaître, aimer, servir Dieu sur la terre, et par ce moyen obtenir le bonheur éternel.

Péché originel.

Adam et Eve (ce sont les noms du premier homme et de la première femme) furent placés dans un jardin de délices, et ils ne devaient jamais mourir; mais, ayant désobéi à Dieu en mangeant du fruit dont il leur avait défendu de manger, ils furent chassés du Paradis terrestre, et condamnés, eux et leur postérité, au travail, aux souffrances et à la mort. C'est à cause de cette désobéissance que nous venons au monde avec le péché originel, lequel suffirait pour nous exclure du ciel.

Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la Rédemption des hommes.

Dieu a eu pitié du genre humain, et pour nous délivrer de l'esclavage du démon, et nous rendre nos droits à l'héritage céleste, la seconde Personne de la sainte Trinité, qui est le Fils, a daigné se faire homme et prendre un corps et une âme comme les nôtres. Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ.

Le Fils de Dieu s'est donc fait homme sans cesser d'être Dieu. Le Père ne s'est pas fait homme, ni le Saint-Esprit non plus. Le Fils a toujours été Dieu comme le Père et le Saint-Esprit, mais il n'a pas toujours été homme. Il ne s'est incarné que depuis environ dix-huit cents ans.

Le Fils de Dieu a pris un corps et une âme dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, où il a été conçu par l'opération du Saint-

Esprit : c'est ce qu'on appelle le mystère de l'Incarnation. La sainte Vierge, en devenant Mère de Dieu, n'a pas cessé d'être vierges. Le Fils de Dieu est venu au monde la nuit de Noël, dans une pauvre étable. Huit jour après il fut circoncis, et on lui donna le nom de Jésus, qui signifie *Sauveur*. Il a vécu sur la terre environ trente-trois ans dans la pauvreté, l'humilité et la pratique de toutes les vertus. Il enseigna les vérités évangéliques, fit un très-grand nombre de miracles pour prouver sa divinité ; et toutes les prophéties par lesquelles Dieu l'avait annoncé aux hommes s'accomplirent à la lettre dans sa personne.

Il est mort volontairement sur une croix pour nos péchés, le jour du Vendredi-Saint ; il a souffert comme homme, et il a donné comme Dieu un prix infini à ses souffrances.

Par sa Passion et par sa mort il nous a rachetés de la damnation éternelle : c'est ce qu'on appelle le mystère de la Rédemption. Il s'est ressuscité lui-même, le troisième jour après sa mort, le jour de Pâques ; — il est monté au ciel par sa propre vertu, le jour de l'Ascension, quarante jours après sa Résurrection ; — dix jours après qu'il fut monté au ciel, le jour de la Pentecôte, il a envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres. — A la fin du monde il viendra de nouveau pour juger les hommes, qui mourront et ressusciteront tous. Il donnera le paradis aux justes ; mais pour ceux qui seront morts en péché mortel, il les condamnera à l'enfer ; l'enfer et le paradis dureront éternellement, c'est-à-dire sans fin.

L'Eglise.

L'Eglise est la société des fidèles qui,

la conduite du Souverain Pontife et des pasteurs légitimes, professent la religion établie par Jésus-Christ et participent aux mêmes sacrements. Il n'y a qu'une seule et véritable Eglise, c'est l'Eglise catholique, apostolique, romaine. Il faut obéir à ceux qui la gouvernent par l'autorité de Jésus-Christ, c'est-à-dire aux Evêques et spécialement à N. S. P. le Pape, qui, comme chef de l'Eglise, successeur de saint Pierre et vicaire de Jésus-Christ, a l'autorité sur tous les Evêques et sur tous les fidèles. C'est le seul moyen de ne pas tomber dans l'erreur, selon la promesse de Jésus-Christ. — Hors de l'Eglise, point de salut. — L'Eglise, dans un sens plus étendu, renferme non-seulement les fidèles qui sont sur la terre, mais aussi les âmes du Purgatoire et les Saints qui règnent dans le ciel. Nous participons aux mérites des Saints et des fidèles, et nous pouvons soulager les âmes du Purgatoire par nos prières et nos bonnes œuvres, et par l'application des indulgences, (p. 161) : c'est ce qu'on appelle la communion des Saints.

Toutes ces vérités sont contenues dans le Symbole des Apôtres : *Je crois en Dieu*, etc., (p. 2). On doit les croire fermement, non sur la parole des hommes qui les annoncent ; mais parce qu'elles ont été révélées de Dieu même et qu'elles sont enseignées par l'Eglise, qui est infaillible.

Les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Pour se sauver il faut non-seulement croire fermement toutes ces vérités, mais encore vivre chrétiennement, c'est-à-dire observer les Commandements de Dieu et de l'Eglise, pratiquer la vertu et fuir le péché.

il y a dix Commandements de Dieu : le premier nous oblige de l'aimer et de l'adorer lui seul, et d'aimer le prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu. — Le second nous oblige d'honorer son saint Nom, et nous défend de le profaner par les jurements et les blasphèmes. — Le troisième nous ordonne de sanctifier le Dimanche, et nous interdit les travaux serviles. — Le quatrième ordonne d'honorer ses père et mère et tous les supérieurs — Le cinquième défend de tuer, de faire du mal à son prochain, ou d'avoir la volonté de lui en faire ; il défend aussi de donner mauvais exemple, d'avoir de la haine, de se venger, et ordonne de pardonner à tous. — Le sixième défend toute impureté et tout ce qui peut y conduire. — Le septième défend de prendre ou de retenir le bien des autres et de leur causer aucun dommage. — Le huitième défend le faux témoignage, le mensonge, le jugement téméraire, la médisance et la calomnie. — Le neuvième défend de s'arrêter à aucune pensée deshonnête, et le désir des mauvaises actions condamnées par le sixième Commandement. — Le dixième défend de désirer injustement le bien d'autrui, (p. 3).

L'Eglise ordonne principalement six choses : — 1° de sanctifier les Fêtes d'obligation ; — 2° d'assister à la Messe les Dimanches et les Fêtes ; — 3° de se confesser au moins une fois l'an ; — 4° de communier, au moins une fois l'an, à sa paroisse, dans la quinzaine de Pâques ; — 5° de jeûner les Quatre-Temps, la veille de certaines Fêtes et tout le Carême ; — 6° de s'abstenir de manger gras les vendredis, les samedis et les autres jours défendus, à moins d'en être dispensé, (p. 4).

prit. Le Baptême efface en nous le péché originel, nous donne la vie de la Grâce, et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le sacrement de Pénitence est établi pour remettre les péchés commis après le Baptême; mais pour obtenir le pardon de ses péchés par ce sacrement, il faut les confesser tous, du moins les mortels; en avoir un sincère repentir qu'on obtiendra toujours en le demandant à Dieu; être fermement résolu de ne les plus commettre, et de quitter les occasions qui nous y ont fait tomber; enfin être décidé à faire les réparations et pénitences que le prêtre impose. Si une de ces dispositions manque, l'absolution reçue est un péché grave de plus, un sacrilège.

L'Eucharistie est le plus auguste de tous les sacrements, parce qu'il contient Jésus-Christ tout entier, vrai Dieu et vrai homme, son corps, son sang, son âme, sa divinité. A la Messe, au moment où le prêtre prononce sur le pain et le vin les paroles de la consécration : *Ceci est mon corps, ceci est mon Sang*, le pain est changé au corps de Notre Seigneur, le vin est changé en son sang, et il ne reste plus que les espèces ou apparences du pain et du vin. Ainsi, lorsque le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel, ou qu'il est dans le tabernacle, c'est Jésus-Christ réellement présent qu'on doit adorer; et quand on communie, c'est Jésus-Christ qu'on reçoit pour être la nourriture spirituelle de l'âme. Ce n'est pas son image ni sa figure, comme un crucifix; mais c'est Jésus-Christ lui-même, c'est-à-dire le même Fils de Dieu, le même Jésus-Christ qui est né de la sainte Vierge Marie, qui est mort pour nous sur la croix, qui est ressuscité, qui est monté au ciel; il est

attendons avec une ferme confiance la vie éternelle et les grâces pour y arriver. 3° La Charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, pour l'amour de lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

Tout chrétien est obligé de faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité, dès qu'il a l'usage de la raison, souvent pendant la vie, et lorsqu'il est en danger de mort, (p. 4).

INSTRUCTION SUR LES INDULGENCES.

L'Indulgence est la rémission de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés. L'Eglise remet cette peine en nous appliquant, par le moyen des Indulgences, les satisfactions surabondantes de Jésus-Christ, de la Ste. Vierge et des Saints.

Il y a deux sortes d'Indulgences : l'Indulgence plénière, que l'Eglise accorde pour remettre toute la peine temporelle due au péché; et l'Indulgence partielle, pour remettre une partie de cette peine.

Gagner une Indulgence d'un an, de 40 jours, c'est obtenir la rémission de la peine temporelle que l'on aurait encourue autrefois pour un péché qui aurait demandé un an ou 40 jours de pénitence.

Pour gagner une Indulgence quelconque, il faut : 1° avoir l'intention au moins générale de la gagner; 2° être en état de grâce et ne pas conserver d'affection au péché; 3° accomplir *exactly* et avec dévotion l'œuvre prescrite.

Pour gagner l'Indulgence plénière ordinaire, il faut en outre : 1° se confesser, à moins qu'on

bien s'en servir, voici la méthode qu'on doit suivre.

Le matin, après avoir adoré Dieu et vous être mis en sa présence, lisez les Pensées du jour ; mais lisez-les lentement pour les bien comprendre. Si vous avez un peu de loisir, arrêtez-vous au premier article, avant que de passer au second. Ne vous contentez pas de concevoir la vérité de la maxime que vous aurez lue : pénétrez-la, goûtez-la, faites-vous-en l'application. Usez-en ainsi à chaque article. Si vous êtes trop occupé, contentez-vous d'une simple lecture. Les Pensées chrétiennes font sur les âmes ce que le cachet fait sur la cire : pour peu qu'elles entrent dans notre esprit, elles ne manquent pas d'y faire quelque impression. Si vous ne pouvez pas lire ces Pensées le matin, ni pendant la journée, lisez-les avant que de vous coucher.

La pratique qui suit immédiatement les Pensées est importante et facile ; il ne faut pas l'omettre : on a bientôt fait un acte de vertu et une petite réflexion.

Les passages qui sont à la fin sont comme l'abrégé et l'extrait des Pensées du jour : ils en ramassent tout le sens et toute la force en deux mots ; ils sont courts et aisés à retenir ; ils sont touchants et tous propres à exciter, à soutenir et à nourrir l'âme pendant la journée : ce sont des grains d'essence qui contiennent une grande vertu sous une petite masse, et qui font beaucoup d'effet en peu de temps. Quand vous aurez lu les Pensées de tous les jours du mois, il faut les relire tout de nouveau pour les concevoir parfaitement, et pour en tirer le fruit nécessaire ; il y a toujours quelque chose à découvrir dans les vérités de l'Eglise ; ce sont des mines qu'on ne saurait trop creuser : ce sont aussi des semences qui ne fructifient point dans les cœurs, si elles n'y jettent de profondes racines.

PREMIER JOUR.

De la Foi.

1. Tout ce que la Foi nous enseigne est appuyé sur l'autorité de la parole de Dieu. L'Eglise a appris de la bouche de Jésus-Christ ce qu'elle propose aux fidèles pour l'objet de leur croyance : on ne peut pas s'égarer quand on a la vérité même pour guide. Il n'y a rien de plus raisonnable que de soumettre sa raison à la Foi.

2. Que sert la Foi à un chrétien, si elle ne lui sert de règle pour ses mœurs ? C'est une grande folie de douter de la vérité d'une doctrine que Dieu a révélée, que tant de martyrs ont scellée de leur sang, qui a été confirmée par tant de miracles, que les démons mêmes ont confessée en tant de rencontres ; mais c'est une bien plus grande folie de croire cette doctrine vraie, et de vivre comme si l'on ne doutait pas qu'elle ne fût fausse. C'est croire comme les démons que de ne pas vivre conformément à sa croyance.

3. La Foi sera donc désormais le principe de mes actions et la règle de ma vie. Tout ce qu'elle condamne, je le condamne absolument, malgré toutes les répugnances de la nature. J'opposerai, dans les occasions, les maximes de l'Evangile à celles du monde. Que dit le monde ?..... Qu'il faut suivre ses inclinations, qu'il ne faut rien souffrir, etc... Que dit Jésus-Christ ?.... Tout le contraire.. Qui a raison : Jésus-Christ ou le monde ?

Remerciez Dieu de ce que vous êtes dans la vraie Eglise, et dites le Credo lentement, comme pour faire une solennelle profession de Foi.

Seigneur, augmentez en nous la Foi.

Que sert-il d'avoir une croyance catholique et de mener une vie païenne ?

II^e JOUR.*De la Fin de l'Homme.*

1. Dieu seul est notre dernière fin ; il n'a pu nous créer que pour lui. Notre cœur nous dit que

nous ne sommes faits que pour Dieu ; et nous ne saurions le démentir qu'en nous trahissant nous-mêmes.

2. Chacun doit avoir ce qui lui appartient. Soyons donc à Dieu, puisque nous appartenons à Dieu. Si nous ne sommes à lui de bon cœur, comme ses enfants, nous serons à lui malgré nous, comme ses esclaves. Il faut nécessairement que nous vivions sous l'empire de sa bonté ou sous l'empire de sa justice. Quel parti voulez-vous prendre ?

3. Chaque chose doit aller à sa fin et agir selon sa nature. Si le soleil, qui est fait pour éclairer, refusait sa lumière aux hommes, il serait comme s'il n'était pas, ou plutôt il serait un monstre dans le monde. Ainsi il n'y a rien de plus inutile ni de plus monstrueux qu'un cœur qui, n'étant fait que pour Dieu, n'est pas tout à Dieu. Me comporté-je comme une créature qui n'est que pour Dieu ? Toutes mes pensées et toutes mes actions sont-elles pour lui ? Ah ! que je fais peu de choses que je puisse dire être véritablement pour Dieu ! Que faisons-nous sur la terre, si nous ne faisons l'unique affaire pour laquelle nous y sommes ?

Prenez ici la résolution de chercher uniquement Dieu, et de ne lui rien dérober de ce qui lui appartient.

Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.

Celui qui vous a fait tout ce que vous êtes, a droit d'exiger de vous que vous soyez tout à lui.

III^e JOUR.

Du Mépris du monde.

1. Dès qu'on a de l'attachement pour le monde, on cesse en quelque façon d'être chrétien. Ce monde profane, si passionné pour la grandeur, pour le plaisir, pour tout ce qui flatte l'amour-propre, est l'ennemi capital de Jésus-Christ. Leurs maximes, leurs commandements, leurs intérêts sont contraires ; on ne peut pas les servir tous

deux ensemble : il faut rompre avec l'un ou avec l'autre.

2. Nous ne pouvons prendre le parti du monde sans violer les promesses de notre Baptême. En venant à Satan et à ses pompes, nous nous sommes engagés par un serment solennel à fouler aux pieds tout ce que les mondains estiment. Quelle perfidie, quel sacrilège d'être après cela idolâtre de la vanité, et de préférer les biens de la terre à ceux du ciel !

3. Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une âme immortelle. Il n'a pas même de quoi payer ceux qui le servent. Ses trésors, ses divertissements, ses honneurs peuvent occuper et embarrasser le cœur humain ; mais ils ne peuvent pas le satisfaire ni le remplir : ce ne sont, à dire vrai, que de faux biens, que des illusions et des ombres ; ou plutôt ce sont des maux véritables. Ils rendent l'homme méchant, et ils ne l'empêchent pas d'être malheureux. La fortune la plus éclatante est non seulement vaine et fragile, mais onéreuse, mais pleine d'amertume et de chagrins. On soupire, on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

Priez Notre Seigneur qu'il détruise en vous l'esprit du monde, et qu'il vous donne la force de mépriser les grandeurs du siècle.

La figure de ce monde passe.

Malheur à ceux qui s'attachent à des choses passagères, parce qu'ils passent avec elles.

IV^e JOUR.

De la Mort.

1. Un chrétien a bien sujet de craindre la mort, quand il ne vit pas en chrétien. Quel compte à rendre après une vie mondaine et sensuelle ! Quel regret d'avoir perdu toutes les occasions de son salut ! Mourir ennemi de Dieu, ô la triste mort !...

le funeste moment qui finit les plaisirs du temps, et qui commence les peines de l'éternité !

2. Que voudrions-nous avoir fait à l'heure de la

mort?... Faisons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors. Il n'y a point de temps à perdre. Chaque moment peut être le dernier de notre vie. Plus nous avons vécu, plus nous sommes près du tombeau; notre mort est d'autant plus proche, qu'elle a été plus différée.

3. Quel jugement ferai-je des biens de la terre, quand il me les faudra quitter?... Prenons à présent conseil de la mort; elle est fidèle, elle ne nous trompera pas... Que deviendra cette beauté, cet argent, ce plaisir, cet honneur? Qu'en jugera-t-on à la mort?... Pendant la vie, les apparences nous trompent; à la mort, on voit les choses comme elles sont. L'homme vivant estime le monde, l'homme mourant le méprise; lequel devons-nous croire, l'homme vivant ou l'homme mourant? Ah! que le monde nous paraîtra peu de chose à la lueur du flambeau qui nous éclairera au lit de la mort! Mais, hélas! il ne sera plus temps de se détromper.

Pensez à ce que vous craindriez le plus s'il vous fallait mourir présentement, et mettez-y ordre au plus tôt. Accoutumez-vous à faire chaque action de la journée comme si vous deviez mourir après l'avoir faite; gardez surtout cette pratique dans l'usage des sacrements.

Je ne suis peut-être éloigné de la mort que d'un pas.
Il n'y a point de lendemain pour un chrétien.

V^e JOUR.

Du Jugement dernier.

1. Il faudra que je compare un jour devant le tribunal de Jésus-Christ, pour y être jugé selon le mal ou le bien que j'aurai fait. Il n'y a rien de plus formel, ni de mieux marqué dans l'Evangile que cette vérité-là : je la crois aussi fermement que si la trompette avait déjà sonné pour réveiller tous les morts.

2. Que dirons-nous à la vue de tant de pensées mauvaises, de tant d'actions criminelles, de tant de grâces méprisées? O le terrible jour que le jour de la colère du Seigneur, où tout sera découvert,

3. Ils enragent, ces malheureux, d'avoir eu tant d'occasions de se sauver, et de les avoir négligées. Le souvenir de leurs plaisirs passés est un de leurs plus sensibles tourments : mais rien ne les tourmente davantage que de ne pouvoir perdre le souvenir d'un Dieu perdu par leur faute.

Descendez en esprit dans l'enfer ; demandez aux damnés ce qui les y a fait tomber : interrogez-les sur l'état où ils sont, et apprenez d'eux à craindre Dieu et le danger où vous êtes.

Qui de vous, âmes sensuelles, pourra vivre dans les flammes dévorantes ?

Les impies passent d'une peine à une autre, des feux de la concupiscence aux feux de l'enfer.

VII^e JOUR.

De l'Éternité des peines de l'enfer.

1. La colère de Dieu peut-elle aller plus avant que de punir des plaisirs qui durent si peu, par des supplices qui ne finissent jamais ? Être malheureux aussi longtemps que Dieu sera Dieu, quel malheur est-ce là ? N'est-ce pas assez que les maux d'un damné soient extrêmes, faut-il encore qu'ils soient éternels ? Une piqûre d'épingle est un mal bien léger, néanmoins si ce mal durait toujours, il deviendrait insupportable : que sera-ce donc, etc. ?

2. O ÉTERNITÉ !..... quand un damné aura répandu autant de larmes qu'il en faudrait pour faire tous les fleuves et toutes les mers du monde, n'en versât-il qu'une chaque siècle, il ne sera pas plus avancé après tant de millions d'années, que s'il ne commençait qu'à souffrir. Il lui faudra recommencer tout de nouveau, comme s'il n'avait rien souffert : et quand il aura recommencé autant de fois qu'il y a de grains de sable sur le bord de la mer, d'atômes dans l'air et de feuilles dans les forêts, tout cela sera compté pour rien.

3. Les damnés n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'éternité, mais ils souffrent à chaque moment toute l'éternité entière. L'éternité

leur est toujours présente; Ils ont toujours dans l'esprit que ces peines ne finiront jamais. Oh! la cruelle pensée!.... Oh! le déplorable état!.... Une éternité brûler, une éternité pleurer, une éternité enrager! Ah! si nous concevions cela comme les damnés le conçoivent!

Faites un acte de foi touchant la durée des peines dont la justice divine punit un péché mortel. Il faut croire au moins ce qu'on ne peut concevoir. C'est un grand malheur pour un chrétien de n'être persuadé de l'éternité malheureuse que par sa propre expérience.

Ceux qui n'obéissent point à l'Evangile souffriront des peines éternelles.

Pour un moment de plaisir, une éternité de supplices!

VIII^e JOUR.

Du Paradis.

1. Paradis! ô le grand mot!.... qui dit Paradis, dit l'éloignement de tous les maux, l'assemblage de tous les biens, le chef-d'œuvre de la magnificence de Dieu, le prix du sang de Jésus-Christ, l'accomplissement de tous les désirs du cœur humain, et quelque chose de plus que tout cela.

2. Voir Dieu clairement, et tel qu'il est dans sa gloire; aimer Dieu sans mesure, posséder Dieu, sans craindre de le perdre jamais; être heureux de la félicité de Dieu même, voilà l'objet de mes espérances. Ah! je n'ai plus que quelques jours d'exil et de pèlerinage, et puis je serai éternellement avec celui que mon cœur aime....

3. Qu'importe où nous soyons ici-bas, pourvu que nous soyons avec Jésus et avec Marie pendant toute l'éternité? Pourrais-je justement me plaindre qu'une félicité infinie me coûte un peu de peine? Les martyrs ont acheté le ciel au prix de leur sang, et ils ont cru après cela qu'on le leur donnait pour rien. Ah! bienheureuse éternité! si les hommes savaient ce que tu vauds!

Excitez en vous un grand désir de voir Dieu, et regardez la terre avec mépris, à la vue du ciel. Si vous étiez rempli de la pensée du

Paradis, vous n'admireriez rien et vous ne craindriez rien en ce monde.

Mon cœur ne sera entièrement satisfait que quand je vous verrai dans votre gloire, ô mon Dieu!

Si le travail nous fait peur, que la récompense nous anime.

IX. JOUR.

De la Présence de Dieu.

1. Dieu me regarde présentement comme si j'étais tout seul au monde, ou plutôt il est dans moi, comme un œil infiniment éclairé qui m'observe et à qui rien n'échappe. Il me voit de la même vue dont il se comprend lui-même, et avec une application d'esprit aussi forte que s'il cessait de se contempler pour m'étudier et pour me connaître à fond.

2. Il est mille fois plus honteux pour moi que mes péchés paraissent à la vue de Dieu, que s'ils étaient exposés aux yeux de toute la terre. Voudriez-vous faire devant un valet ce que vous faites en la présence du Roi des rois ? Quel aveuglement de craindre tant les yeux du monde, et de craindre si peu les yeux de Dieu !

3. Toutes les ténèbres de la nuit ne sont pas assez épaisses pour nous cacher à la lumière même. Les retraites les plus écartées et les plus solitaires sont remplies de la majesté divine. On a beau fuir la compagnie et la vue des hommes, on rencontre Dieu partout.

Mettez-vous en la présence de Dieu, et voyez s'il n'y a rien en vous qui puisse déplaire à ses yeux. Tâchez de vous accoutumer à la pratique de la présence de Dieu; c'est un remède efficace contre le péché. « Dieu me voit. » Il n'en faut pas davantage pour se retenir dans la chaleur de la passion.

Tout est à nu et à découvert devant les yeux de Dieu.

Si vous voulez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous voie point, et puis faites ce que vous voudrez.

X. JOUR.

Du Soin de son salut.

1. L'affaire du salut est proprement l'affaire de l'homme, tout le reste doit être compté pour rien. Les entreprises des princes, les guerres, les négociations, etc., ce sont des amusements et des badinages d'enfant. L'importante et l'unique affaire est de servir Dieu et de se sauver. Tout le bien, toute la perfection, tout le bonheur de l'homme consiste en cela. Ce n'est pas être raisonnable, ce n'est pas être homme, que de négliger une affaire dont les conséquences sont si grandes, dont le succès est incertain, dont la perte est irréparable. Quel aveuglement, quelle folie ! de ne songer qu'à vivre, et de ne pas songer à bien vivre ; de s'appliquer tant à sa fortune, et de s'appliquer si peu à son salut ! Que sert à un homme de gagner tout le monde, et de se perdre lui-même ?

2. Toutes les créatures ne sont faites que pour notre salut ; elles deviennent inutiles quand on ne s'en sert pas pour cette fin-là. Ainsi, dès qu'un homme cesse de travailler à son salut, le soleil ne devrait plus luire, les cieux devraient s'arrêter, la terre ne devrait plus rien produire pour lui, les Anges devraient l'abandonner, ou plutôt il devrait retomber dans le néant ; il est indigne de la vie, quand il ne vit pas pour Dieu.

3. Cependant la plupart des hommes ne songent à rien moins qu'à se sauver. On a soin de tout, hors de son salut. On veut que tout profite : cet argent, il le faut mettre à intérêt ; ce champ, il le faut labourer ; ces terres, il faut en augmenter le revenu. On plaint toutes les pertes, excepté celle qui est sans ressource. On fait de grandes dépenses pour le corps, et on ne fait rien pour l'âme. Il semble, de la manière dont nous vivons, que notre âme ne soit point à nous ; que ce soit l'âme d'un de nos plus mortels ennemis, que ce soit l'âme d'une bête ; ou plutôt il semble que nous n'ayons point d'âme, ou que nous n'en ayons une que pour la perdre.

Prenez la résolution de vous sauver, à quelque prix que ce soit, et entrez dans le sentiment du pape Benoît XII. Un roi lui ayant demandé quelque chose d'injuste : Si j'avais deux âmes, lui dit-il, je vous en donnerais une; mais n'en ayant qu'une, je ne la veux point perdre.

Après tout, il n'y a qu'une chose nécessaire.

Il n'y a nul intérêt à espérer où celui du salut ne se trouve point : on perd tout en perdant son âme.

XI^e JOUR.

De l'Horreur du péché.

1. Quelle perte que la perte d'un Dieu ! Les hommes s'estiment malheureux, quand ils perdent leurs biens par un procès, par une banqueroute, ou par quelque autre accident. Qu'est-ce donc que perdre un bien infini ? Malheureuse l'âme qui perd son Dieu par un péché, mais plus malheureuse celle qui compte pour rien un Dieu perdu !

2. O péché, que tu es commun parmi les hommes ! mais que tu es inconnu aux hommes ! En jouant et en se divertissant, se rendre l'objet de l'exécration de Dieu, quel jeu et quel divertissement est-ce là ! Dieu qui n'est qu'amour, hait infiniment le péché. Haïr un peu, c'est vouloir un peu de mal : haïr à mort, c'est vouloir la mort ; mais haïr infiniment, c'est ce qui ne peut se comprendre. Que craignons-nous, si nous ne craignons cette épouvantable haine de Dieu ?

3. C'est un spectacle bien terrible que le spectacle du Calvaire. Cependant l'état d'une âme privée de la grâce est encore plus effroyable que celui d'un Dieu mourant en croix. Jésus ne meurt que pour détruire le péché. Le péché lui fait plus d'horreur que la mort.

Concevez une véritable douleur de vos péchés. De toutes les pertes, il ne faut pleurer que celle de la grâce, parce qu'il n'y a que celle-là qui puisse être réparée par les larmes.

Que vous revient-il de vos péchés, que la honte de les avoir commis ?

Malheur à l'âme audacieuse qui, en s'éloignant de vous, ô mon Dieu ! espère trouver quelque chose de meilleur que vous !

XII^e JOUR.*De la Pénitence.*

1. *Faites pénitence, et croyez à l'Evangile,* dit notre Seigneur. Il joint ces deux choses ensemble, pour nous apprendre que les rigueurs de la pénitence sont inséparables de la profession du Christianisme. Il a été pendant le cours de sa vie mortelle un Dieu pénitent, tout occupé à expier nos péchés pour apaiser la justice de son Père : nous devons, à son exemple, être des hommes pénitents. Si le Saint des Saints a jeûné, a pleuré, etc., que doivent faire des criminels et des scélérats ?

2. Le péché doit être nécessairement puni, ou par celui qui l'a commis, ou par celui contre qui il a été commis. Si les pécheurs ne se châtent eux-mêmes dans le temps, la justice divine les châtera pendant toute l'éternité. Les crimes qui n'auront pas été effacés par les eaux de la pénitence seront punis par les flammes de l'enfer. Ne vaut-il pas mieux pleurer quelques jours que de brûler éternellement ?

3. Il ne suffit pas pour se réconcilier avec Dieu de se prosterner aux pieds des prêtres, de se couvrir la tête de cendres et tout le corps d'un cilice. Si vous n'avez une douleur sincère de vos péchés, si vous ne renoncez de tout votre cœur à cet attachement criminel, à ce gain injuste, etc., vous êtes un imposteur et non un pénitent. Les prières, les aumônes, les jeûnes, toutes les macérations de la chair, sont les dehors de la pénitence chrétienne ; la haine du péché en est l'essence et l'esprit.

Demandez pardon à Dieu d'avoir mené jusqu'à cette heure une vie si opposée à l'Evangile, et demandez-lui en même temps la grâce de vivre dorénavant comme vivaient les premiers fidèles, dans les pratiques austères de la pénitence.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.

Je parle aux pénitents : Que vous sert-il de vous humilier, si vous ne changez de vie ?

XIII. JOUR.

De ne point différer sa conversion.

1. Je diffère trop de me donner à Dieu. Il semble que je tâche de m'échapper de ses mains. Est-ce donc un mal d'être à lui ? Y a-t-il de la honte à finir une vie honteuse ? Peut-on aimer trop tôt une beauté infiniment aimable ? Demain, demain. Pourquoi non aujourd'hui ? Pourquoi non dès cette heure ? Demain mes chaînes seront-elles plus aisées à rompre ? mon cœur sera-t-il moins dur ? Non, sans doute. Le temps, qui affaiblit tout, fortifie les mauvaises habitudes ; en différant les remèdes, on rend les maux incurables.

2. Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voix qui nous appelle à la pénitence ? qu'est-ce qui nous fait peur ? Il y a de la peine à changer de vie, j'en tombe d'accord ; mais que ne doit pas faire un chrétien qui adore un Dieu crucifié, et qui espère un paradis ? S'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous faisons des grâces de Dieu.

3. Différer ! L'avenir est-il à moi ? Est-ce un fonds dont je sois le maître ? Dieu m'attend : cela est vrai, l'Écriture le dit ; mais elle ne dit pas combien j'ai encore à vivre. Celui qui a promis le pardon aux pénitents n'a point promis le lendemain aux pécheurs. Peut-être que j'aurai du temps, mais peut-être aussi que je n'en aurai point. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit pour fonder son salut sur un *peut-être* ?

Faites réflexion sur le temps qu'il y'a que vous différerez de vous donner à Dieu, et tremblez à la vue du danger où vous êtes.

La résolution en est prise, je veux commencer tout-à-l'heure à bien servir Dieu.

On ne saurait prendre trop de sûretés, quand il s'agit de l'éternité !

XIV. JOUR.

Du Respect humain.

1. Le monde parle : laissez-le parler ; les dis-

cours des fous doivent-ils vous empêcher d'être sage? Mais que dira-t-on? On dira que vous craignez plus Dieu que des hommes : les plus libéraux vous estimeront en leur âme, et se diront en eux-mêmes que vous avez raison. Qu'importe, après tout, ce qu'on dise de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir et que Dieu soit content?

2. Quelle lâcheté de rougir de l'Evangile! On se fait honneur de porter les livrées d'un prince, et on a honte de porter celles de Jésus-Christ. Les plus pauvres artisans font dans le monde une profession ouverte de leurs métiers, et les chrétiens dans l'église n'osent paraître chrétiens! Le Fils de Dieu ne reconnaîtra point le chrétien qui aura rougi de lui devant les hommes.

3. Hé quoi! l'adorable Jésus a-t-il quelque chose de honteux? son nom est-il infâme? est-ce un opprobre de suivre ses maximes et ses exemples? Vous n'avez point de honte d'être un impudique et un blasphémateur, vous vous en faites même gloire; et vous avez honte d'être homme de bien! Néanmoins, quoi qu'on en dise, le plus honnête homme du monde est celui qui sert Dieu le plus fidèlement, et qui fait une plus haute profession de le servir.

Demandez-vous à vous-même si ce fantôme du monde ne vous fait point de peur, et s'il ne vous empêche point de satisfaire à toutes les obligations que le christianisme vous impose.

Je ne rougis point de l'Evangile.

On ne doit rien craindre, on ne doit avoir honte de rien, quand on porte le signe de la croix sur le front.

XV. JOUR.

De la Défiance de soi-même.

1. L'homme n'a rien tant à craindre que lui-même. Sa propre faiblesse le doit plus faire trembler que toutes les puissances de l'enfer. Il ne faut qu'une parole, qu'un souvenir, qu'un regard pour le vaincre. Adam a péché; Salomon a oublié Dieu; saint Pierre a renié Jésus-Christ! Que de-

viendront les roseaux, si le moindre vent renverse les cèdres ?

2. L'homme est vaincu le plus souvent sans être attaqué. Nos passions et nos sens conspirent contre nous à toute heure : notre propre cœur est notre plus dangereux ennemi. Ceux que les persécutions n'ont pu abattre sont tombés dans le désert : après avoir vaincu les tyrans et les démons, ils ont été vaincus par leurs convoitises. Gardez-vous bien de vous apprivoiser jamais avec vous-même.

3. Les plus grands saints ont frémi à la seule pensée de l'état de leur âme devant Dieu. On a oui soupirer les anachorètes et les pénitents à l'heure de leur mort, dans l'attente des formidables arrêts de la justice divine, ne sachant ce qu'ils étaient, ni ce qu'ils pouvaient devenir. Il ne faut qu'un moment pour faire d'un saint un réprouvé. Dites avec saint Philippe de Néri : Seigneur, gardez-vous de moi aujourd'hui, car je vous trahirai si vous m'abandonnez à moi-même.

Prévoyez les occasions, et souvenez-vous que les plus périlleuses sont celles où il vous semble que vous n'avez rien à craindre.

Que celui qui croit être ferme prenne garde à ne pas tomber.

Quoique vous soyez en un lieu d'assurance, ne croyez pas pour cela être en sûreté.

XVI^e JOUR.

De l'usage des Grâces.

1. Nous n'avons pas la moindre grâce que Jésus ne nous ait achetée au prix de son sang, et qu'il n'ait demandée pour nous à son Père lorsqu'il rendait l'âme sur la croix. Négliger une bonne pensée qui nous vient du ciel, étouffer une inspiration qui nous porte au bien, c'est fouler aux pieds le sang de Jésus, c'est rendre inutile le fruit de sa mort.

2. Nous sommes redevables à Dieu, non-seulement des grâces que nous avons reçues, mais en-

core de celles qu'il avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions pas mis d'obstacles. Le soleil luit, nous fermons nos fenêtres : nous ne lui sommes pas moins obligés de sa lumière ; il ne tient qu'à nous de nous en servir.

3. Il y a peut-être plus de vingt ans que Dieu vous inspire des choses que vous n'avez pas encore eu le courage d'exécuter. Être si longtemps à l'école du Saint-Esprit, et n'apprendre rien ! être si souvent sollicité, repris, menacé, et ne rien faire ! Souvenons-nous que Dieu est un créancier à qui personne ne peut faire banqueroute ; et que, s'il ne nous contraint pas si tôt de payer nos dettes, il nous en demandera les intérêts, qui seront grands ; et qu'enfin il y a une mesure de grâces et de péchés après laquelle Dieu se retire.

Remerciez le Saint-Esprit de toutes les grâces qu'il vous a données : demandez-lui pardon de n'y avoir pas toujours été fidèle : écoutez ce qu'il vous dit à présent. Craignez que si vous ne faites ce qu'il vous dit, il ne vous abandonne à la fin.

On demandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

La grâce est suivie du jugement.

XVII^e JOUR.

De l'usage du Temps.

1. La perte du temps est un des plus grands désordres du monde. Cette vie est si courte, tous les moments en sont si précieux ! Et néanmoins nous vivons comme si cette vie ne devait jamais finir, ou que nous n'y eussions rien à faire.

2. Hélas ! si un damné avait un seul moment de tout le temps que je perds, comment en userait-il ? A chaque moment de ma vie je pourrais gagner une éternité bienheureuse. Nous ne laissons échapper aucune occasion de nous divertir ou de nous enrichir, et nous perdons à toute heure l'occasion de nous sauver.

3. La journée la mieux employée n'est pas celle où vous avez le plus avancé vos affaires, mais

celle où vous avez le plus amassé de mérites, et dont Dieu est le plus content. Faites en sorte qu'à quelque heure qu'on vous rencontre, si on vous demandait : Que faites-vous ? vous puissiez dire : Je travaille pour Dieu et pour mon salut.

Renouvelez les résolutions que vous avez prises de bien servir Dieu, et mettez-vous dans l'esprit que tout le temps que vous n'employez pas pour Dieu est un temps perdu.

Dieu n'a donné à personne du temps pour pécher.

Vous avez le loisir d'être philosophe, et vous n'avez pas le loisir d'être chrétien !

XVIII^e JOUR.

De l'usage des Sacrements.

1. Les Sacrements sont les canaux qui nous communiquent le sang et les mérites de Jésus-Christ ; ce sont les sources des grâces les plus nécessaires à notre salut. Quand on en abuse, on rend les mérites de Jésus-Christ inutiles ; on se rend son salut impossible.

2. Abuser des Sacrements, c'est en empêcher l'effet par la mauvaise disposition avec laquelle on s'en approche. Quel sujet de crainte ! Tant de confessions et si peu d'amendement ! Manger si souvent une viande divine et mener toujours une vie sensuelle ! Un chrétien qui a une fois dignement communie, a assez de forces pour soutenir le martyre. Où en sommes-nous ?

3. Ce qui doit nous faire trembler, c'est que, quand nous recevons le corps de Notre Seigneur sans une douleur véritable de nos péchés, nous mangeons notre jugement, selon la parole de saint Paul, et nous nous incorporons pour ainsi dire notre condamnation. Que sera-ce quand il faudra faire réparation au sang de Jésus-Christ, tant de fois profané dans des communions indignes et sacrilèges ?

Considérez quels sont les défauts de vos confessions et de vos communions, et entrez dans les dispositions d'une âme sainte, qui ne s'ap-

prochait jamais des Sacrements que comme si elle eût dû mourir après les avoir reçus.

Que l'homme s'éprouve lui-même.

Il y a des mauvais chrétiens qui portent le nom de fidèles sans être fidèles en effet ; et ce sont ceux qui déshonorent et qui profanent les Sacrements de Jésus-Christ.

XIX^e JOUR.

De la Messe.

1. La Messe est un renouvellement et une continuation du sacrifice de la croix. On fait tous les jours dans nos Églises ce qui a été fait sur le Calvaire. Je ne puis rien faire de plus agréable à Dieu que d'assister à ce divin sacrifice : pour y assister chrétiennement, je dois joindre mes intentions à celles du prêtre, et sacrifier avec lui le Fils de Dieu à son Père ; ou plutôt, je dois unir mon cœur à celui de Jésus-Christ pour les offrir tous deux à Dieu.

2. Nous offensoons Dieu à toute heure, et nos péchés ne méritent pas moins que des peines infinies. Comment satisfaire à la justice divine, si nous ne lui présentons les souffrances de Notre Seigneur, pour suppléer à celles dont nous sommes redevables ? Toutes les austérités des pénitents, tous les tourments des martyrs, toutes les afflictions des misérables, ne peuvent pas acquitter la moindre de nos dettes sans le sacrifice de la Messe.

3. Dieu apparemment ne pourrait pas souffrir tant de crimes dans le monde s'il ne voyait au milieu des villes les plus débordées son Fils immolé sur les autels. La vue de cette Victime bien-aimée arrête le bras de sa justice. Si nos péchés crient vengeance, le sang de Jésus crie miséricorde. Adorons le Fils de Dieu dans cet état de victime, et allons souvent lui rendre nos hommages au pied des autels. Quelle honte pour nous et pour lui qu'il soit si souvent seul dans nos églises, que sa cour soit déserte, tandis que celles des Princes sont remplies de monde !

Prenez la résolution d'entendre tous les jours la Messe, et de l'entendre avec toute la réve-

rence que merite un si auguste sacrifice. Pour cela allez à l'Eglise comme au Calvaire, pour assister à la mort de Jésus-Christ.

On me sacrifie en tout lieu une victime pure et sainte. Jésus sera véritablement une victime sacrifiée pour nous, si nous nous sacrifions nous-mêmes.

XX^e JOUR.

De l'Aumône.

1. Que nous sommes obligés à Jésus-Christ de nous avoir donné lieu de lui faire du bien en substituant les pauvres en sa place ! Il est dans l'Eucharistie pour recevoir nos adorations et pour servir de nourriture aux fidèles ; il est dans les pauvres pour attirer notre compassion et pour être nourri par les fidèles. Heureux l'homme qui donne l'aumône à Jésus-Christ ; mais malheureux l'homme qui la lui refuse ! Vous donnez vous-même à manger à votre chien, et vous laissez mourir de faim Jésus-Christ ! Quelle injustice ! quelle barbarie !

2. Ce qu'on donne aux grands est presque toujours perdu ; ce qu'on donne à Dieu ne l'est jamais. Il rend tout avec usure, il paie tout libéralement, jusqu'à un verre d'eau. Le jeu, le luxe, la débauche, ont ruiné mille maisons ; l'aumône n'en a jamais appauvri une. C'est un grand art pour amasser du bien que d'en faire aux pauvres.

3. Les hommes seront jugés sur le pied de leurs aumônes, au jour du jugement. Que répondront tant de mauvais riches lorsque les pauvres les accuseront ? Lorsque Jésus-Christ lui-même leur reprochera leur dureté : *Allez, maudits, au feu éternel. J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas habillé, etc.* Un cœur dur pour les pauvres est un cœur de réprouvé : au contraire, une âme vraiment charitable est une âme prédestinée. Que pourra dire notre juge contre nous quand il verra nos habits sur lui, notre pain et notre argent entre ses mains ? Nous n'avons rien à craindre au tribunal de la justice divine, pourvu que les pauvres plaident notre cause.

Considérez de quelle manière vous en usez envers les pauvres, si vous les traitez comme les membres de Jésus-Christ; si vous leur faites tout le bien que vous êtes obligé de leur faire.

Celui qui a pitié du pauvre donne à usure au Seigneur. Donnez l'aumône à tous ceux qui vous la demandent, de peur que celui à qui vous la refuserez ne soit Jésus-Christ lui-même en personne.

XXI^e JOUR.

De l'Exemple.

1. Le mauvais exemple a damné plus d'âmes que tous les Saints n'en ont jamais pu sauver. Si l'on ouvrait la porte de l'enfer, à peine en trouverait-on une qui ne dit : Un tel ou une telle m'a damné. Quel reproche ! On nous commande d'aimer nos ennemis ; pourquoi faire périr des âmes qui ne nous font point de mal ? Un homme qui a été assez malheureux pour perdre des âmes rachetées par le sang d'un Dieu doit bien craindre pour son salut. Que pouvons-nous espérer de Jésus-Christ après lui avoir ravi ce qui lui a coûté si cher ?

2. O pères et mères qui ne vivez pas chrétiennement, il vaudrait mieux que vos enfants n'eussent jamais été, que d'être nés de vous ! Vous ne leur avez donné la vie que pour leur donner la mort, et la mort éternelle. Quand ils vous demanderont leur Paradis au jour du jugement, qu'aurez-vous à leur répondre ?

3. Revêtons-nous de Jésus-Christ, selon la parole de saint Paul. Qu'on remarque en nous son esprit, sa conduite, ses vertus ; de sorte qu'en nous voyant on se souvienne de lui. On ne contribue pas moins au salut de ses frères par une vie édifiante qu'on ne contribue à leur damnation par une vie scandaleuse.

Prenez garde si vous ne faites rien qui scandalise le prochain, et demandez pardon à Dieu des péchés d'autrui dont vous avez été la cause. N'est-ce pas assez de nos crimes sans nous charger de ceux des autres ?

Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!
 Un pécheur scandaleux est coupable de tous les péchés
 que son mauvais exemple a fait commettre.

XXII^e JOUR.

Des Souffrances.

1. Nous ne sommes pas chrétiens pour être riches et pour vivre dans les plaisirs. Il ne fallait pas pour cela faire le christianisme ; il n'y avait qu'à laisser le monde comme il était, sous l'empire de l'opinion et de la passion. La vie chrétienne est une vie crucifiée. A moins que d'aimer la croix, il faut renoncer à la foi.

2. Que dit l'Évangile ? Bienheureux sont ceux qui pleurent ! Malheur à vous, riches, qui avez votre consolation ici-bas ! Voilà le langage du Saint-Esprit. Mais il semble que ce soit présentement un langage barbare, qui ne s'entende plus qu'en Chine et au Japon, où les fidèles courent au martyre. Il faut effacer l'article des souffrances de l'Évangile de l'Europe. Croyons-nous que la félicité consiste dans les larmes, et que les riches soient malheureux ? Cependant c'est un article de foi dont la croyance n'est pas moins nécessaire au salut que celle de la Trinité et de l'Incarnation.

3. Il a fallu que le Fils de Dieu mourût en croix pour prendre possession de sa gloire. Tous les Saints ne sont entrés dans le ciel que par la voie des souffrances. Prétendons-nous que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu et aux Saints ne nous coûte rien ? La croix est le partage et la marque des élus. Une âme qui ne souffre rien et qui ne veut rien souffrir a le caractère d'un réprouvé. Il faut nécessairement souffrir en ce monde ou en l'autre.

Adorez Jésus-Christ crucifié, et demandez-lui la grâce de participer maintenant à sa vie souffrante, afin de participer un jour à sa vie glorieuse.

Celui qui ne porte pas sa croix n'est pas digne de moi.
 Quelle honte d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines !

XXIII^e JOUR.*De la Conformité à la volonté de Dieu.*

1. Le plus grand bonheur d'une créature raisonnable, c'est de vouloir ce que veut son Créateur ; c'est en cela précisément que consiste la vraie sainteté. Les Saints ne sont saints que parce que leur volonté est conforme à celle de Dieu. Quelque vertu que vous ayez, si vous n'avez celle-là, vous n'êtes pas véritablement vertueux.

2. Une âme qui n'est pas contente de ce que Dieu veut, entreprend en quelque façon sur l'autorité de Dieu. Vouloir que les choses qu'il ordonne et permet en ce monde aillent autrement qu'elles ne vont, c'est vouloir que Dieu ne soit pas le maître. Tout ce qui nous arrive, arrive par son ordre. N'est-il pas juste d'agréer tout ce qu'ordonne une sagesse infinie ?

3. Rien ne m'arrive que par l'ordre ou la permission de Dieu, et qui ne soit pour mon bien. Quand il prendrait lui-même le couteau pour m'égorger, je suis sûr que sa main sera conduite par son cœur. Qu'ai-je à craindre d'un cœur qui m'aime ? Je ne veux donc que ce qu'il veut. Je n'ai garde de me plaindre du chaud ou du froid, d'une perte, d'une maladie, etc... : tout cela change de nature et de nom, en passant par les mains de Dieu. Ce que le monde appelle mauvais temps, affliction, disgrâce, est un avantage, une bonne fortune et une faveur du Ciel, quand on le regarde dans l'ordre de la Providence.

Renoncez à votre propre volonté, et priez Dieu que la sienne s'accomplisse toujours sur vous.

Je le veux, mon Père, parce que vous le voulez ainsi.
Nous plaisons à Dieu, quand tout ce que Dieu veut nous plaît.

XXIV^e JOUR.*De la Confiance en Dieu.*

1. Un homme confie sa santé à un médecin, son procès à un avocat, et sa vie, s'il est aveugle, à un enfant, et quelquefois à un chien ; et nous ferions

difficulté de nous abandonner à la conduite de Dieu !

2. Les soins de la Providence s'étendent jus qu'aux fourmis et aux moucheron ; que doivent craindre des âmes créées à l'image de Dieu, et rachetées par le sang de Jésus-Christ ? Dieu nourrit les infidèles qui ne le connaissent pas ; il comble de grâces les impies qui blasphèment son saint nom ; que ne fera-t-il point pour les chrétiens qui l'honorent et qui l'aiment ?

3. Nos intérêts sont beaucoup mieux entre ses mains, qu'ils ne seraient entre les nôtres. Laissons-le faire : il est notre père et notre mère tout ensemble. La tendresse qu'il a pour ses enfants l'oblige à avoir soin d'eux. Il nous a promis sa protection ; il ne manquera pas à sa parole. Le ciel et la terre périraient plutôt que Dieu laissât périr un homme de bien qui a confiance en lui.

Examinez votre cœur, et voyez s'il a une confiance digne de la bonté de Dieu et des mérites de Jésus-Christ.

1. Dieu nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils unique. S'il eût eu quelque chose de meilleur, il nous l'eût donné. N'est-ce pas acheter assez cher notre amour que de l'acheter à ce prix-là ? Une bonté médiocre a droit de se faire aimer : pour-quoi n'aimerais-je pas une bonté infinie ? Hé quoi ! pour être infinie, cesse-t-elle d'être aimable ?

2. Dieu me commande de l'aimer ; est-ce un commandement trop rigoureux que celui d'aimer une beauté infiniment aimable ? Il me commande de l'aimer de tout mon cœur : est-ce trop d'un cœur si petit pour un Dieu si grand ? Mais qui dit tout n'excepte rien : quelque partie que je donne, si je ne donne tout, je ne donne pas assez.

3. Si l'éternité pouvait finir, ce ne serait pas

De l'Amour de Dieu.

XXV. JOUR.

Vous êtes mon Dieu ; mon sort est entre vos mains ; jetez-vous entre les bras de Dieu ; il ne se retirera pas pour vous laisser tomber.

trop de l'enfer, même au jugement des anges, pour obtenir la grâce d'aimer Dieu. Il n'y a pas un damné qui ne s'estimât heureux, si après des siècles innombrables de souffrances il pouvait faire un acte d'amour. Je puis aimer Dieu, si je veux, sans qu'il m'en coûte nulle peine : ne le pas faire quand on le peut, c'est un mal plus grand que l'enfer même.

Désavouez tout autre amour que celui de Dieu, et faites le plus puissant effort que vous pourrez pour aimer Dieu sur toutes choses.

Si je n'ai la charité, je ne suis rien.
Si nous avons de la peine à aimer Dieu les premiers, n'en ayons pas à l'aimer après qu'il nous a prévenus.

XXVI^e JOUR.

De l'Amour de N. S. J.-C.

1. Rien n'a jamais tant coûté que mon âme : une vie divine en a été le prix. Je méritais l'enfer ; le démon et toutes les créatures demandaient la punition de mes crimes. Jésus-Christ n'a écouté que son cœur, qui lui demandait ma grâce ; il a eu pitié de moi, et il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour me racheter. Ainsi, quand je ne serais pas à Dieu mon créateur, je serais à Jésus-Christ mon rédempteur. Le moins que je lui doive est de lui savoir gré du bien qu'il m'a fait. Si je ne lui rends pas vie pour vie, il faut au moins que je lui rende amour pour amour.

2. Je donne à un chien un os qui m'est inutile ; pour ce rien, il m'aime, il me caresse, il me garde. Jésus me donne ses grâces, son sang, ses mérites, tous ses trésors, et je demeure insensible ! Apprends, apprends ton devoir d'une bête, âme ingrate et dé naturée !... Ton chien est ton maître et ton juge. Si son exemple ne réforme pas ton cœur, tu es plus brutal que les bêtes mêmes.

3. Nous avons le cœur si tendre pour nos amis, nous sommes si sensibles aux bons offices qu'ils nous rendent ! n'y aura-t-il que Jésus-Christ pour qui nous aurons de la dureté et de l'ingratitude ? Qui de nos amis a été crucifié pour nous ?

Demandez l'amour de Jésus-Christ à Jésus-Christ même. On ne peut l'aimer sans sa grâce.

Si quelqu'un n'aime point Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème.

Si je me dois déjà tout entier à Dieu pour m'avoir créé, que me restera-t-il à lui donner pour m'avoir racheté, et pour l'avoir fait d'une manière si excellente?

XXVII^e JOUR.

De l'Amour du prochain.

1. Une âme qui n'aime point son prochain ne peut pas dire véritablement qu'elle aime Dieu. Quelques bonnes œuvres que nous fassions, nous ne faisons rien si nous n'aimons point nos frères. Le martyre est abominable devant Dieu sans la charité.

2. Voilà mon commandement, disait Jésus, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Quand les hommes n'auraient rien d'aimable que d'avoir été aimés de Jésus-Christ, ne serait-ce pas assez pour m'obliger à les aimer de tout mon cœur? Je serais bien délicat, si je n'aimais pas ce que mon Sauveur a aimé plus que lui-même.

3. Aimé-je tous les hommes comme Jésus m'a aimé, c'est-à-dire jusqu'à être prêt à donner mes biens et ma vie pour eux? Que cette dévotion est rare dans le Christianisme! et cependant c'est celle de Jésus-Christ et des véritables chrétiens.

Excitez en vous des sentiments de tendresse pour ceux que Notre-Seigneur a aimés si tendrement, et faites un bon propos de les aider à se sauver, et de ne jamais rien faire qui blesse la charité du prochain.

Celui qui aime le prochain a accompli la loi.

La charité seule distingue les enfants de Dieu des enfants du diable.

XXVIII^e JOUR.

De l'Amour des ennemis.

1. La charité est si propre au Christianisme que nous sommes obligés d'aimer jusqu'à nos enne-

mis. J.-C. nous en a donné l'exemple. Un Dieu commande, et nous avons de la peine à obéir ! Un Dieu pardonne sa mort à ses bourreaux, et nous ne pouvons pardonner une petite injure à nos frères !

2. Il n'y a point de miséricorde pour une âme qui ne pardonne point. Dieu nous pardonnera comme nous pardonnerons aux autres. Un chrétien qui veut se venger se condamne par sa propre bouche toutes les fois qu'il récite l'Oraison Dominicale. Il faut que nous aimions nos ennemis, ou que nous nous haïssions nous-mêmes.

3. Il semble que deux chrétiens qui se haïssent, ne soient pas de la même religion. Car quelle apparence, que des personnes qui ne se peuvent souffrir approchent du même autel, mangent la même viande, croient au même paradis et espèrent être ensemble éternellement ? Il n'est permis de haïr que les démons, et il n'appartient qu'aux damnés de se haïr les uns les autres. Il n'y a point de signe plus formel de réprobation que de ne pas pardonner. Une âme qui a cette marque, est marquée pour l'enfer.

Sondez votre cœur à la vue du Crucifix, et si vous y sentez de la haine pour quelque personne, prenez des sentiments de charité dans les plaies de Jésus.

Celui qui haït son frère est un homicide.

Vous voulez vous venger étant chrétien, et la mort de Jésus-Christ n'est pas encore vengée !

XXIX^e JOUR.

De l'Imitation de Notre-Seigneur.

1. Le premier homme se perdit en voulant être semblable à Dieu : tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblables au Fils de Dieu. Il s'est rendu notre modèle en se faisant homme : nous devons être ses images. Il est le chef des prédestinés : c'est être réprouvé que de ne pas lui ressembler.

2. On étudie avec tant de soin les modes et les manières du monde, et l'on ne fait pas seulement

réflexion sur la vie de Jésus-Christ. Les courtisanes se forment sur leur prince ; un philosophe a eu des disciples qui ont imité jusqu'à ses défauts naturels ; ai-je jamais pensé sérieusement à imiter les vertus du Fils de Dieu ? Quelle honte pour moi de n'avoir pas fait encore une démarche pour le suivre ! Quel opprobre pour lui de marcher devant nous et de n'avoir personne qui le suive !

3. Que dirai-je au jour du jugement quand on viendra me confronter avec mon modèle ? quand on opposera la vie de Jésus à la mienne, son humilité à mon orgueil, ses plaies à mes délicatesses, sa douceur à mes emportements ? etc. Ah !... quel monstre ! Chrétien sans christianisme ! baptisé et esclave du diable ! sous le caractère de la croix, partisan de la chair et du monde ! Il faut donc que je renonce à mon baptême et à ma profession de chrétien, ou que je conforme ma vie à celle de mon Sauveur. Le Christianisme n'est, à le bien définir, que l'imitation de Jésus-Christ dans sa vie et dans sa mort.

Voyez s'il parait en vous quelque trait du Fils de Dieu, et si à vous voir agir comme vous faites on peut vous prendre pour un disciple de Jésus.

Mon divin Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez...

C'est à tort que je me dis chrétien, si je ne marche pas sur les vestiges de Jésus-Christ.

XXX^e JOUR.

De la Dévotion envers Notre-Dame.

1. Je puis bien m'arracher le cœur, si je l'ai dur pour Marie. Un cœur qui ne l'aime pas est indigne de vivre et de rien aimer. Dieu ne saurait faire une pure créature plus excellente, plus aimable et meilleure pour moi. Quelle estime, quel amour, quelle confiance ne lui dois-je point !

2. Quand, par malheur, toutes mes autres dévotions seraient perdues, je conserverai celle-ci jusqu'à la mort. En quelque désordre que je sois, j'aurai toujours recours à la Sainte Vierge, pour obtenir, par son entremise, la grâce d'une vérita-

ble conversion. Quand je serais à demi dans l'enfer, j'espérerais en la Reine du ciel. Personne ne peut périr entre les bras de Marie!...

3. C'est à son trône que les plus criminels appellent de toutes leurs causes. On peut sûrement opposer à la justice de Dieu, la miséricorde de la Mère de Dieu. Elle met sa gloire à faire du bien, et c'est une partie de sa félicité dans le ciel, que d'obtenir la grâce des pécheurs les plus endurcis. Que ne fera-t-elle pas pour ses fidèles serviteurs? La Mère de miséricorde et ma bonne Mère pourrait-elle se résoudre à signer la sentence de ma condamnation? Ah! nous sommes en possession de sa bonté depuis plus de dix-huit cents ans : commencerait-elle aujourd'hui à se démentir et à tromper nos espérances? Le plus grand tort que nous lui puissions faire, et le plus grand malheur pour nous, est de ne plus l'invoquer, ou de nous défier de sa bonté. Quand je cesserai de servir Marie, je me tiendrai perdu.

*Consacrez-vous tout de nouveau au service
la Sainte Vierge, et dites-lui du fond du
cœur :*

Régnez sur nous, vous et votre Fils. ...

MARIE, ô nom sous lequel personne ne doit désespérer
son salut!...

XXXI^e JOUR.

De la Ferveur dans le service de Dieu.

1. Ayons autant de zèle pour Dieu qu'il en a pour nous : travaillons à notre salut avec autant d'ardeur qu'il y a travaillé lui-même. Il n'agit au dehors de lui que pour la perfection de nos âmes. Tous les désirs de son cœur, tous les soins de sa Providence, toutes les tendresses de sa miséricorde aboutissent à cela. Quel sujet de confusion pour des âmes tièdes!

2. A juger de Dieu par notre lâcheté, on dirait qu'il ne mérite pas d'être servi, et que ses récompenses sont fort peu de chose. Quelle idée peut-on avoir d'un maître que ses valets servent lâchement et sans affection! Nous déshonorons Dieu et dé-

crions son service toutes les fois que nous faisons avec négligence ce qu'il désire de nous. Malheur à l'homme qui fait l'œuvre de Dieu négligemment!

3. Une action faite pour Dieu, quelque petite qu'elle soit, vaut plus mille fois que toutes celles des héros et des conquérants. Si l'on se pique de tant de courage en travaillant pour la vanité, que ne doit-on pas faire en travaillant pour l'éternité? Hé quoi! les serviteurs du diable ne s'épargnent point, ils ne se rebutent de rien, ils ne se plaignent jamais, quelque peine qu'ils endurent. Jésus-Christ est-il moins considérable que le démon? Le paradis vaut-il moins que l'enfer? Ah! l'enfer sera désormais mon école : aimer Dieu comme les damnés le haïssent, servir Dieu comme on sert le monde et le démon, est-ce trop?

Examinez votre conduite dans le service de Dieu. Voyez les actions où vous êtes plus lâche, et animez-vous à les faire dorénavant d'une manière qui soit digne du maître que vous servez.....

Soyons fervents : c'est le Seigneur que nous servons.

Ayez pour le Créateur du monde les mêmes ardeurs que vous avez eues pour le monde.

PORTRAIT DU VRAI CHRÉTIEN.

C'est au chrétien qu'il est dit comme à Moïse : Regarde, et fais suivant le modèle qui t'a été montré sur la montagne. Ce modèle que le chrétien doit copier, c'est Jésus-Christ. Ainsi on doit trouver dans les actions et la vie d'un chrétien la vie et les actions de Jésus-Christ, puisqu'un vrai chrétien, suivant la pensée d'un Père, est un autre Jésus-Christ.

Le chrétien prie, comme Jésus-Christ sur la montagne, avec recueillement, avec humilité, avec confiance.

Il est accessible, comme Jésus-Christ l'était aux pauvres, aux ignorants, aux petits enfants ; il est

sans fierté, sans prétention, sans hauteur. Il se fait tout à tous, pour les gagner tous.

Il converse, comme Jésus-Christ avec ses disciples ; ses entretiens sont édifiants, charitables, assaisonnés de gravité, de douceur et de simplicité.

Il est humble, comme Jésus-Christ qui, à genoux, lava les pieds de ses apôtres, et même ceux de Judas, dont il connaissait la perfidie ; il se regarde comme le moindre de ses frères, et comme le serviteur de tous.

Il obéit, comme Jésus-Christ, qui fut soumis à Marie et à Joseph, obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix ; il obéit à ses parents, à ses maîtres, à ses supérieurs, parce qu'il ne regarde en eux que Dieu dont ils tiennent la place.

Il est dans ses repas, comme Jésus-Christ à Cana et à Béthanie, sobre, tempérant, attentif aux besoins des autres, et plus occupé de la nourriture invisible que des viandes grossières dont se nourrit son corps.

Il est avec ses amis, comme Jésus-Christ avec Jean et Lazare ; il les aime en Dieu et pour Dieu.

Il leur confie cordialement les secrets de son âme ; et s'ils meurent à la grâce, il met tout en œuvre pour les ressusciter.

Il souffre les privations et la pauvreté comme Jésus-Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête ; les contradictions et les calomnies, comme Jésus-Christ celles des Scribes et des Pharisiens, laissant à Dieu le soin de le justifier ; les affronts et les outrages, comme Jésus-Christ, lorsqu'on lui donna un soufflet, qu'on lui cracha au visage et qu'on insulta dans le prétoire à sa royauté ; les peines d'esprit, comme Jésus-Christ triste jusqu'à la mort au Jardin des Olives, et abandonné de son Père dans son agonie ; les peines de cœur, comme Jésus-Christ trahi par un de ses disciples, renié par un autre et délaissé par tous ; les maladies et la mort, comme Jésus-Christ qui, la tête déchirée par les épines, le corps par les fouets, les pieds et les mains par les clous, remit en paix son âme entre les mains de son Père : de sorte qu'il peut

dire comme l'apôtre saint Paul le disait de lui-même; ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

PENSÉES ET SENTIMENTS SUR L'ÉTERNITÉ

J'ai réfléchi sur les années éternelles, disait le Roi-Prophète, *et j'en ai fait le sujet de mes méditations les plus profondes dans les ténèbres de la nuit* (Ps. 76). Ai-je moins d'intérêt que David à penser à ces années éternelles ? Bientôt elles couleront pour moi comme pour lui. Viendra pour moi comme pour tous les hommes le moment fatal où il me faudra entrer dans la maison de mon éternité. Riches et pauvres, justes et pécheurs, hommes qui que nous soyons, nous mourrons.... Nous mourrons quand nous y penserons le moins, et le moment de notre mort décidera de notre Éternité. Pouvons-nous être sages et ne pas nous tenir toujours prêts ?

Pourrai-je considérer, méditer, peser assez attentivement cette terrible parole : *Éternité ! O Éternité !* seule digne de mes pensées et de mes soins, comment ai-je pu t'oublier jusqu'ici ? ô Éternité ineffable ! ô Éternité incompréhensible ! qui mesurera ton étendue ? qui sondera tes abîmes ? Des millions de siècles redoublés autant de fois qu'il y a de gouttes d'eau dans l'océan, et de grains de sable sur ses bords, d'atômes dans les airs, d'étoiles au firmament, etc., ne sont rien en comparaison de l'Éternité. Après la révolution de siècles innombrables, l'Éternité ne fera que commencer. L'Éternité ne passera jamais.

Heureuse et souverainement heureuse l'âme juste qui régnera éternellement avec Dieu dans le délicieux séjour du paradis ! Malheureux et souverainement malheureux le pécheur impénitent qui brûlera éternellement avec les démons dans les flammes de l'enfer !

Suspendu pour quelques jours entre ces deux Éternités, l'une ou l'autre va devenir mon passage. Tant que Dieu sera Dieu, je glorifierai ou sa miséricorde dans la Jérusalem céleste, ou sa justice

dans ces étangs de soufre et de feu, où il n'y aura que pleurs et que grincemens de dents.

Perdre Dieu, perdre une Éternité bienheureuse pour un plaisir honteux, quelle folie ! être insensible à cette perte, quelle stupidité ! Malheur à qui ne concevra la grandeur de cette perte, que quand il l'aura faite, et qu'elle sera irréparable !

Veillons donc, prions sans cesse : n'oublions jamais la mort qui est la porte de l'Éternité, le jugement qui décidera de l'Éternité ; le paradis qui est le séjour de la bienheureuse Éternité, l'enfer qui est le séjour de la malheureuse Éternité.

Travaillons avec crainte, avec tremblement à la grande affaire, à l'unique affaire de l'Éternité. La figure de ce monde passe, la mort est proche, l'Éternité nous attend. Quel bonheur pour moi, si préférablement à tout le reste je pense à l'Éternité, j'agis pour l'Éternité, je souffre pour l'Éternité, afin d'éviter l'Éternité malheureuse, et de régner dans la bienheureuse Éternité !

N'est-il pas temps, âme infidèle et ingrate, de retourner à Dieu ? Si le sang de Jésus-Christ n'eût arrêté le bras vengeur de son Père, où en serais-tu ? Un seul péché mortel suffisait pour te perdre éternellement. Hate-toi d'apaiser la colère de Dieu par la pénitence.

Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas en ton pouvoir, et le présent n'est qu'un moment qui t'est donné pour servir Dieu, et mériter une heureuse Éternité.

Conçois bien la force de ces trois paroles :

Un Dieu,
Un moment,
Une Éternité.

Un Dieu qui te regarde,
Un moment qui t'échappe,
Une Éternité qui t'attend.

Un Dieu qui est tout,
Un moment qui n'est rien,

Une Éternité qui ôte ou qui donne tout.

Un Dieu que tu sers si mal,
 Un moment dont tu profites si peu,
 Une Eternité que tu risques si témérairement.

O Dieu !

O moment !

O Eternité !

Eternité dans le ciel ou Eternité dans l'enfer ;

Quelle alternative !...

Ô Ciel !... ô Enfer !...

O mon Dieu ! ô père des miséricordes ! je crois en vous, et sur votre parole sainte je crois une double Éternité ; j'espère en vous, et de vous par Jésus-Christ votre Fils j'espère une heureuse Éternité. Je vous aime de tout mon cœur, pénétré de regret, de vous avoir aimé si tard : et je veux avec le secours de votre grâce, vous aimer jusqu'au dernier soupir pour vous aimer durant toute l'Éternité. Ainsi soit-il.

RÉPONSES COURTES ET FACILES

AUX PRINCIPALES OBJECTIONS POPULAIRES
 CONTRE LA RELIGION.

I. — Toutes les religions sont bonnes ...

R. — Cela équivaut à dire : *Oui et non* sont la même chose.... Le soleil et la nuit sont la même chose.... Le feu et l'eau sont la même chose.... Si la différence des diverses religions consistait seulement dans quelques cérémonies extérieures, insignifiantes (remarquez cependant qu'il n'y a pas de cérémonies insignifiantes, parce que toutes sont l'expression du dogme, de la morale ou du culte), on pourrait dire dans ce cas que toutes les religions sont bonnes, et qu'il importe peu de louer Dieu d'une manière ou d'une autre. Mais il n'en est pas ainsi : les diverses reli-

glions qui se partagent le monde n'ont pas seulement entre elles quelques dissemblances de formes ; elles se combattent essentiellement et s'excluent. L'une, par exemple, affirme que Jésus-Christ est Dieu, l'autre le nie. L'une prétend qu'il est présent dans l'Eucharistie, l'autre rejette cette croyance. Il est donc impossible que celle qui affirme et celle qui nie soient également la vérité. La vérité est une : si la vérité est d'un côté, le mensonge et l'erreur doivent être de l'autre. Donc toutes les religions ne sont pas bonnes ; mais il n'en est qu'une seule qui le soit, c'est celle où se trouve la vérité.

II. — Tous ceux qui ne sont pas dans la religion catholique sont donc damnés ? Quelle intolérance ! Quelle cruauté !

R. — Tous ceux qui se trouvent engagés dans une fausse religion sont ou dans la bonne foi, ou dans le doute, ou dans la mauvaise foi. S'ils sont dans la bonne foi, croyant vraiment que leur religion est la véritable, l'Eglise catholique, loin de les repousser, les regarde comme lui appartenant ; s'ils sont dans le doute, ils doivent prier, consulter, s'éclairer ; s'ils sont dans la mauvaise foi, c'est-à-dire, s'ils ont reconnu leur erreur et qu'ils y persévèrent par orgueil ou par intérêt, pourquoi l'Eglise catholique serait-elle intolérante ou cruelle en les repoussant ?

III. — Dieu ne nous a pas créés pour nous damner.

R. — Non certes, Dieu, qui est la bonté même, ne nous a pas créés pour nous damner : il nous a même créés pour nous sauver, mais pour nous sauver par le bon usage de notre liberté, et à la condition que nous travaillerons nous-mêmes à notre salut en obéissant à ses lois, et il nous donne pour cela tous les secours qui nous sont nécessaires. Tel est le plan de sa Providence. Mais de ce que Dieu nous a créés pour

nous sauver, il ne s'ensuit pas qu'il nous sauvera sans nous ou malgré nous, c'est-à-dire, sans que nous fassions rien pour contribuer à notre salut, et même en faisant jusqu'à la mort ce qu'il y a de plus opposé au salut. Dire que Dieu sauvera l'homme qui jusqu'au dernier moment aura refusé de se soumettre à ses lois, qu'il sauvera l'assassin comme le bienfaiteur de ses frères, l'homme qui l'a outragé toute sa vie, sans vouloir même se repentir de ses crimes à la mort, comme celui qui l'aura honoré et servi constamment au milieu des persécutions et des obstacles, c'est une parole encore plus absurde qu'elle n'est impie : c'est dire qu'un maître doit récompenser le serviteur qui n'a pas travaillé pour lui, qui a même travaillé contre lui, que le magistrat ne doit que des éloges et des récompenses à tous les criminels qui tombent entre les mains de la justice : c'est faire de Dieu, le plus injuste, le plus cruel et le plus imbécille de tous les tyrans.

IV. — Quana on est mort tout est mort.

R. — Oui : quand un bœuf est mort, tout est mort ; quand un cheval est mort, tout est mort. Mais l'homme n'est-il qu'un bœuf ou un cheval ? Est-ce que vous auriez le courage de dire qu'il n'y a pas de différence entre vous ou vos enfants, et ces vils animaux ? Non, non ; l'homme a une âme qui pense, qui délibère, qui juge, qui veut, qui fait le bien ou le mal. La raison et la foi s'accordent à dire que ce principe pensant qu'on appelle l'âme, et qui est la plus noble partie de l'homme, survit à son corps, et doit lui être réunie un jour pour recommencer une vie nouvelle, qui sera heureuse ou malheureuse, selon qu'il aura bien ou mal vécu sur la terre, pendant ses jours d'épreuve.

V. — L'enfer et le paradis existent sur la terre : il n'est donc pas besoin de supposer, dans la vie à venir, un lieu de châtement ou de récompense. Le méchant n'est-il pas puni

et-bas, le nomme de bien ne reçoit-il pas le prix de ses vertus ?

R. — Oui, cela est vrai; le méchant est puni même dans le monde; mais il ne l'est pas toujours, et quand il l'est, il ne l'est pas suffisamment. En effet, combien d'hommes pervers ne voyons-nous pas prospérer, jouir et échapper en quelque sorte à la juste punition de leurs crimes? Combien d'hommes justes au contraire ne rencontrons-nous pas dans l'affliction et le malheur? Or, sous le gouvernement d'un Dieu qui est l'équité même, il faut nécessairement admettre un ordre de choses où la justice reprendra son cours, puisque ce cours est quelquefois suspendu en ce monde. Il est des vertus d'ailleurs, le sacrifice de sa vie, par exemple, qui ne sauraient être récompensées ici-bas, et ce serait supposer Dieu bien impuissant de penser qu'il n'a dans ses trésors que les misérables biens de cette terre pour reconnaître le dévouement de ses véritables serviteurs.

VI. — Mais personne n'est venu du ciel ni de l'enfer pour nous en donner des nouvelles.

R. — Vous vous trompez. Jésus-Christ est descendu du ciel pour vous apprendre ce que c'est que le ciel, et il vous a conduit avec le mauvais riche dans l'enfer pour vous apprendre ce que c'est que l'enfer. Quoi, vous seriez disposé à croire à la parole d'un homme qui reviendrait de l'enfer, et vous ne croyez pas à la parole d'un Dieu descendu du Ciel pour vous faire éviter cet enfer! Savez-vous qui sont ceux qui nient l'enfer? Ce sont les voleurs, les impudiques, les ivrognes, les hommes de sang et de vengeance, tous ceux qui ont intérêt à ce que l'enfer ne soit pas. Citez-moi un honnête homme, un seul qui repousse cette vérité, et je me rangerai de votre avis. Pour moi, je n'ai pas besoin pour croire à l'enfer du témoignage d'un homme qui en soit revenu : j'y crois surtout en considérant la vie de tous ceux qui le nient.

VII. — Mais j'ai un honnête homme, un bon époux, un bon père, un bon citoyen... Qu'ai-je besoin d'être chrétien ?

R. — Ce serait une question difficile et de longue discussion que d'examiner s'il est possible d'être *toujours* (remarquez bien ces mots) toujours et en toutes circonstances parfait honnête homme sans être chrétien. Supposons cependant que cela soit ; allons plus loin, supposons que cela soit ordinairement. (Je suis généreux vous le voyez.) Vous êtes honnête homme, et pas chrétien ; en ce cas, que vous êtes *malheureux* ! Car vous êtes vertueux à pure perte ; j'entends pour la vie à venir, puisque Dieu ne pourra récompenser dans le ciel des vertus humaines exercées sans lui et hors de lui sur la terre.

Que vous êtes *à raisonnable* ! Car pour quoi ce tour de force ; et vouloir être vertueux sans Dieu, quand il vous serait si facile, si aisé d'être vertueux avec Dieu ?

Que vous êtes *inconséquent* de vouloir le but et de repousser les moyens !

Vous êtes honnête homme et vous n'êtes pas chrétien ! Ne voyez-vous pas que vous avez soulevé en moi un doute et confirmé une certitude ? Je doute que vous soyez ce que vous dites ; et j'ai la certitude que le ciel ne sera pas pour vous, puisque vous vous glorifiez de n'avoir que les vertus de la terre.

VIII. — Mais je connais des dévots qui valent moins que moi.

R. — Qu'il y ait parmi les personnes qui font profession de piété des hypocrites, qui a jamais nié cela ?

Qu'il se trouve des personnes faibles, inconséquentes, inconstantes, dont la conduite n'est pas toujours en harmonie avec les principes, qui a jamais douté de ce fait *malheureusement*

trop certain, mais plus rare qu'on veut bien le dire ici ?

Que la religion ne corrige pas tous les défauts de caractère, toutes les imperfections humaines, personne ne l'a jamais contesté : ce qui est certain, c'est que la religion prêche toutes les vertus, offre tous les moyens, et présente tous les motifs pour les mettre en pratique.

Ce qui est certain, c'est que les âmes droites et courageuses qui usent de ces moyens, se corrigent tous les jours de leurs imperfections, et finissent par devenir meilleures.

Ce qui est certain, c'est que la plupart de ceux qui crient contre les dévots, voient la paille dans l'œil de leurs voisins et n'aperçoivent pas la poutre qui est dans leur œil. Au fond de toutes ces récriminations, il y a ordinairement exagération, mauvaise foi, esprit de causticité ; et souvent il s'y cache tout un système de défense de mauvais aloi, qui accuse pour n'être pas accusé.

IX. — La Religion propose une foule de mystères qu'il est impossible d'admettre.

R. — Oui, la religion propose des mystères à notre croyance ; et c'est une preuve qu'elle est divine : car une religion sans obscurités serait une religion absurde, ou plutôt ne serait pas une religion, puisqu'elle nous laisserait dans une ignorance complète de la divinité dont nous pouvons bien avoir une idée, mais dont la nature et les perfections sont au-dessus de notre faible intelligence.

Est-il étonnant d'ailleurs que nous ne puissions comprendre Dieu, le souverain être, quand tout est mystère dans nous et autour de nous ? Notre propre existence n'est-elle pas le premier de tous les mystères ? Vous ne comprenez pas un grain de poussière et un brin d'herbe, et vous voudriez comprendre Dieu et ses infinies perfections !

Mais en nous proposant ces vérités si élevées au-dessus de notre intelligence, la religion nous fournit toutes les preuves qui en rendent

vérité incontestable. Les prophéties de l'ancien et du nouveau Testament, les miracles de Jésus-Christ et des saints, la constance des martyrs, l'établissement de la religion, sa propagation et sa conservation miraculeuses au milieu des persécutions les plus cruelles, toutes ces preuves ne nous montrent-elles pas que Dieu a parlé ; et une fois que Dieu a parlé, qu'est-ce que l'homme doit faire, sinon adorer en silence et se soumettre ? Et cette humble soumission de l'intelligence à la parole de Dieu, est le plus grand hommage que l'homme puisse rendre à l'auteur de son être.

X. — Ce qui entre dans le corps ne souille pas l'âme.

R. — Ce n'est pas en effet la nourriture que nous prenons qui souille notre âme, mais l'autorité de l'Eglise, que nous méprisons en prenant des aliments qu'elle nous interdit à certains jours de jeûne ou d'abstinence pour nous faire pratiquer la pénitence. Notre Seigneur a dit dans l'Evangile à ses apôtres et à leurs successeurs : *Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise, et méprise celui qui m'a envoyé.*

XI. — La Confession est une invention des prêtres.

R. — Citez le nom de ces prêtres. Je vous citerai, moi, le nom du prêtre apostat qui a voulu abolir la Confession ; mais je vous mets au défi de me nommer celui qui l'a établie. Non, vous ne le ferez pas ; parce que si haut que vous remontiez dans l'histoire, vous verrez toujours et partout la pratique de la Confession en usage, dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Et quel eût été, je vous le demande, l'audacieux novateur, fût-il Evêque ou Pape, qui eût osé introduire cette pratique, non comme conseil de perfection, remarquez-le bien, mais comme un précepte essentiel et rigoureux venant du Sauveur lui-même ? Je vous donne à

hoisir : ou cette pratique de confesser ses péchés à un prêtre, s'est établie tout d'un coup, ou elle s'est introduite peu à peu et insensiblement dans l'Eglise.

Voulez-vous qu'elle se soit établie tout d'un coup ? Voici l'absurdité que vous avez à dévorer : vous aurez à supposer que quelque temps ou longtemps après la mort des Apôtres et des premiers disciples, le monde chrétien, qui n'avait jamais entendu parler de l'obligation de se confesser, s'est réveillé un beau matin avec la conviction que l'unique moyen de rentrer en grâce avec Dieu était d'avouer ses péchés au prêtre. Ce n'est pas tout ; le monde chrétien, en sortant de ce beau rêve, aura dû encore se persuader que ce précepte venait du Sauveur et se trouvait dans l'Evangile, bien qu'on n'en eût jamais entendu parler. Cette première supposition est-elle admissible ?

Venons donc à la seconde : *La pratique de la Confession s'est établie peu à peu, insensiblement, dans un lieu d'abord, puis dans un autre et enfin dans le monde catholique.* D'après cette explication, un bon curé, un saint Evêque serait un jour monté en chaire et aurait dit à ses ouailles : « Mes chers frères, jusqu'ici vous ne vous êtes confessés qu'à Dieu ; désormais vous viendrez vous confesser à moi : vous me direz tout ce que vous avez de plus caché, de plus pénible à avouer. » Supposons que les paroissiens de ce bon curé un peu simples, un peu crédules, aient accepté cette proposition sans mot dire, comment faire agréer cette nouvelle obligation, non à une paroisse, mais à un diocèse, mais au monde entier ? Comment faire croire au monde entier que le précepte de la Confession est exprimé dans l'Evangile, si l'Evangile n'en dit pas un mot ? Comment supposer qu'une pareille proposition n'ait soulevé aucune réclamation ? Comment se fait-il que l'histoire, qui dit tout, ne dise rien d'une pareille innovation ? Il y a trois siècles, un esprit frondeur et hardi voulut abolir la Confession, et tout

l'univers chrétien se souleva ; et l'univers se serait tu, lorsqu'on aurait voulu lui imposer une pratique gênante et pénible, qui ne se trouvait pas dans l'Évangile ? Non, non ; cela n'est pas possible : donc la Confession remonte à Jésus-Christ. Car en donnant à ses Apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés lorsqu'il leur a dit : *Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* ; il est évident qu'il a imposé par là même l'obligation de la Confession. Comment, en effet, les prêtres pourraient-ils remettre ou retenir les péchés, s'ils ne les connaissent pas ; et comment pourraient-ils les connaître, si les pécheurs ne les leur découvraient par la Confession ?

XII. Je me confesse à Dieu. La Confession faite à Dieu, ne vaut-elle pas bien la Confession faite à un homme ?

R. — Non ; parce que Dieu ne vous a pas laissé ce choix. Répondez : après votre péché qui vous a rendu digne de l'enfer, Dieu n'avait-il pas le droit de vous punir ou de vous faire grâce ? Évidemment oui. Eh bien ! s'il a le droit de vous punir, il a le droit de choisir la punition qu'il veut, et s'il peut vous faire grâce, il a également la puissance de mettre à la grâce qu'il vous accorde la condition qu'il lui plaît ; et la punition que Dieu vous impose, c'est que vous subirez la confusion d'un aveu fait à l'homme qui le représente ; la grâce de la réconciliation n'est qu'à ce prix. Qu'avez-vous à dire ? Est-ce au criminel justement condamné à dicter les conditions de son pardon ? Dieu ne veut pas de votre Confession faite à lui seul ; nous n'avons pas à lui demander compte de ses volontés. Essayons cependant avec humilité et respect de pénétrer ses raisons. La Confession faite à un prêtre est une réparation du péché, la seule souvent possible ou du moins la plus

facile au pécheur qui ne peut pas toujours jeûner ou faire l'aumône, mais qui peut et doit s'humilier. Voilà pour le passé.

La Confession faite à un prêtre, par cela seul qu'elle est pénible, est un frein qui retient et empêche quelquefois de tomber dans le péché. Voilà pour l'avenir.

La Confession faite à un prêtre qui représente Dieu, à un prêtre qui devient un ami, un père, un confident, est une consolation pour le cœur blessé. Voilà pour le présent.

De plus l'obligation de se confesser entraîne l'obligation de s'examiner, et ainsi de mettre ordre aux affaires de sa conscience..... que de mauvaises habitudes la Confession n'a-t-elle pas fait cesser ! Que de bonnes résolutions n'a-t-elle pas fait prendre ! que de salutaires avis, de sages conseils, de douces et sérieuses réprimandes, de consolantes espérances, de puissants encouragements le pécheur n'a-t-il pas reçus !... que de restitutions opérées ! que de haines apaisées ! que de malheurs prévenus ou arrêtés ! Il faut être aveugle et injuste pour calomnier ou méconnaître l'utilité d'une institution qui serait le chef-d'œuvre de la sagesse humaine, si elle n'était la merveille de la miséricorde divine.

XIII. Je me confesserai à la mort.

R. — Vous mettez la Confession avant la mort ; mais si Dieu mettait la mort avant la Confession, que deviendriez-vous ? A vous entendre, on dirait que tous les instants de votre vie vous appartiennent et que vous pouvez en disposer selon votre bon plaisir..... O vous, qui dites : *Je me confesserai à la mort*, écoutez : *Je viendrai à vous comme un voleur de nuit*. Le Seigneur qui a promis le pardon au pécheur repentant ne lui a pas promis le lendemain. C'est donc une imprudence, une folie de remettre sa conversion à la fin de sa vie, quand on n'est sûr ni du temps, ni de Dieu, ni de soi-même.

Jugez-en par les deux traits suivants :

Un jeune homme qui avait été élevé chrétiennement, entraîné par les mauvais exemples et par la fougue des passions, se livrait à tous les excès d'une vie licencieuse. Il avait néanmoins conservé la foi, et entretenait des relations avec un ami vertueux, son ancien camarade, qui l'avait souvent pressé, mais inutilement, de rentrer en lui-même et de mettre un terme au dérèglement de ses mœurs. Le jeune libertin tombe malade. *Tu sais, dit-il à son ami dès les premiers jours de la maladie, tu sais en quel état est mon âme, et quel malheur ce serait pour moi de mourir sans m'être réconcilié avec Dieu. Je compte sur ton amitié; donne-moi ta parole que tu m'avertiras quand il en sera temps.* La parole est donnée. Cependant le mal s'aggrave rapidement. L'ami vertueux, averti par le médecin, avertit lui-même son malheureux ami. Le malade désigne aussitôt un prêtre. L'ami court le chercher, il était absent; il se présente chez quelques autres également absents. Enfin il rencontre un aumônier de régiment qu'il prie de le suivre en toute hâte chez le mourant. Mais, pendant ces allées et venues la maladie avait fait de si effrayants progrès, qu'en arrivant ils le trouvèrent mort.

Un autre, qui, comme le précédent, vivait au gré de ses passions, était depuis longtemps sollicité par une mère tendre et pieuse de changer de conduite, et de suivre plus fidèlement les principes de la religion à laquelle il n'avait pas cessé de croire. Cédant enfin aux instances de cette bonne mère : *Je suis disposé, lui dit-il un jour, à profiter de vos avis, je commence à me lasser de la vie que je mène : je ne vous demande pour tout délai que les trois jours qui vont finir ce Carnaval, et je vous promets que le lendemain vous me trouverez un tout autre homme.* Le malheureux, selon l'usage de tant de chrétiens aveugles, se prépare par la jouissance de tous les plaisirs à la pénitence qu'il devait faire le premier jour du Carême.

Les trois jours se passent dans l'ivresse des joies du monde ; le mardi il retourne chez lui très-tard à son ordinaire ; le mercredi des cendres de grand matin on entend du bruit dans sa chambre : un domestique entre, il le trouve étendu sur le plancher et suffoqué par un coup de sang, avant qu'on eût eu le temps de lui porter aucun secours.

Quelle folie donc encore une fois et quelle imprudence de hasarder son salut sur un *peut-être*, et de mettre son éternité à la merci du lendemain !

XIV. Pour aller au Ciel un bon Peccavi suffit.

R. Savez-vous ce que c'est qu'un bon *peccavi* ? Je vais vous l'apprendre, et vous verrez si c'est aussi facile. Jusqu'ici vous avez vécu sans Dieu, sans faire vos prières, sans assister à la messe, sans faire vos Pâques ; vous êtes blasphémateur, vindicatif, détenteur du bien d'autrui et esclave des voluptés charnelles : eh bien ! il faut qu'en un clin d'œil vous deveniez un homme religieux, observateur de la loi de Dieu, chaste, désintéressé, tempérant : il faut que vous ayez horreur de votre vie passée au point de choisir la mort plutôt que de retomber dans vos anciennes fautes : il faut que vous soyez changé du noir au blanc. Vous croyez que ce renouvellement se fera comme par un coup de baguette, lorsque vous aurez prononcé le mot *peccavi*..... Oh mon frère, lorsque David répétait ce mot, il arrosait son lit de ses larmes !

CANTIQUES.

N. 1. — *Invocation au Saint-Esprit, avant le Sermon.*

Air connu.

Esprit Saint, descendez en nous ;	bis.
Embrassez notre cœur de vos feux,	}
De vos feux	
Les plus doux	

Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas, que s'égarer ;
Ah ! dissipez notre ignorance : bis.
Esprit d'intelligence, }

Venez nous éclairer. bis.

Ref. Esprit Saint, descendez en nous, etc.

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur :
Tout est pour nous embûches sur la terre,
Soyez notre libérateur.

Ref. Esprit Saint, descendez en nous, etc.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !

Ref. Esprit Saint, descendez en nous, etc.

N. 2. — *Prière au Saint-Esprit.*

Air : Allons, peuple à la foi docile.

Esprit saint, Esprit de lumière,
Venez en nous du haut des cieux ;
Sur les habitants de la terre
Versez tous vos dons précieux. bis.
Des pauvres secourable père,
Source féconde de tout bien.

• Votre grâce est notre soutien
Et le flambeau qui nous éclaire,

Eclairez vos enfants, dirigez leurs travaux ;
Venez, bis, et de ce jour écarterez tous les maux. bis.

Hôte bienfaisant de nos âmes,
 Et leur tendre consolateur,
 Venez de dangereuses flammes
 Éteindre la funeste ardeur. *bis.*
 Et que vos ineffables charmes
 Nous animant dans nos combats,
 Contre le vice et ses appâts
 Nous prêtent de puissantes armes.

Eclairez, etc.

Que votre clarté salutaire
 Remplisse le fond de nos cœurs !
 Sans vous l'homme n'est que misère,
 Et le jouet de ses erreurs ; *bis.*
 Effacez toutes nos souillures,
 Arrosez nos cœurs desséchés ;
 Daignez guérir de nos péchés
 Les trop dangereuses blessures.

Eclairez, etc.

N. 3. — *Importance du Salut.*

Air : Mon cœur en ce jour solennel.

Travaillez à votre salut ;
 Quand on le veut, il est facile ;
 Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;
 Sans lui, tout devient inutile. *bis.*

Sans le salut (*bis*), pensez-y bien,
 Tout ne vous servira de rien. *bis.*

Oh ! que l'on perd en le perdant !
 On perd le céleste héritage ;
 Et par un échange effrayant,
 On a l'enfer pour son partage. *bis.*

Sans le salut (*bis*), etc.

Que sert de gagner l'univers,
 Si l'on vient à perdre son âme,
 Et s'il faut au fond des enfers
 Brûler dans l'éternelle flamme ? *bis.*

Sans le salut (*bis*), etc.

Rien n'est digne d'empressement,
 Si ce n'est la vie éternelle ;
 Le reste n'est qu'amusement,
 Misère ou pure bagatelle, *bis.*

Sans le salut (*bis*), etc.

C'est pour toute une éternité
 Qu'on est heureux ou misérable ;
 Que devant cette vérité,
 Tout ce qui passe est méprisable ! *bis.*
 Sans le salut (*bis*), etc.

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,
 Cette vérité nous pénètre !
 Ah ! faites que nous nous sauvions,
 A quelque prix que ce puisse être. *bis.*
 Sans le salut (*bis*), pensez-y bien,
 Tout ne vous servira de rien.

N. 4. — *Sur la Mort.*

Air : Quand le péril est agréable.

Nous passons comme une ombre vaine,
 Nous ne naissons que pour mourir.
 Quand la mort doit-elle venir ?
 L'heure en est incertaine.

La mort à tout âge est à craindre,
 Chaque pas conduit au tombeau :
 Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
 Qu'un souffle peut éteindre.

La mort doit tout réduire en poudre :
 Vous mourrez, superbes guerriers ;
 N'espérez pas que vos lauriers
 Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
 Vous périrez, vaine beauté ;
 Vous avez la fragilité
 Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
 Rois, arbitres de notre sort ;
 Vous êtes sujets à la mort,
 Ainsi que tous les vôtres.

Pourquoi donc cette attache extrême
 Aux biens, aux honneurs, aux plaisirs ?
 Hélas ! tout ce qui doit finir
 Mérite-t-il qu'on l'aime ?

Que la mort peut être funeste !
 Que ce passage est important !
 C'est ce seul et fatal instant
 Qui décide du reste.

Ah ! tant que tout m'abandonne,
 Anges, ne m'abandonnez pas ;
 C'est du dernier de mes combats
 Que dépend ma couronne.

Et vous, ô Vierge débonnaire !
 Venez ranimer mon ardeur !
 Je suis un perfide, un pécheur ;
 Mais vous êtes ma mère.

Si je mérite tes vengeances,
 Ah ! grand Dieu, regarde ton Fils ;
 Il va t'offrir pour moi le prix
 De toutes ses souffrances.

C'est lui qui bannit nos alarmes
 Dans ce redoutable moment ;
 Quand on peut mourir en l'aimant,
 Que la mort a de charmes !

N. 5. — *Regrets du Pécheur.*

Air languedocien.

Hélas !
 Quelle douleur
 Remplit mon cœur,
 Fait couler mes larmes !

Hélas !
 Quelle douleur
 Remplit mon cœur
 De crainte et d'horreur !

Autrefois,
 Seigneur, sans alarmes,
 De tes lois
 Je goûtais les charmes ;
 Hélas !

Vœux superflus,
 Beaux jours perdus,
 Vous ne serez plus !

La mort
 Déjà me suit :
 O triste nuit !
 Déjà je succombe ;

La mort
 Déjà me suit :
 Le monde fuit,
 Tout s'évanouit.

Je la vois
 Entr'ouvrant ma tombe ;
 Et sa voix
 M'appelle ! J'y tombe....
 O mort !

Cruelle mort !
 Si jeune encor....
 Quel funeste sort !

Frémis,
 Ingrat pécheur ;
 Un Dieu vengeur,
 D'un regard sévère,

Frémis,
 Ingrat pécheur,
 Un Dieu vengeur
 Va sonder ton cœur.

Malheureux !
 Entends son tonnerre
 Si tu peux,
 Soutiens sa colère.

Frémis,
 Seul aujourd'hui,
 Sans nul appui,
 Parais devant lui.

Grand Dieu !
 Quel jour affreux
 Luit à mes yeux !
 Quel horrible abîme !
 Grand Dieu !
 Quel jour affreux
 Luit à mes yeux !
 Quels lugubres feux !
 Oui, l'enfer,
 Vengeur de mon crime,
 Est ouvert,
 Attend sa victime....
 Grand Dieu !
 Quel avenir !
 Pleurer, gémir,
 Toujours te haïr !

Beau ciel,
 Je t'ai perdu,
 Je t'ai vendu
 Pour de vains caprices ;
 Beau ciel,
 Je t'ai perdu,
 Je t'ai vendu,
 Regret superflu !
 Loin de toi,
 Toutes tes délices
 Sont pour moi
 De nouveaux supplices ;
 Beau ciel,
 Toi que j'aimais,
 Qui me charmais,
 Ne te voir jamais !...

Non, non,
 C'est une erreur ;
 Dans mon malheur,
 Hélas ! je m'oublie :
 Non, non,
 C'est une erreur ;
 Dans mon malheur,
 Je trouve un Sauveur,
 Il m'entend,
 Me réconcilie ;
 Dans son sang
 Je reprends la vie....
 Non, non,
 Je l'aime encor ;
 Et le remords
 A changé mon sort.

Jésus,
 Manne des cieux,
 Pain des heureux,
 Mon cœur te réclame ;
 Jésus,
 Manne des cieux,
 Paix des heureux,
 Viens combler mes vœux.
 Désormais
 Ta divine flamme
 Pour jamais
 Embrase mon âme.
 Jésus,
 O mon Sauveur !
 Fais de mon cœur
 L'éternel bonheur !...

N. 6. — *La Conversion.*

Air : Triste raison.

DIEU.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
 Viens, au plus tôt, te ranger sous sa loi :
 Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
 Reviens à lui, puisqu'il revient à toi. *bis.*

LE PÉCHEUR.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
 Que vous daignez chercher depuis longtemps ;
 Touché, confus d'une si longue attente,
 Sans plus tarder, *je* reviens, je me rends. *bis.*

N. 7. — *Sentiments de Contrition.**Air connu.*

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents.

Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême,
O doux Jésus ! *bis.*

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce; il ne veut plus pécher.

Ah ! ne perdez pas cette fois
La conquête admirable
De votre croix *bis.*

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux,
Pour vous prier de pardonner à tous;

Pardonnez-nous, ô Dieu clément !
Lavez-nous de nos crimes
Dans votre sang ! *bis.*

8. — *Les pécheurs invités à chercher leur salut dans le Cœur de Jésus.**Air du Serment français.*

Pécheurs, entendez-vous la foudre
Déjà prête à vous frapper tous ?
Elle va vous réduire en poudre :

Hâtez-vous par vos pleurs d'en prévenir les coups,

Déplorez enfin votre ivresse, *bis.*
Abjurez votre longue erreur.

Jésus vous invite, vous presse;
Courez, volez vous jeter dans son cœur. *bis.*

Tous.

Déplorons enfin notre ivresse, *bis.*
Abjurons notre longue erreur.

Jésus nous invite, nous presse;
Courons, volons nous jeter dans son cœur. *bis.*

Ah ! si par des larmes amères
Enfin vous n'apaisez le Ciel,
Des iniquités de vos pères
Sur vous se vengera le bras de l'Eternel.

Déplorez, etc.... Déplorons, etc....

Grand Dieu, prends pitié de la France :
Elle fut ton peuple chéri :

Dans Sodôme si ta clémence
 Eût vu dix innocents, elle n'eût point péri.
 Déplorez, etc.... Déplorons, etc....

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?
 Où sont tes antiques bontés?
 Dans l'horreur qui nous environne,
 N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
 Déplorez, etc.... Déplorons, etc....

O peuple si longtemps rebelle,
 Pourquoi fermez-vous votre cœur?
 La voix du Seigneur vous rappelle;
 Il cherche le retour, non la mort du pécheur.
 Déplorez, etc.... Déplorons, etc....

Chrétiens, le Seigneur est un père ;
 Il est juste ; mais il est bon.
 Un soupir fléchit sa colere,
 Aux pleurs du repentir il offre le pardon.
 Déplorez, etc... Déplorons, etc....

N. 9. — *Le chrétien tout à Dieu.*

Air : Du haut en bas.

Soyons à Dieu,
 Pour nous c'est le plus doux partage :
 Soyons à Dieu,
 En tout temps ainsi qu'en tout lieu.
 Et pour fixer un cœur volage,
 Tenons sans cesse ce langage :
 Soyons à Dieu.

Tout à mon Dieu
 Qui m'aime et qui veut que je l'aime ;
 Tout à mon Dieu
 Qui veut être à nous en tout lieu.
 Quel est pour moi le bien suprême ?
 C'est d'être en mourant à moi-même,
 Tout à mon Dieu.

Agir pour Dieu
 C'est le parti qu'il me faut prendre ;
 Agir pour Dieu,
 L'aimer, le servir en tout lieu.
 Du monde que pourrai-je attendre ?
 Je veux, pour ne m'y plus méprendre,
 Agir pour Dieu.

Rien que pour Dieu,
Voilà désormais ma devise ;
Rien que pour Dieu,
Ma fin en tout temps, en tout lieu,
Qu'à son gré chacun se conduise ;
Pour moi je ne veux, quoi qu'on dise,
Rien que pour Dieu.

Tout pour mon Dieu,
Pour son amour je veux tout faire ;
Tout pour mon Dieu,
Avec moi présent en tout lieu :
Sa bonté me guide et m'éclaire ;
C'est à lui seul que je veux plaire :
Tout pour mon Dieu.

N. 10. — *Bonheur du Ciel.*

Air : L'encens des fleurs, etc.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit un jour régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

O ma patrie !
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur. *bis.*

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ;
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On ne ressent ni peine ni tristesse ;
On ne connaît ni plaintes ni soupirs.

O ma patrie, etc.

Tes habitants ne craignent plus d'orage :
Ils sont au port, ils y sont pour jamais :
Un calme entier devient leur doux partage :
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

O ma patrie, etc.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté.....
Rien ne saurait plus flétrir leur couronne ;
Leur vêtement est l'immortalité.

O ma patrie, etc.

Pour les élus il n'est plus d'inconstance.
Tout est soumis au joug du saint amour :

Le ciel en est le prix !
 Dans l'éternel empire,
 Qu'il sera doux de dire :
 Tous mes maux sont finis ;
 Le ciel (*ter*) en est le prix ! *bis.*

N. 12. — *La Communion.*

Air nouveau.

O Roi des cieux,
 Vous nous rendez tous heureux,
 Vous comblez tous nos vœux,
 En résidant parmi nous dans ces lieux.
 Prodige d'amour !
 Dans ce séjour
 Vous vous immolez pour nous, chaque jour ;
 A l'homme mortel
 Vous offrez un aliment éternel.
 O Roi des cieux, etc.

Seigneur, vos enfants
 Reconnaisants
 Vous offrent les plus tendres sentiments ;
 Leurs cœurs, sans retour,
 Veulent brûler du feu de votre amour.
 O Roi des cieux, etc.

Chantons tous en chœur :
 Gloire et honneur
 A Jésus notre aimable rédempteur !
 Chantons à jamais
 De son amour les éternels bienfaits.
 O Roi des cieux, etc.

N. 13. — *Première Communion.*

Air : O Fontenay.

O saint autel qu'environnent les anges,
 Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
 Ici, mon Dieu, l'objet de mes louanges,
 M'offre son corps pour la première fois. *bis.*

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie !
 Epoux divin dont mon cœur a fait choix ;

Venez bientôt couronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois. *bis.*

O saint transport ! ô divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois :
Il est à moi, le Dieu de ma jeunesse :
Je suis à lui pour la première fois. *bis.*

O jour heureux, jour à mes vœux propice !
A vous béuir je consacre ma voix :
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois. *bis.*

Embrassez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois :
Et pour toujours gravez dans ma mémoire
Ce que je fais pour la première fois. *bis.*

**N. 14. — Acte de foi, à l'Élévation et
avant la Communion.**

Air connu.

Jésus vient en ces lieux: *bis.*
Adorons ce mystère :
Il abaisse les cieux, *bis.*
Pour visiter la terre ;
Rendons au fils de l'Eternel
De notre foi l'hommage solennel.
Pour notre amour, } *bis.*
De son séjour
Il descend sur l'autel.

Je t'adore en tremblant, *bis.*
Divinité cachée :
De ton abaissement *bis.*
Mon âme est étonnée ;
C'est le secret de ton amour.
De tes enfants tu veux que dès ce jour
La vive foi } *bis.*
Jusques à toi
S'élève sans retour.

2 .
m .

— *Sentiments de piété envers Jésus,
présent dans l'Eucharistie.*

Air connu.

Sur cet autel le Roi de gloire
Nous dérobe sa majesté;
Chrétiens, sans voir nous devons croire,
Adorer sa divinité.

O Dieu d'amour, toi que la foi contemple
Anéanti dans ce saint lieu,
Fais qu'à jamais je chante dans ton temple
Gloire à mon Dieu (*bis*).

Accourez, peuples de la terre;
Venez adorer avec nous
Le puissant maître du tonnerre
Devenu le Roi le plus doux.

O Dieu d'amour, etc.

O Jésus, mon unique vie;
Sois mon amour, sois mon bonheur;
Fais qu'en l'éternelle patrie
Je puisse adorer ta splendeur.

O Dieu d'amour, etc.

N. 16. — *Après la Communion.*

Air : Charmantes fleurs.

Le monde en vain, par ses biens et ses char,
Veut m'engager à prier sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres ar
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre ;
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi ;
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi ;
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
 Conspirent tous pour me remplir d'effroi ;
 Quand je verrais crouler sur moi le monde,
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance !
 Vous pouvez tout, oui, Seigneur, je le crois ;
 Mon cœur en vous est plein de confiance :
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

III. 17. — Encouragements à la ferveur.

Air connu.

Goûtez, âmes ferventes,
 Goûtez votre bonheur ;
 Mais demeurez constantes
 Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle
 Où règne la ferveur !
 On possède avec elle
 Tous les dons du Seigneur. *(bis.)*

Elle est le vrai partage,
 Et le sceau des élus ;
 Elle est l'appui, le gage,
 Et l'âme des vertus.

Heureux, etc.

Par elle la foi vive
 S'allume dans les cœurs ;
 Et sa lumière active
 Guide et règle nos mœurs.
 Heureux, etc.

Par elle l'espérance
 Ranime ses soupirs ;
 Et croit jouir d'avance
 Des célestes plaisirs.
 Heureux, etc.

Par elle dans les âmes
 S'accroît de jour en jour
 L'activité des flammes
 Du pur et saint amour.
 Heureux, etc.

C'est sa vertu puissante
 Qui garantit nos sens

De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, etc.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs ;
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.
Heureux, etc.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.
Heureux, etc.

N. 18. — *Le respect humain vaincu.*

Air connu.

Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix,
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile :
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Evangile.

Bravons, etc.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime ?
Qu'il soit banni de notre cœur,
Le cruel tyran qui l'opprime !....

Bravons, etc.

Partout flottent les étendards,
Qu'arbore à nos yeux la licence :
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Bravons, etc.

Quoi ! vous rougissez, vils mortels,
Honteux d'être vus dans un temple,
Adorant aux pieds des autels
Le grand Dieu que le ciel contemple !....

Bravons, etc.

D'hommes contre vous impuissants
 Vous redoutez les vains murmures :
 Que feriez-vous si des tyrans
 Il fallait subir les tortures ?...

Bravons, etc.

Ne profanez pas ce saint lieu ;
 Allez, chrétiens pusillanimes,
 Qui tremble trahira son Dieu :
 La faiblesse est mère des crimes.

Bravons, etc.

Tout chrétien doit être un soldat
 Rempli d'ardeur, né pour la gloire ;
 Quand son chef le mène au combat,
 Tremblant, il fuirait la victoire ?...

Bravons, etc.

Tandis que sur le champ d'honneur
 La valeur signale les braves,
 On me verrait lâche et sans cœur,
 Traînant les chaînes des esclaves !

Bravons, etc.

Divin roi, jusqu'à mon trépas
 Mon cœur te restera fidèle :
 Puisse la croix guidant mes pas
 Me voir tomber.... mourir près d'elle,....

Bravons, etc.

Chrétiens, le signal est donné,
 Hâtons-nous, courons à la gloire ;
 L'heure du triomphe a sonné :
 Le Ciel nous promet la victoire.

Bravons, etc.

N. 19. — *Fermes résolutions.*

Air : Jadis un célèbre empereur.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
 En ce jour transporte mon âme !
 Je sens que l'Esprit créateur
 De son feu tout divin m'enflamme.

Vive Jésus !.... Je crois, ... Je suis chrétien ;
 Censeurs, je vous méprise :
 Lancez, lancez vos traits ; je ne crains rien ;
 Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
 Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
 Vous m'avez fait votre soldat ;
 Vous m'en donnerez le courage.

Vive Jésus ! etc.

Le mépris d'un monde insensé
 Pourrait-il m'alarmer encore ?
 Loin de m'en trouver offensé,
 Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.

Vive Jésus ! etc.

Dans sa fureur l'impiété
 Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
 Je veux, fort de la vérité,
 Lui dire toujours : Anathème !

Vive Jésus ! etc.

Enfant des généreux martyrs,
 Puissé-je égaler leur constance,
 Et trouver mes plus doux plaisirs
 Au sein même de la souffrance !

Vive Jésus ! etc.

A la mort fallût-il s'offrir,
 Ou perdre hélas ! mon innocence !
 Grand Dieu ! je consens à mourir ;
 Ne souffrez pas que je balance.

Vive Jésus ! etc.

N. 20. — *Dévouement à la Religion.*

Air du Chant du départ.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre ?
 Pourquoi tant de projets divers ?
 Vez-vous vous liguier pour déclarer la guerre
 Au souverain de l'univers ?
 Tremblez, ennemis de sa gloire ;
 Tremblez, audacieux mortels :
 Il tient en ses mains la victoire :
 Tombez au pied de ses autels.

La Religion nous appelle ;
 Sachons vaincre, sachons périr :
 Un chrétien doit vivre pour elle ;
 Pour elle un chrétien doit mourir. } *bis.*

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
 Assis à l'ombre de la mort,
 L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
 Soupirait pour un meilleur sort.
 Jésus paraît : à sa lumière,
 La nuit s'efface sans retour,
 Comme on voit une ombre légère
 S'enfuir devant l'astre du jour.
 La Religion, etc.

Pour soumettre à sa loi tous les peuples du monde,
 Il ne veut que douze pêcheurs ;
 Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
 Il en fait ses ambassadeurs.
 Nouveaux guerriers, prenez la foudre ;
 Allez conquérir l'univers ;
 Frappez, brisez, mettez en poudre
 L'idole d'un monde pervers.
 La Religion, etc.

En vain, ô fiers tyrans ! votre main meurtrière
 Fait couler leur sang à grands flots :
 Ce sang devient fécond : de leur noble poussière
 S'élève un essaim de héros ;
 Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
 Seigneur, sous le joug de tes lois,
 Après trois siècles de tempêtes,
 Les princes arborent la Croix.
 La Religion, etc.

O reine des cités ! toi dont la destinée
 Est de régner sur l'univers ;
 De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
 Tu t'enorgueillis de tes lers,
 La Religion triomphante,
 Sur le trône de tes Césars,
 Veut que les peuples qu'elle enfante
 Combattent sous ses étendards.
 La Religion, etc.

Sainte Religion, l'amour et les délices
 De nos pères, de nos aïeux ;
 Puissent toujours marcher sous tes divins auspices,
 Et leurs enfants et leurs neveux !
 Si jamais, de leur cœur bannie,
 Tu t'exilais loin des Français,
 Que ma trop ingrate patrie
 Se souvienne de tes bienfaits.
 La Religion, etc.

N. 21. — *La Bannière du chrétien.**Air du Chœur des Girondins.*

Arborons l'antique bannière
 Qui rendit nos aïeux vainqueurs,
 C'est la croix brillante au calvaire,
 Qui d'amour remplissait nos cœurs.

Refrain.

Que la croix nous rallie !.... *bis.*
 C'est l'honneur du chrétien, c'est sa force et sa vie
bis.

La vertu, qui fait notre gloire,
 Est le fruit de ce signe heureux ;
 Oui, la croix mène à la victoire,
 Oui, la croix comblera nos vœux.
 Que la croix, etc.

Que son amour soit notre égide,
 Et sa mort le notre loi ;
 C'est là pour nous le bien solide
 De l'espérance et de la foi !...

Que la croix, etc.

Devant Dieu n'ayons tous qu'une âme,
 Un cœur de frère, un même amour.
 Quand la croix devient l'oriflamme,
 Le triomphe est au ciel, un jour.

Que la croix, etc.

N. 22. — *Pour la rénovation des vœux
du Baptême.**Air de la Marche des gardes française**Une Voix.*

Quand l'eau sainte du Baptême
 Coula sur vos fronts naissants,
 Et qu'un Dieu la bonté même
 Vous adopta pour enfants ;
 Muets encore,
 D'autres promirent pour vous :
 Aujourd'hui confessez tous
 La foi dont un chrétien s'honore.

Tous.

Foi de nos pères,
Notre règle et notre amour,
Nous embrassons dans ce jour
Et ta morale et tes mystères.

En vain à ma foi soumise
S'oppose un orgueil trompeur :
Sur les traces de l'Eglise
Puis-je marcher dans l'erreur ?
Trinité sainte,
Je te confesse et te crois,
Et je t'adore trois fois,
Et plein d'amour et plein de crainte.

Foi de nos pères, etc.

Par un funeste héritage,
Nos parents avec le jour
Nous transmirent en partage
La haine d'un Dieu d'amour.
J'implore et crie ;
Dieu s'offense de mes pleurs.
Mais Jésus a dit : Je meurs ;
Et sa mort me rend à la vie.

Foi de nos pères, etc.

Ciel ! quelle robe éclatante !
Quel bain pur et bienfaisant !
Quelle parole puissante
D'un Dieu m'a rendu l'enfant !
« Je te baptise.... »
Le ciel s'ouvre, plus d'enfer :
Et des Anges le concert
M'introduit au sein de l'Eglise.

Foi de nos pères, etc.

De quel œil de complaisance
Vous me vîtes, ô mon Dieu,
Quand revêtu d'innocence,
On m'emporta du saint lieu !
Pensée amère !
O beau jour, trop tôt passé !
Hélas ! je me suis lassé,
Mon Dieu, de vous avoir pour père.

Foi de nos pères, etc.

Loin de moi, monde profane !
Fuis, ô plaisir séduisant !

L'Évangile vous condamne :
 Vous blessez en caressant.
 Sous votre empire,
 Mon Dieu, sont les vrais trésors ;
 Vos douceurs sont sans remords ;
 C'est pour elles que je soupire.
 Foi de nos pères, etc.

**N. 23. — Louanges de la T.-S. Vierge à
 Amour et Confiance.**

Air de l'hymne de S. Casimir.

Unis aux concerts des Anges,
 Aimable Reine des cieux,
 Nous célébrons tes louanges
 Par ces chants mélodieux.

Chœur.

De Marie
 Qu'on publie
 Et la gloire et les grandeurs ;
 Qu'on l'honore,
 Qu'on l'implore,
 Qu'elle règne sur nos cœurs.

C'est le lis de la vallée
 Dont le parfum précieux,
 Sur la terre désolée
 Attira le Roi des cieux.

Chœur. De Marie, etc.

C'est l'auguste sanctuaire
 Que le Dieu de majesté
 Inonda de sa lumière,
 Embellit de sa beauté.

Chœur. De Marie, etc.

C'est la Vierge incomparable,
 Gloire et salut d'Israël,
 Qui pour l'univers coupable
 Fléchit le courroux du Ciel.

Chœur. De Marie, etc.

Pour tout dire, c'est MARIE.....
 Dans ce nom que de douceur !
 Nom d'une mère chérie,
 Nom, doux espoir du pécheur.

Chœur. De Marie, etc.

Je ne veux plus que servir ma mère,
 Qui s'engage à faire mon bonheur,
 Qui s'engage, etc.

Unissez vos voix, peuple fidèle,
 Aux accords des esprits bienheureux,
 Pour chanter les louanges de celle
 Qui s'engage à combler tous nos vœux;
 Qui s'engage, etc.

N. 26. — Consécration à Marie:

Air connu.

Triomphez, Reine des cieux;
 A vous bénir que tout s'empresse :
 Triomphez, Reine des cieux,
 Dans tous les temps, dans tous les lieux.

Que l'amour nous prête,
 En ce jour de fête,
 Que l'amour nous prête
 Ses plus doux accords :
 Et que notre voix s'apprête
 A secourir nos efforts.

Triomphez, etc.

Le ciel et la terre,
 O divine Mère !
 Le ciel et la terre
 Chantent vos grandeurs;
 Et l'éternelle lumière
 Vous revêt de ses splendeurs.

Triomphez, etc.

O Reine puissante !
 Montrez-vous clément ;
 O Reine puissante !
 Ecoutez nos voix ;
 Notre âme reconnaissante
 Sera fidèle à vos lois.

Triomphez, etc.

N. 26. — Confiance en Marie

Air : O Dieu, dont je tiens l'être.

Je mets ma confiance,
 Vierge, en votre secours :

Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
 Pour nous livrer la guerre,
 Tous les enfers sont déchainés ;
 Descendez sur la terre,
 Venez, etc.

Que nos soupirs soient entendus.
 Les biens que nous avons perdus
 Ne nous seront-ils point rendus ?
 Voyez couler nos larmes ;
 Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
 Nous n'aurons plus d'alarmes,
 Venez, etc.

Si vous venez en ces bas lieux.....
 Nous vous verrons victorieux,
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux !.....
 Nous l'espérons sans cesse ;
 Les cieux nous furent destinés
 Tenez votre promesse,
 Venez, etc.

N. 28. — *Mystère de la Passion.*

Air : Que ne suis-je la fougère.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
 Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
 Chrétiens, qui venez entendre
 Le recit de ses douleurs.
 Puisque c'est pour vos offenses
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
 Animés par ses souffrances,
 Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
 Il sent de rudes combats ;
 Il prie, il craint, il espère ;
 Son cœur veut et ne veut pas.
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Tantôt l'amour est plus fort ;
 Mais enfin l'amour l'emporte,
 Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
 L'aborde d'un air soumis :
 Il l'embrasse, et ce perfide
 Le livre à ses ennemis
 Judas, un pécheur t'imité,
 Quand il feint de l'apaiser :

Il vent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour :
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger.
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats ;
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barabas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné !

On le dépouille, on l'attache.
Chacun arme son courroux :
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes ;
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer nos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle
Mondains, vous faites affront.

Il languit dans les supplices;
C'est un homme de douleurs;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs !

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois :
De là comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à ta vengeance
Ceux qui m'osent outrager !
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
S'il changeait sa destinée,
Nous croirions tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous;
Mais le nœud seul qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance ;
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse ;
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

N. 29. — Sanctification de l'indigence.

Air connu.

Vous qui vivez dans les travaux,
Qui souffrez l'indigence,
Apprenez à rendre vos maux
Dignes de récompense ;

Ayez toujours, chers ouvriers,
 Ayez dans la mémoire
 Que c'est par des maux passagers,
 Qu'on arrive à la gloire.

bis.

L'unique affaire est le salut;
 Lui seul nous intéresse :
 Chrétiens, n'ayons point d'autre but;
 Désirons-le sans cesse :
 Pourvu qu'enfin nous arrivions
 A la sainte patrie,
 Qu'importe que nous endorions
 Tous les maux de la vie ?

Non, non, ce n'est point un malheur
 D'être dans la bassesse ;
 C'est bien plutôt une faveur,
 Quand le Ciel nous y laisse.
 Trop souvent les biens temporels,
 La grandeur, l'abondance,
 Font que, pour les biens éternels
 On n'a qu'indifférence.

Connaissez donc votre bonheur ;
 Il est inestimable :
 Votre état, aux yeux du Seigneur,
 N'a rien de méprisable :
 Sur la terre on a vu son Fils,
 Humble et pauvre lui-même,
 Marquer aux pauvres, aux petits
 Une tendresse extrême.

Adorez votre Créateur ;
 Rendez-lui tout hommage ;
 Que son amour dans votre cœur
 Domine sans partage :
 Pour le servir fidèlement,
 Sa grâce est nécessaire ;
 Vous devez donc, et fréquemment,
 Employer la prière.

Donnez plus de temps les saints jours
 A ce saint exercice :
 Et surtout assistez toujours
 Au divin Sacrifice ;
 A recevoir les sacrements
 Que vos âmes soient prêtes,
 Et fuyez les dérèglements
 Si communs dans les fêtes.

De tous les devoirs du chrétien
 Aimez à vous instruire :

Hélas! l'ignorance du bien
 Où peut-elle conduire?
 Ne souffrez point en murmurant
 Les peines de la vie;
 Ceux qui sont dans un haut rang
 Ne portez point envie.
 Joins de vous les divisions,
 La haine et la vengeance;
 Fuyez les imprécations;
 Fuyez la médisance :
 Ne formez jamais le dessein
 De faire une injustice;
 Vivez, à l'égard du prochain,
 Sans fraude et sans malice.
 Armez-vous d'une sainte horreur
 Pour la moindre souillure.
 Quel plus déplorable malheur
 Que d'avoir l'âme impure!
 Réglez vos inclinations;
 Fuyez l'intempérance;
 Evitez les occasions
 Où se perd l'innocence.
 Qu'enfin la crainte du Seigneur
 Sans cesse vous remplisse :
 Pour sa loi marquez votre ardeur;
 N'aimez que sa justice :
 Que dans vos peines, dans vos maux,
 Dieu soit votre ressource :
 Cherchez en lui votre repos ;
 Lui seul en est la source.

N. 30. — *Saint Joseph, patron des ouvriers.*

Air : Vous qu'en ces lieux.

O Saint patron du modeste ouvrier,
 A Marie, à Jésus fidèle :
 D'un Dieu fait homme, ô père nourricier,
 Soyez toujours notre modèle. *bis.*

Soumis en tout sans jamais murmurer
 Aux décrets de la Providence,
 Mieux que nous vous saviez endurer
 Tous les soucis de l'indigence.
 O Saint patron, etc.

Un dur travail épuisait votre corps,

Sans jamais songer la richesse,
 Mais votre cœur, ravi de saints transports,
 Vers l'Éternel montait sans cesse,
 O Saint patron, etc.

Votre famille était votre trésor,
 Était votre seule allégresse;
 La paix du cœur, bien préférable à l'or,
 Était votre seule richesse.
 O Saint patron, etc.

N^o 31. — *Gloire et bonheur des Saints.*

Air : Heureux qui dès le premier âge.

Chantons les combats et la gloire
 Des Saints, nos illustres aïeux :
 Ils ont remporté la victoire;
 Ils sont couronnés dans les cieux.
 Il n'est plus pour eux de tristesse,
 Plus de soupirs, plus de douleurs :
 Ils moissonnent dans l'allégresse
 Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Là, d'une splendeur éternelle
 Brillent les martyrs triomphants ;
 Et dans une gloire immortelle
 Règnent les confesseurs constants ;
 Les vierges offrent leurs couronnes,
 Les époux leur fidélité ;
 Le riche montre ses aumônes,
 Et le pauvre sa piété.

Grands Saints, vous êtes nos modèles ;
 Nous serons vos imitateurs :
 Nous voulons vous être fidèles ;
 Daignez être nos protecteurs :
 Puissions-nous, marchant sur vos traces,
 Être toujours à Dieu soumis :
 Sollicitez pour nous ses grâces,
 Puisque vous êtes ses amis.

Vous habitez votre patrie,
 Et nous errons comme étrangers :
 Votre sort est digne d'envie,
 Et le nôtre plein de dangers ;
 Vous fûtes tout ce que nous sommes :
 Au mal exposés comme nous.
 Demandez au Sauveur des hommes
 Qu'un jour nous réunions comme vous.

ŒUVRES

ETABLIES EN FAVEUR

DES CLASSES LABORIEUSES

Petite enfance. Crèches où l'on reçoit les enfants depuis la naissance jusqu'au sevrage, soit gratuitement, soit moyennant une minime rétribution. Cette œuvre permet aux mères qui nourrissent, de déposer leurs enfants en lieu sûr et de continuer leurs travaux ordinaires.

Enfants de 3 à 7 ans. Salles d'asile : on y reçoit les enfants des deux sexes toute la journée, pour laisser à leurs parents la faculté de travailler, tout en évitant l'abandon de petits enfants livrés à eux-mêmes toute la journée.

Enfants de 7 à 12 ans. Ecoles tenues par les Frères pour les petits garçons ; par les Sœurs pour les petites filles. On y apprend à lire, à écrire, à compter, et ce qui est plus important, à connaître et à servir Dieu.

Jeunes gens de 12 à 18 ans. Sociétés de patronage : ces sociétés placent les enfants chez des maîtres honnêtes ; elles veillent à ce que les maîtres leur apprennent loyalement leur état, à ce qu'ils ne les maltraitent point, à ce qu'ils protègent leurs mœurs et leurs habitudes religieuses.

Militaires. Ecoles et instructions religieuses. Chaque année, l'armée enlève aux familles quelqu'un de leurs fils, pour grossir le nombre des défenseurs de la patrie. Rien de plus honorable que la carrière des armes ; mais elle est souvent périlleuse pour les jeunes gens sans expérience, et qui, loin des conseils de leurs familles, se laissent trop facilement entraîner au vice et aux mauvais exemples. Par la recommandation des membres du clergé, des conférences de Saint-Vin-

cent-de-Paul établies dans presquetoutes les grandes villes de France, on peutleur procurer des patrons animés de l'esprit de charité, qui leur donnent des conseils affectueux et utiles qui leur ouvrent dans les églises des cours d'instructions religieuses, où ils apprennent en devenant meilleurs chrétiens à devenir meilleurs soldats, meilleurs fils, meilleurs époux, meilleurs pères de famille.

Personnes indigentes qui veulent se marier. Sociétés de Saint-Régis qui se chargent du soin de faire les démarches, de lever les papiers de ceux qui ne pourraient pas payer.

Mères de famille. Sociétés des mères de famille, comme à Bordeaux et dans d'autres villes, où l'on réunit les femmes mariées pour les soigner en cas de maladie, et recevoir des instructions religieuses et à leur portée, érigées en confrérie, enrichies d'indulgences.

Ouvriers. Sociétés de Saint-François-Xavier, pour l'instruction scientifique, morale et religieuse des ouvriers et leur soulagement durant les maladies.

Familles pauvres. Sociétés de la Sainte Famille, où les pères, les mères viennent avec leurs enfants assister à des conférences religieuses, instructives, intéressantes. — Bibliothèques, secours en cas de maladies, visite des médecins.

Hommes ayant passé l'âge de la première communion sans l'avoir faite. Catéchismes du soir, spécialement à l'Eglise des Carmes et au Séminaire du Saint-Esprit, à Paris.

Nota. Pour connaître ces œuvres et d'autres encore, il faut s'adresser à MM. les Curés, ou aux Conférences de Saint Vincent-de-Paul, établies pour le soulagement des pauvres et composées des personnes les plus recommandables.

TABLE DES MATIERES.

	Pages.
CONSEILS D'UN AMI.....	1
<u>Règlement de vie.....</u>	41
PREMIÈRE PARTIE.	
PRIÈRES ET OFFICES.	
PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR.....	4
Esprit saint.....	id.
Notre Père.....	ib.
Je vous salue, Marie.....	2
Je crois en Dieu.....	id.
Je confesse à Dieu.....	id.
Commandements de Dieu et de l'Eglise.....	3
Actes de foi, d'espérance, de charité et de contri- tion.....	4
Litanies de la Sainte Vierge.....	5
Angelus.....	7
LA SAINTE MESSE.....	8
EXERCICE POUR LA CONFESSION.....	26
Dispositions nécessaires pour le sacrement de Pénitence.....	id.
<u>Pratique pour la Confession.....</u>	28
<u>Examen de Conscience.....</u>	29
<u>Acte de Contrition.....</u>	32
<u>Acte de bon propos.....</u>	33
EXERCICE POUR LA COMMUNION.....	35
<u>Actes avant la communion.....</u>	36
<u>Actes après la Communion.....</u>	38
<u>Ame de J.-C., sanctifiez-moi.....</u>	42
<u>O bon et très-doux Jésus.....</u>	id.
EXERCICE POUR LA CONFIRMATION.....	43
<u>Préparation à la Confirmation.....</u>	44
<u>Avant la Confirmation.....</u>	id.
<u>Après la Confirmation.....</u>	45
PRATIQUES ET PRIÈRES DIVERSES.....	46
<u>Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge.....</u>	id.
<u>Communion spirituelle.....</u>	48
<u>Prière au Sacré Cœur de Jésus.....</u>	id.
<u>Oraison de saint Germain.....</u>	id.
<u>Dévotion du Chemin de la Croix.....</u>	49
<u>Dévotion à la très-sainte Vierge.....</u>	54
<u>Dévotion à la sainte Vierge.....</u>	57

Souvenances de la sainte Vierge.....	57
Consécration au Saint-Cœur de Marie.....	id.
Dans les tentations.....	58
Dévotion à l'Ange gardien et à saint Michel.....	id.
Dévotion à saint Joseph.....	59
Dévotion au saint Patron.....	60
Renouvellement des promesses du Baptême.....	id.
Prière pour les parents et les bienfaiteurs.....	61
Oraison universelle pour tout ce qui regarde le salut.....	62
EVANGILES DES DIMANCHES ET DES FÊTES PRINCIPALES, précédés de quelques Instructions.....	63
VÊPRES DU DIMANCHE.....	125
COMPLIES DU DIMANCHE.....	132
ANTIENNES, HYMNES ET PROSES A LA SAINTE VIERGE.....	136
Alma Redemptoris.....	id.
Ave, Regina cœlorum.....	id.
Regina cœli.....	137
Salve, Regina.....	id.
Inviolata, integra.....	id.
Stabat Mater.....	138
Ave, maris stella.....	140
Sub tuum.....	id.
AU SALUT, STROPHES, ANTIENNES ET VERSETS.....	141
O salutaris.....	id.
Ave, verum.....	id.
Panis angelicus.....	142
Tantum ergo.....	id.
Adoremus.....	id.
Domine, non secundum.....	143
Parce, Domine.....	id.
VÊPRES DE LA SAINTE VIERGE.....	id.
PSAUMES ET CANTIQUES D'ACTION DE GRÂCES.....	146
Ecce quàm.....	id.
Quam dilecta tabernacula.....	id.
Te Deum.....	147
PSAUMES DE LA PÉNITENCE.....	149
Miserere mei.....	id.
De profundis.....	151

DEUXIÈME PARTIE.

INSTRUCTIONS, MÉDITATIONS, CANTIQUES.	
PRÉCIS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE ou Abrégé de ce que tout Chrétien doit savoir, croire et partager.....	153

	Page.
INSTRUCTION SUR LES INDULGENCES.....	464
PENSÉES CHRÉTIENNES POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.....	462
<u>POTRAIT DU VRAI CHRÉTIEN.....</u>	<u>191</u>
<u>PENSÉES ET SENTIMENTS SUR L'ÉTERNITÉ.....</u>	<u>193</u>
<u>RÉPONSES COURTES ET FACILES aux principales</u> <u>Objections populaires contre la Religion....</u>	<u>195</u>
<u>CANTIQUES.</u>	
<u>Arborons l'antique bannière.....</u>	<u>225</u>
<u>Au sang qu'un Dieu va répandre.....</u>	<u>234</u>
<u>Bravons les enfers.....</u>	<u>227</u>
<u>Chantons les combats.....</u>	<u>236</u>
<u>Esprit-saint, descendez en nous.....</u>	<u>207</u>
<u>Esprit saint, Esprit de lumière.....</u>	<u>107</u>
<u>Goûtez, âmes ferventes.....</u>	<u>220</u>
<u>Hélas ! quelle douleur.....</u>	<u>210</u>
<u>Je mets ma confiance.....</u>	<u>229</u>
<u>Jésus vient en ces lieux.....</u>	<u>218</u>
<u>Je veux célébrer par mes louanges.....</u>	<u>228</u>
<u>Le ciel en est le prix.....</u>	<u>216</u>
<u>Le monde en vain.....</u>	<u>219</u>
<u>Mon doux Jésus.....</u>	<u>213</u>
<u>Nous passons comme une ombre.....</u>	<u>209</u>
<u>O Roi des cieux.....</u>	<u>217</u>
<u>O saint autel qu'environnent les Anges</u>	<u>217</u>
<u>O saint patron.....</u>	<u>235</u>
<u>Pêcheurs, entendez-vous la foudre.....</u>	<u>213</u>
<u>Pourquoi ces vains complots.....</u>	<u>223</u>
<u>Quand l'eau sainte du Baptême.....</u>	<u>225</u>
<u>Quelle nouvelle et sainte ardeur.....</u>	<u>222</u>
<u>Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle.....</u>	<u>244</u>
<u>Sainte Cité, demeure permanente.....</u>	<u>215</u>
<u>Soyons à Dieu.....</u>	<u>214</u>
<u>Sur cet autel.....</u>	<u>219</u>
<u>Travaillez à votre salut.....</u>	<u>208</u>
<u>Triomphez, reine des cieux.....</u>	<u>229</u>
<u>Unis aux concerts des Anges.....</u>	<u>227</u>
<u>Venez, divin Messie.....</u>	<u>230</u>
<u>Vous qui vivez.....</u>	<u>233</u>
<u>OEUVRES ÉTABLIES EN FAVEUR DES CLASSES</u> <u>LABORIEUSES.....</u>	<u>237</u>

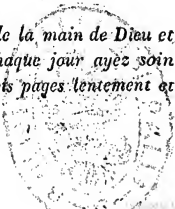
La fête de saint Maurice (22 septembre) doit être, pour les soldats chrétiens, l'objet d'une vraie dévotion. Le jour de cette fête et les quatorze jours suivants, une indulgence plénière peut être gagnée par ceux qui s'approchent des sacrements avec les dispositions requises et prient à l'intention de Sa Sainteté. Il en est de même aux quatre fêtes principales de l'année au choix des soldats.

L'assistance aux instructions religieuses, spéciales aux militaires, est encouragée par des indulgences partielles.

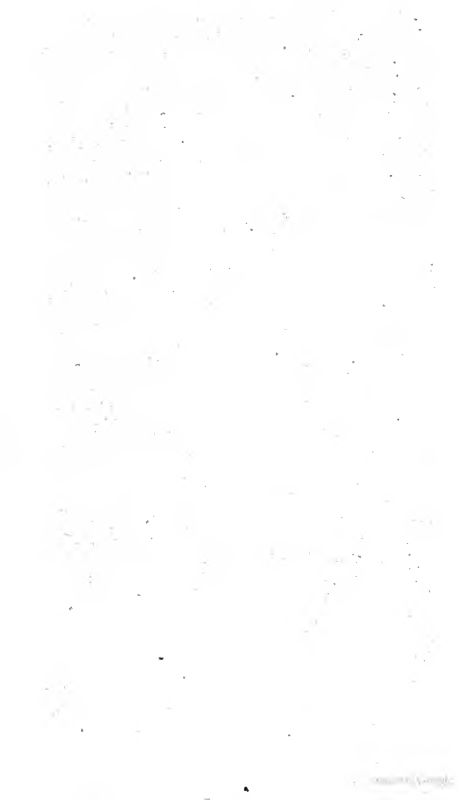
On peut gagner 1° une indulgence de sept ans chaque fois qu'on y assiste ; 2° une indulgence d'un an chaque fois que l'on contribue à la conversion d'un autre, pourvu qu'on récite un acte de contrition.

(Voyez *l'Instruction du Manuel sur les indulgences*, p. 161.)

Recevez ce livre de la main de Dieu et de votre ami, et chaque jour ayez soin d'en lire deux ou trois pages lentement et avec réflexion.









BIBLIOT